Il ne saurait y avoir de paix véritable tant que les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements du Christ dans l'ordre de la vie publique comme dans la vie privée.
PIE XI.

BERTÉ ET LE PATRIOTE

W... PEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 18 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 AOUT 1950 PRIX: CINQ SOUS

Congrès des coopérateurs can.-français à Ottawa

Le 4e congrès aura lieu à l'Université d'Ottawa les 20 et 21 août.

OTTAWA — Le 4e congrès canadien des coopérateurs de langue française, qui aura lieu les 20 et 21 août prochains à l'Université d'Ottawa, réunira un grand nombre de délégués de tous les milieux français du pays. Il sera sous la présidence de M. Henri-C. Bois, de Québec.

Le congrès, qui est sous les auspices du Conseil canadien de la coopération, aura pour thème: "La coordination des forces coopératives au Canada français". Après s'être réuni, au cours des années précédentes, à Montréal, à St-Boniface et à Bathurst, cet organisme de plus en plus puissant tient ses assises cette année en Ontario, où les coopérateurs de langue française viennent de s'organiser en conseil provincial.

Grandes lignes du programme

Le congrès s'ouvrira le dimanche 20 août, à 9 h. 30, par une messe à la chapelle de l'Université, que célébrera le R. P. Antoni Toupin, O.M.I., directeur du centre social. A la séance inaugurale, on exposera la coordination des forces coopératives sur le plan économique et sur le plan éducatif.

Le dimanche après-midi on exposera la situation générale du mouvement coopératif au Canada français; des représentants des organismes d'éducation coopérative de huit provinces différentes présenteront de brefs rapports sur ce qui se fait chez eux.

On abordera ensuite les expériences déjà faites en matière de coordination des forces coopératives, tant sur le plan local que sur le plan régional, sur le plan des secteurs, sur les plans provincial, national et international.

A cet effet, des orateurs parleront de ce qui a été réalisé dans ces secteurs respectifs, en citant les expériences de Verner, de Timmins, de la Coopérative fédérée de Québec et des coopératives d'habitation des Acadiens du Nouveau-Brunswick; enfin, M. Henri-C. Bois, président du Conseil canadien de la coopération, qui revient d'une tournée en Europe, fera part de ses constatations à l'échelle nationale et internationale.

Au banquet qui aura lieu le dimanche soir à l'Université, l'orateur invité, M. Robert Gauthier, d.p., directeur de l'enseignement français en Ontario, parlera de "la force par la coordination". Plusieurs personnages officiels assisteront au congrès, notamment Me Jean-T. Richard, député fédéral d'Ottawa-Est.

On constate facilement qu'en assistant à ces assises nationales les coopérateurs de langue française auront l'occasion unique d'entendre les personnes les plus compétentes des diverses provinces en matière de coopération, tout en prenant part à des échanges de vues instructifs et pratiques. Aussi on s'attend à ce que les membres des coopératives et des caisses populaires, en particulier les directeurs, les gérants et ceux qui font partie des différents conseils ou comités, y viennent en grand nombre.

Les organisateurs du congrès ont d'ailleurs reçu de la part de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, le message d'entier appui dont voici le texte:

"Je désire souhaiter à votre congrès tout le succès qu'il mérite. La coopération a déjà accompli beaucoup de bien dans notre société et elle continuera de faire des conquêtes, car elle est un instrument de la rédemption sociale".

Canadiens français nommés au corps expéditionnaire

Trois des nôtres y occuperont des postes importants.

OTTAWA — S'il est vrai que les meilleures armées ont toujours été celles qui avaient de jeunes commandants, la brigade spéciale que notre pays a entrepris de lever pour le service des Nations unies sera la meilleure formation de notre courte mais brillante histoire militaire.

Un officier de 31 ans, le lieutenant-colonel J.-A. Dextraze, D.S.O., de Montréal, commandera le second bataillon du Royal 22e Régiment canadien-français, l'une des trois unités d'infanterie de cette brigade.

Le lieutenant-colonel R. A. Keane, D.S.O., de Fort William, récemment nommé commandant du second bataillon du Royal Canadian Regiment, a 36 ans.

Le lieutenant-colonel J. R. Stone, D.S.O., M.C., de Salmon Arm, C.-B., qui commandera le second bataillon du fameux Princess Patricia's Canadian Light Infantry, en a 42.

Le commandant de l'unité d'artillerie de la brigade, le lieutenant-colonel A. J. S. Bailey, D.S.O., M.B.E., de Duncan, C.-B., a 36 ans.

Le major H. F. Wood, de Toronto, qui sera le major de brigade, a le même âge.

Le major J.-P.-L. Gosselin, de St-Malachie, P.Q., nommé sous-adjudant et quartier-maître général de la brigade, a 30 ans.

Comme le brigadier John M. Rockingham, qui a reçu le commandement de la brigade spéciale, n'est lui-même âgé que de 38 ans, cela fait une moyenne d'âge de 37 ans pour les sept officiers qui exerceront les principales fonctions de commandement et d'administration de cette formation militaire que le Canada met au service de la paix.

Le lieut.-colonel Brosseau

Parmi les nominations d'officiers annoncées par le quartier général de l'armée, il y avait en outre celle du major B.-L.-P. Brosseau, de Montréal, qui commandera la 25e ambulance de campagne dans le cadre de la brigade spéciale. Cet officier est en même temps promu au grade de lieutenant-colonel.

Le communiqué de la Défense ne mentionne pas l'âge du lieutenant-colonel Brosseau, mais comme les médecins militaires ne font pas partie des services combattants de l'armée, cela ne modifie pas la moyenne d'âge des officiers exerçant un commandement.

Des 7 officiers qui exerceront un commandement sous l'autorité du brigadier Rockingham, il s'en trouve donc trois qui sont des Canadiens de langue française et de la province de Québec.

(Suite à la deuxième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Ecole supérieure c.-f. à Maillardville



Cette nouvelle école supérieure, fruit des sacrifices et du renoncement des nôtres en Colombie Britannique, fait l'orgueil de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Maillardville. S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, présidera à la cérémonie de bénédiction de l'édifice, le lundi 4 septembre prochain.

Le Canada produira des centaines d'avions à jet



Cet appareil à jet 100 F-86, le "Sabre", qui fit récemment son envolée d'épreuve à Montréal, représente le modèle des plus récents avions de guerre canadiens. L'appareil peut atteindre au vol une vitesse de 650 milles à l'heure. Le ministre de la Défense, Brooke Claxton, a révélé que le Canada poursuivra un programme de construction d'avions de guerre de deux modèles différents, au rythme de 100 par mois. (CPC)

Le dogme de l'Assomption sera proclamé le 1er novembre prochain

Il ne s'agit pas de la proclamation d'une vérité nouvelle dans l'Eglise, mais de la définition d'un dogme admis à l'époque apostolique.

VATICAN — Le dogme de l'Assomption sera proclamé le 1er novembre, en la fête de la Toussaint. L'annonce de cet événement, destiné à avoir un retentissement universel, donnée à la veille du jour où l'Eglise célèbre déjà depuis des siècles la montée au ciel de la sainte Vierge, vient apaiser les craintes de ceux qui redoutaient de voir s'écouler l'Année sainte sans que se réalise cette promesse.

En présence du vaste mouvement en faveur de la proclamation de ce dogme, le sentiment s'était ancré dans le coeur des fidèles que Pie XII ne laisserait pas passer le jubilé sans ajouter ce nouveau fleuron à la couronne de l'Immaculée. Cet espoir avait pris plus de consistance depuis que le pape, en date du 1er mai 1946, avait envoyé aux évêques du monde entier une lettre pour demander leur avis sur la question du dogme. Mais depuis le début de l'Année sainte, on avait pu craindre que les travaux des théologiens ne fussent pas suffisamment avancés pour permettre la proclamation avant le 24 décembre, date de la fermeture de la Porte sainte.

Certains disaient en effet que l'on avait discuté beaucoup sur la question de savoir si la Vierge était montée au ciel avant ou après sa mort. Mais le fait en soi de l'Assomption est généralement admis depuis les premiers siècles du christianisme.

Dès le cinquième siècle, la fête de l'Assomption fut célébrée en Orient et déjà au sixième siècle un mouvement se dessina parmi les fidèles en faveur de la définition dogmatique de la montée au ciel de la Mère de Dieu, corps et âme. Au neuvième siècle, des grandes manifestations auxquelles participait le pape se déroulaient le jour de la fête de l'Assomption. A la fin du quinzième siècle, l'affirmation d'un prédicateur parisien suivant laquelle l'Assomption n'était pas un article de foi fit scandale et plus près de nous, au 18ème siècle, Benoit XIV, intervenant contre ceux qui soulevaient des doutes analogues, déclara que l'Assomption était "pieuse et probable" et que ceux qui en doutaient commettaient un acte "impie, scandaleux, sot et déraisonnable".

Pie VII, au 19ème siècle, pour répondre aux instances de ceux qui, de plus en plus nombreux le sollicitaient de proclamer le dogme de l'Assomption, ajouta trois gloria aux prières de l'Angelus. Le culte de l'Assomption grandit dans le monde et l'on peut rappeler que Pie XI, par une lettre apostolique en date du 2 mars 1922, confirma la Vierge de l'Assomption, patronne principale de la France.

Appel de Pie XII

Le 5 août 1943, pendant que la guerre faisait rage, Pie XII, dans une lettre au cardinal Maglione, demanda que les fidèles s'unissent à lui dans une croisade de prières pour la paix le jour de l'Assomption. Pie XII a d'ailleurs toujours marqué une dévotion très profonde pour la Vierge, et l'on peut croire que c'est depuis longtemps qu'il avait formulé le voeu d'accomplir ce grand geste de piété à l'égard de Marie.

Pour ce qui est de la proclamation du dogme, on fait remarquer dans les milieux religieux qu'il ne s'agit pas d'une vérité nouvelle, mais d'une vérité admise depuis l'époque apostolique et par conséquent qu'il s'agit seulement de la définir. Cette définition est faite en général soit par les évêques réunis en concile oecuménique avec le pape, soit par le Souverain Pontife lui-même parlant ex cathedra. La dernière fois qu'un dogme fut défini de cette dernière façon, ce fut lorsque Pie IX proclama, le 8 décembre 1854, que la Vierge Marie avait été conçue sans péché et était de ce fait exempte du péché originel. La première définition dogmatique de l'histoire

(Suite à la deuxième page)

Une religieuse dominicaine est avocat, professeur, pilote

La Rév. Sr Anne Joachim, professeur au Collège Siena Heights, détient cinq degrés universitaires.

ADRIAN, Mich. — Lorsque l'on dit que le professeur d'histoire au Collège Siena Heights, ici, est une religieuse, il n'y a rien d'étonnant à cela. Si l'on ajoute que celle qui y enseigne les sciences politiques et économiques, la loi parlementaire et les relations internationales est encore une religieuse, cela surprend un peu plus, quoique ce ne soit pas une chose hors de l'ordinaire dans une école pour jeunes filles. Mais, si à cela l'on ajoute encore que l'entraîneur au ballon-panier et au tennis, de même que l'avocat légal pour l'Ordre des Dominicaines est également une religieuse, et que toutes ces fonctions sont remplies par la même personne, voilà qui étonne et qui est une chose excessivement rare. Et pourtant, cette religieuse existe, et elle s'appelle la Rév. Sr Anne Joachim, dominicaine.

Professeur, pilote, avocat

De plus, cette religieuse aux talents extraordinaires, qui dirige le Département des Etudes Sociales, est aussi un pilote d'avion très compétent et un auteur qui a à son crédit cinq années de pratique du droit très réussie, dans la ville de Detroit.

Divers degrés obtenus

Tout récemment, l'Association des Anciens Elèves de l'Université de Detroit lui décerna le titre de "Femme la plus remarquable de l'Année". Quoique encore jeune, cette religieuse si notablement bien douée, détient cinq degrés universitaires, y compris un Doctorat en Philosophie et une Maîtrise en Loi.

Sa carrière

Pour retracer la courte carrière de cette admirable personne, il faut retourner en arrière, où l'on retrouve une toute jeune fillette de 3 ans, venue d'Allemagne, son pays natal, avec ses parents qui s'établirent aux Etats-Unis, à Detroit, Mich. Ayant perdu son père à l'âge de 13 ans, l'adolescente résolut d'aider sa mère, et se mit courageusement à l'oeuvre. Pour cela, elle fréquenta l'école du soir. Après sa graduation, elle suivit un cours de commerce au "Business Institute" de Detroit. Ayant appris la sténographie, elle fut employée dans un bureau d'une firme d'avocats. "C'est là, déclare Sr Anne Joachim, que je réalisai que je n'étais pas du bon côté du bureau".

Elle décida donc de retourner à l'école du soir, cette fois au Collège de Loi de Detroit. Elle y

(Suite à la deuxième page)

Changements dans le cabinet manitobain

WINNIPEG — Le premier ministre de la province, l'hon. D. L. Campbell, a nommé, mercredi dernier, l'hon. C. Rhodes Smith, ci-devant ministre de l'Education, au poste de procureur général de la province laissé vacant par la mort de l'hon. James O. McLenaghen. L'hon. W. C. Miller, orateur à la Chambre, succède à M. Smith au ministère de l'Education.

Le ministre des Services publics, M. William Morton, tout en gardant ce ministère, devient ministre des Travaux publics en remplacement de l'hon. Errick Willis, qui s'est retiré de la coalition la semaine dernière. Le cabinet manitobain comprend maintenant 10 ministres, dont 8 libéraux et 2 progressistes-conservateurs.

Pour le moment, le premier ministre continue de détenir le portefeuille de trésorier provincial, et le poste d'orateur sera rempli selon le choix que feront les représentants à la Chambre au cours d'une session spéciale.

La princesse de Rethy retourne à Bruxelles

GENEVE — Les autorités de l'aéroport ont révélé que la princesse de Rethy, femme du roi des Belges, Léopold III, est partie pour Bruxelles à bord d'un avion militaire. Elle était accompagnée de la princesse Joséphine-Charlotte.

Les deux princesses étaient demeurées en Suisse lorsque le roi Léopold mit fin à son exil, le 22 juillet dernier. La princesse, née Beals (Marie), avait épousé le roi en 1941, un an après la reddition de la Belgique.

Une autre campagne d'obligations d'épargne

OTTAWA — On a appris, à Ottawa, que rien ne peut empêcher le gouvernement d'utiliser l'argent des obligations d'épargne pour financer les dépenses de la Défense nationale. Déjà, on se prépare à lancer une autre campagne d'obligations d'épargne, le 16 octobre.

Il a été également annoncé que le retour des régies dans des domaines comme ceux des loyers, des prix et des salaires, dépend de la décision du gouvernement qui peut juger que la guerre coréenne entraîne une situation d'urgence. Bien que la chose ne soit pas confirmée, on prétend que le gouvernement considère aussi l'application d'une certaine forme de rationnement.

Officiers de la réserve rappelés aux États-Unis

WASHINGTON — L'armée américaine a rappelé, récemment, plus de 9,500 officiers de la réserve "avec ou sans leur consentement".

On annonce que ces officiers seront versés dans l'active pour une période de 21 mois "ou toute autre période autorisée par la loi, à moins qu'ils ne soient libérés avant la fin de cette période."

Les officiers seront appelés par tiers, le 22 septembre, le 29 septembre et le 6 octobre.

C'est le premier appel aux officiers de la réserve non organisée, depuis le début de la guerre de Corée. L'armée avait demandé d'abord des volontaires, mais le nombre de ceux qui se sont présentés n'était pas suffisant.

1,682 officiers du corps de réserve médical, dentaire et vétérinaire seront rappelés jusqu'aux grades de major et lieutenant-colonel.

L'armée rappellera en outre 7,682 officiers de compagnies, comprenant 1,808 capitaines et 6,054 lieutenants, qui seront versés à six unités de combat et à 16 services de l'armée.

Séoul devenue capitale rouge

TOKYO — La radio nord-coréenne aurait annoncé le transfert de la capitale communiste de Pyongyang à Séoul. On rappelle que, dans un récent communiqué, le général MacArthur laissait prévoir un tel transfert de la capitale nord-coréenne.

Les E.-U. veulent se faire payer les onze milliards par Moscou

WASHINGTON — On révèle que les Etats-Unis ont fait pression récemment sur la Russie pour obtenir le règlement d'un compte de $11,000,000,000. La Russie doit cette somme aux Etats-Unis pour les secours que les Américains lui ont dépêchés au cours de la deuxième guerre mondiale, en vertu du programme de prêt-bail. Parmi ces secours, on remarque plusieurs navires de guerre, que les Etats-Unis désirent se faire remettre, car advenant un conflit entre l'est et l'ouest, il n'y a aucun doute que les Soviets feraient un très bon usage de ces vaisseaux.

Les gouverneurs de Radio-Canada en C.-B.

OTTAWA — On a annoncé que la prochaine réunion du Bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada aura lieu à Vancouver, les 19 et 20 septembre prochains.

Il faudrait immédiatement douze divisions en Europe

La présence de troupes américaines en plus grand nombre dissipera la crainte des Européens.

PARIS — Une haute autorité française a souligné recémment que six divisions américaines et six divisions britanniques postées en Allemagne suffiraient à repousser de l'Europe occidentale toute attaque soviétique pour au moins un an et peut-être même en permanence.

Durant cette année, dit cet expert, l'Europe pourrait établir ses propres défenses sur des bases solides pourvu qu'elle soit assurée de toute l'aide américaine voulue.

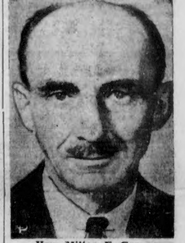
La seule présence de troupes américaines en plus grand nombre ferait disparaître la crainte qu'entretiennent les Européens, à savoir, qu'une attaque de la part de la Russie aurait pour résultat l'occupation rapide de toute l'Europe avant même que les Etats-Unis n'aient le temps de venir à son secours. En outre, cette présence de troupes américaines servirait à convaincre les Russes, encore plus que l'intervention américaine en Corée, que l'agression en Europe entraînerait la guerre immédiate avec les Etats-Unis.

L'intervention hâtive des Américains en Corée a démontré que les Etats-Unis viendraient rapidement au secours de l'Europe en cas d'attaque de la part des Soviets. Cependant, la France se souvient que lors de la première grande guerre, l'aide américaine s'est fait longtemps attendre. Elle se souvient aussi que lors de la dernière guerre, les Américains ne sont entrés dans le conflit qu'après la défaite complète et l'occupation de la France.

Cette fois, ce que la France veut est la présence de troupes américaines sur place. On sait que la chose fut soulignée à la récente réunion des représentants du Pacte de l'Atlantique tenue à Londres. En retour, elle est prête à accepter le commandement américain sur toutes les forces en Allemagne, y compris la plupart des 15 nouvelles divisions que la France a consenti à mettre sur pied. Advenant une attaque russe, la France veut que le premier coup majeur soit lancé entre l'Elbe et le Rhône, et non entre le Rhin et la Seine.

Nouveaux ministres

Hon. Hugues Lapointe



Hon. Milton F. Gregg

L'hon. Hugues Lapointe, ci-devant solliciteur général du Canada, a récemment été nommé au ministère des anciens combattants, cependant que l'hon. Milton F. Gregg, qui remplissait cette fonction, était nommé ministre du Travail. Ce dernier succède à l'hon. Humphrey Mitchell, décédé au début du mois. (CPC)

Sa Sainteté le Pape Pie XII se rend au "Petit Vatican"

Le Saint-Père continue son travail intense à sa maison d'été, connue sous le nom de "Petit Vatican".

CASTELGANDOLFO — Le drapeau papal jaune et blanc flotte sur le toit du palais de Castelgandolfo où Sa Sainteté le Pape prend un bref repos.

Après sept mois d'activités accrues par les cérémonies de l'Année sainte, le Saint-Père s'est évadé de la chaleur de Rome et demeurera à son palais d'été jusqu'à la fin d'août. Il retournera ensuite à la ville vaticane pour reprendre son rôle dans les cérémonies d'automne de l'Année sainte.

Connues sous le nom de "Petit Vatican", les quelques acres de terre sur lesquelles s'élève le palais sont considérées simplement comme domaine extra-territorial, comme c'est le cas pour une ambassade ou une légation. A l'arrivée du Pontife, cependant, le domaine devient automatiquement souverain et indépendant — un petit territoire dans le coeur de l'Italie.

Plusieurs jours avant le départ du Saint-Père pour sa résidence d'été, le petit village est la scène d'une activité intense. L'arrivée du Pape signifie l'arrivée d'une grande partie de la cour papale.

Les Gardes suisses sont les premiers à faire leur apparition. Revêtus de leur uniforme du XVIe siècle, ils montent la garde à la porte d'entrée et dans les salles du palais.

Des membres de la police vaticane, vêtus en civil, viennent ensuite pour patrouiller les lieux tout le temps que le Pape y restera.

Le gouvernement italien fournit également une garde d'honneur pour la protection du Saint-Père pendant son séjour à Castelgandolfo. Une centaine de carabinieri italiens, fusil en bandoulière, montent une garde de vingt-quatre heures autour du palais.

Pendant le séjour du Pape, la vie normale qui se déroule au Vatican suit son cours à Castelgandolfo, mais dans une atmosphère moins tendue et plus familière.

Les "sediari", préposés au trône pontifical — de même que les camériers secrets et les monsignors du secrétariat d'Etat, viennent chaque matin de Rome pour assister aux audiences de la journée.

Le Pape reçoit ses visiteurs dans une série de salles semblables à celles du Vatican et portant les mêmes noms. Les chambres sont plus petites et moins grandioses; la cérémonie est moins rigide. Les visiteurs ont l'impression que le Pape les reçoit dans sa propre maison plutôt que dans un palais.

Deux fois par semaine, le soir, le Pape se rend à Rome pour recevoir quelques-uns des milliers de pèlerins de l'Année sainte. Depuis le début de l'année, le Saint-Père a tenu 70 audiences publiques à Saint-Pierre, recevant chaque fois entre 15,000 et 40,000 pèlerins.

Quand il n'y a pas d'audience, le Pape passe la journée à marcher ou à lire dans les jardins de Castelgandolfo. A 6 heures, il se retire dans ses chambres pour prier et prendre un simple repas.

Le repas du Souverain Pontife consiste principalement de fruits, de salades, de fromage et, de temps à autre, d'un oeuf. Après souper, il continue de travailler jusque vers minuit.

Son séjour à Castelgandolfo n'est pas tant une vacance qu'un changement de milieu.

La peine de mort en Nouvelle-Zélande

WELLINGTON, N.-Z. — Le gouvernement conservateur-libéral a introduit en Chambre, la semaine dernière, un bill qui vise à restaurer la sentence de mort, qui fut abolie par le gouvernement travailliste il y a plusieurs années. Les jeunes gens de moins de 18 ans, les mères qui attendent un enfant et les mères coupables d'un infanticide ne sont pas compris dans la nouvelle législation.

Ecole-pensionnat pour les Esquimaux

WINNIPEG — Une école-pensionnat pour les enfants esquimauds sera construite cet automne à Chesterfield Inlet, sur la Baie d'Hudson, grâce aux efforts conjoints du gouvernement canadien et des autorités missionnaires catholiques.

Ce projet est le premier de la sorte à être poursuivi, déclare le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., surintendant de la Commission Oblate des Affaires Indiennes, à Ottawa. Par le passé, les cours d'instruction donnés aux enfants esquimauds se limitaient à quelques leçons enseignées occasionnellement dans les missions, ou encore à de courts termes scolaires pendant les jours d'été.

La nouvelle école-pensionnat pourra loger 75 élèves, dont 50 venant des postes d'Igloolik, Baker Lake, l'île Southampton, cap Eskimo et autres districts; environ 25 élèves seront recrutés à Chesterfield même. Les Soeurs Grises de Montréal assumeront la direction de l'école.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

A Ottawa, au cours de la dernière fin de semaine, les Giants de New-York de la ligue senior de football des Etats-Unis rendaient visite aux Rough Riders d'Ottawa. La joute se termina en faveur du club de New-York, mais il est intéressant de lire les commentaires des rédacteurs sportifs qui assistaient à cette joute. Tout d'abord, Bill Westwick, du **Journal** d'Ottawa, affirme que les 15,000 personnes qui assistaient à la joute n'ont pas manifesté beaucoup d'enthousiasme à l'endroit du football américain. Le jeu canadien a été plus intéressant, durant la première moitié du jeu, que le jeu américain pratiqué à la deuxième demie. Charles Daoust, du journal **Le Droit** d'Ottawa, abonde dans le même sens et affirme que ce sont les Américains qui ont été impressionnés par le calibre de notre jeu et nos règlements. De retour à Montréal, où il a rencontré les journalistes, Lew Hayman, l'instructeur des Alouettes de Montréal, déclare à la presse montréalaise que le jeu canadien est supérieur au jeu américain pour ce qui est du spectacle offert aux personnes qui paient pour voir deux clubs à l'oeuvre.

Opinion américaine

En lisant la chronique de Frank Graham, du **New York Journal American**, on constate que les joueurs américains ont aimé le jeu canadien, et qu'ils ont été spécialement impressionnés par notre "rouge". "Ce 'rouge' que les joueurs américains ont immédiatement baptisé 'ruggy' a tellement fait une bonne impression sur Steve O'Neil, des Giants, qu'il a l'intention de proposer que ce coup soit adopté par les clubs américains la saison prochaine. Le rouge mettrait fin aux nombreuses joutes nulles qui affligent tant les spectateurs américains", écrit Graham.

Les rédacteurs sportifs de Toronto sont demeurés convaincus eux aussi de la supériorité du jeu canadien auprès des spectateurs, mais ils se sont surtout appliqués à parler du travail des deux clubs, qui a été excellent dans tous les domaines.

Ces opinions venant de sources différentes, mais touchant toutes le même sujet, nous montrent que si dans l'Ouest on favorise en plusieurs endroits le jeu américain, dans l'Est, on tient au jeu canadien et on bloquera tout effort tenté pour américaniser nos règlements. Nous avons toujours préféré le jeu canadien au jeu américain, et il fait bon de voir de si bons experts abonder dans le même sens que nous sur ce sujet.

Qu'on nous poursuive

La direction des Blue Bombers de Winnipeg a bien l'intention de ne pas céder devant les menaces qui lui sont faites par un club américain réclamant les services de deux de ses anciens joueurs qui endossent depuis quelques semaines l'uniforme des Bombers. On a pu lire dans les journaux de la semaine dernière que l'organisation américaine menaçait de poursuivre l'organisation canadienne, mais de telles menaces ne porteront pas fruit tant que les joueurs américains seront satisfaits de demeurer au Canada.

Nous n'avons jamais approuvé l'attitude de certains joueurs qui, après avoir accepté les offres d'un club, tournent le dos à leur contrat et jouent ailleurs. Les deux joueurs américains qui veulent jouer à Winnipeg sont prêts à rembourser l'argent qu'ils ont reçu de leur ancien club et ils affirment n'avoir pris aucun engagement pour la saison qui vient. Si tel est le cas, ils sont libres de gagner leur vie là où ils peuvent recevoir un meilleur salaire pour leur travail.

Entre temps, les Eskimos d'Edmonton continuent de recevoir les louanges de tous les rédacteurs sportifs du pays. On les couronne déjà champions de la ligue de l'Ouest! Mais il reste encore toute une saison avant que les champions soient connus dans l'Ouest cette année. Winnipeg aura son mot à dire.

L'incident Stanky

Le turbulent "Stinky", Stanky, autrefois des Dodgers de Brooklyn, maintenant des Giants de New-York, n'aura plus le droit de gesticuler sur le terrain de baseball. Stanky, lors de la désastreuse série, pour les meneurs, entre les Phillies et les Giants, aurait fait tellement de gestes lors de la venue au marbre d'Andy Seminick que ce dernier en aurait été incommodé, tant et si bien que l'arbitre défendit à Stanky de se conduire comme un moulin à vent. Quelques jours plus tard, le président de la ligue Nationale mettait Stanky à l'amende pour avoir commis l'infraction en question.

Le baseball américain devient de moins en moins semblable au baseball qui a rendu ce sport fameux du temps de Dizzy Dean, Rabbit Maranville, Tony Lazarri, Carl Hubbell, Léo Durocher, etc. A cette époque, les joueurs ne se gênaient pas pour agacer leurs adversaires et ils auraient bien ri si on leur avait défendu de se moquer d'un adversaire. C'était une pratique commune d'agacer les autres joueurs, même de leur crier des bêtises et de chercher par tous les moyens à distraire un ennemi à la plaque. Dizzy Dean et Léo Durocher étaient des maîtres dans cet art. Dean lança un jour une orange au lieu de la balle dans une joute régulière de la Nationale! Un joueur qui aurait autant d'audace se verrait mettre à l'amende de nos jours, mais à cette époque, il se méritait les applaudissements de la foule et recevait le titre de "joueur rigolo".

Dean était un as

Dizzy Dean était un as de la répartie mal à propos, et même aujourd'hui ses écarts de prononciation en font une vedette de la radio, ce qui ne parle pas toujours en faveur de ceux qui l'écoutent, mais qui prouve qu'il peut y avoir de sots métiers. Paul Dean, frère de Dizzy, était un autre joueur qui ne s'en faisait pas. Lors d'un programme double, alors que Paul venait de lancer la première joute, Dizzy était au monticule de la seconde. Un dur roulant attrapa Dizzy en plein front, et il s'écroula sur le gazon. Tous les joueurs du St-Louis se précipitent hors du dugout à l'exception de Paul qui remarque philosophiquement: "Il ne s'est pas fait mal, il a reçu la balle sur la tête".

Une autre fois, Dizzy avait lancé la première joute et avait été touché pour trois coups sûrs. Paul lança une partie parfaite dans la deuxième, et en sortant du terrain Dizzy dit à Paul: "Si tu m'avais averti d'avance que tu ferais cela, j'aurais pu lancer une partie parfaite. J'ai laissé frapper ces trois types pour faire plaisir à la foule".

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF HENRI LANDRY, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, retired Mechanic, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 21st day of September, A.D. 1950.

DATED this 16th day of August, A.D. 1950.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Octave Landry and Iidège Landry,
EXECUTORS.

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF EDMOND PERREAULT of the Municipality of Fort Garry, in the Province of Manitoba, Gardener, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 21st day of September, A.D. 1950.

DATED this 16th day of August, A.D. 1950.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Virginie Perreault,
Executrix.

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF EDMOND GAUTHIER, late of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, Laborer, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 21st day of September, A.D. 1950.

Dated this 16th day of August, A.D. 1950.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Léandre Gauthier and Gédéon Gauthier,
Executors.

Under "The Municipal Act" and "The Public Schools Act", notice is hereby given that By-Law 1-50 of the School District of St-Antoine will be submitted to the electors of the said school district at the time and place hereinafter described.

The purpose of the said By-Law is to authorize the Trustees of the said school district to create a debenture debt of Seven Thousand Five Hundred Dollars ($7,500.00) for the purpose of building a new one-room school house.

The said debentures shall bear interest at the rate of four per centum per annum (4%) and shall be repayable in fifteen equal consecutive annual instalments of $674.56, including principal and interest combined at the aforesaid rate of interest, except that the first instalment shall be $724.70 by reason of bearing interest for a period longer than one year.

The debentures shall be dated October 1st, 1950, and the first instalment shall be payable December 1st, 1951.

That the vote of the electors entitled to vote on the said By-Law shall be taken on Saturday, September 16th, 1950, between the hours of 9:00 o'clock in the forenoon and 5:00 o'clock in the afternoon of the said day and at the following place:

The school house of the S. D. of St-Antoine, lot 540 Parish of Ste-Agathe.

The Reeve of the said Rural Municipality of Ritchot will attend at the Municipal Office in the said Rural Municipality of Ritchot, at St-Adolphe, Manitoba, at 12:00 o'clock, noon, on the 14th day of September A.D. 1950, and shall if requested so to do, appoint in writing signed by him, two persons to attend at the Polling Place and also to attend at the final summing up of the votes by the Secretary-Treasurer on behalf of the persons interested in and desirous of promoting the passing of said By-Law and a like number on behalf of persons interested in and desirous of opposing its passing.

The Secretary-Treasurer of the said Municipality of Ritchot will attend at the said Municipal Office on the 18th day of September A.D. 1950, at the hour of 12:00 o'clock noon, and will sum up the votes for and against the said By-Law.

Dated at St-Adolphe, Manitoba, this 10th day of August A.D. 1950.

Edmond BRODEUR, Sec.-Treas.,
R. M. of Ritchot.

Progrès des Caisses populaires

Au 31 décembre 1949, nous comptions 1068 Caisses populaires Desjardins, affiliées aux 10 Unions régionales qui constituent la Fédération des Caisses populaires Desjardins de Québec. Le nombre des sociétaires de ces Caisses populaires était de 561,183, dont 88,416 emprunteurs.

L'actif total de ces 1068 Caisses était, au 31 décembre 1949, de $210,1656,437.

L'épargne se totalisait à $198,000,000.

Les prêts personnels s'élevaient à $25,598,747 et les prêts sur hypothèques à $73,335,357, et les placements obligataires et autres excédaient $79,400,000.

Les 9 Caisses centrales ou régionales avaient, au 31 décembre 1949, un actif total de $24,806,500. Leurs prêts s'élevaient à $6,000,000 et leurs placements à $16,000,000.

Développement

En 1932, 165 Caisses populaires avec un actif de $9,374,000.

En 1940, 549 Caisses populaires avec un actif de $21,208,000, et 122,468 sociétaires.

En 1945, 891 Caisses populaires avec un actif de $107,538,000, et 841,483 sociétaires.

En 1947, 1011 Caisses populaires avec un actif de $176,372,000, et 486,835 sociétaires.

Le 31 décembre 1949, 1068 Caisses avec un actif de $210,000,000, et 561,183 sociétaires.

En 1932, il y avait 3 Caisses centrales ou régionales.

En 1937, il y en avait 6, en 1944, 7, en 1945, 8 et en 1950, 9.

OTTAWA — Les membres de l'armée canadienne pourront s'engager volontairement dans la force spéciale dont le recrutement se fait depuis le mercredi 9 août. On sait que cette brigade est destinée au service en Corée ou ailleurs, sous le drapeau des Nations unies.

On s'attend, toutefois, à ce que les autorités militaires n'acceptent qu'un nombre raisonnable de volontaires de l'armée permanente. On voudrait que la brigade soit composée surtout de civils et d'anciens combattants démobilisés après la dernière guerre.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 18 AOUT

7.30—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.00—Nouvelles
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et mazurkas
8.30—Café Parisien
8.45—Tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
10.10—O CANADA!

SAMEDI 19 AOUT

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.30—Mon choix
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Gaieté du jour
5.55—Prévisions - condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les refrains que vous aimez
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres ou Vive la Vie
9.45—Club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Méli-mélo
11.00—Nouvelles
11.05—Allo! Manitoba, Musique
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—En vedette
12.30—David Rose ou Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.15—Neuvaine à N.-D. du Cap
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Bonne chanson, En avant marchons
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps.

DIMANCHE 20 AOUT

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.15—Neuvaine à N.-D. du Cap
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire

8.30 Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.30—Jasha Heifetz, Yehudi Menuhin
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Concert vocal
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

LUNDI 21 AOUT

7.30—Au piano
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—3 Suns
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre des nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 22 AOUT

7.30—Chron. littéraire
7.45—Orchestre Syrena
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Charlie Kunz
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 23 AOUT

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Jan August
8.30—Nouveautés instrumentales
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 24 AOUT

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Stan Noval
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ben Light
8.30—Avant Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Au Conseil de Ville

A sa réunion de lundi soir dernier, le conseil de ville de St-Boniface a entendu des protestations contre l'augmentation du prix de vente du pain dans l'agglomération de Winnipeg et passa une résolution en vue de s'élever contre cette mesure. Le maire MacLean fit remarquer qu'aucune explication justifiant la hausse des prix de vente du pain n'avait été fournie.

Le conseil accepta "sous réserve" la proposition du gouvernement provincial de défrayer une partie de 25% des dépenses de protection contre les inondations — le fédéral s'engageant à payer 75% des dépenses. Le conseil soutient que le gouvernement devrait assumer le coût total de ce 25% des dépenses et accepta sous réserve les conditions proposées par le gouvernement dans le but de montrer aux citoyens que la ville fera tout son possible pour leur apporter de l'aide.

La motion soumise par l'échevin L. Léger demandant que la charte de la ville soit amendée en vue d'étendre le droit de vote pour questions civiques à tous les citoyens majeurs résidant dans la ville pendant une période de six mois, fut défaite. L'échevin Paul Marion proposa un amendement à la motion suggérant qu'un referendum soit pris sur la question, à l'automne. La proposition fut acceptée.

Selon le rapport du chef des pompiers, A. Spence, couvrant les six premiers mois de l'année, la brigade des pompiers répondit à 155 appels de janvier à juin 1950; les dommages encourus au cours de ces incendies se chiffrant à $12,289. Durant la même période, en 1949, les appels furent au nombre de 197 et les pertes, de $10,955. M. Spence fit remarquer que les pompiers avaient fourni 5,900 heures de travail supplémentaire au cours de l'inondation.

Canadiens français nommés au corps expéditionnaire

(Suite de la première page)

Le lieut.-colonel Dextraze est le plus jeune de tous. Mais il a gagné ses galons sur le champ de bataille. Il est devenu lieutenant-colonel à l'âge de 26 ans et se vit confier le commandement des Fusiliers Mont-Royal durant la dernière guerre. Démobilisé, il faisait partie de la réserve supplémentaire et occupait un emploi civil à Montréal. Mais au récent appel, il a offert ses services de nouveau et devient le plus jeune officier supérieur et commandant de la brigade spéciale. Il a mérité à deux reprises la décoration D.S.O.

Le lieutenant-colonel Brosseau appartient à la force permanente. Il a servi comme médecin militaire durant la dernière guerre et, resté sous les drapeaux, il était affecté à l'école du corps des médecins militaires au camp Borden.

Le major Gosselin était également resté dans l'armée active après avoir servi en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe. Avant de se porter volontaire pour le service de la brigade spéciale, il était officier d'état-major résidant au corps-école d'officiers de l'Université de Montréal.

Les lieut.-col. Keane et Bailey, ainsi que le major Wood, étaient déjà dans l'armée active, tandis que le lieut.-col. Stone commande actuellement un régiment de la réserve, les Rocky Mountain Rangers.

Une religieuse dominicaine . . .

(Suite de la première page)

obtint son premier degré, celui de bachelière en lois. Puis à l'université de cette même ville, elle remporta sa Maîtrise.

Entre-temps, durant l'été, elle s'adonna au tennis et remporta le championnat pour femmes, dans tout l'Etat du Michigan. De plus, elle apprit à piloter un avion.

Durant cinq ans — de 1923 à 1928 — elle exerça la pratique du droit à Detroit.

Décision de se faire religieuse

Puis, en 1928, elle décida de se faire religieuse. "Je sentis que j'avais accompli tout ce que je désirais dans ma profession", avouait-elle. "J'avais réalisé plusieurs buts, j'avais beaucoup voyagé, et je réalisai que je servirais Dieu beaucoup mieux dans le domaine de l'éducation religieuse".

Baccalauréat, maîtrise, doctorat

A Siena Heights, elle obtint son degré de Bachelière-ès-Arts. A l'université Loyola de Chicago, elle y ajouta celui de Maître-ès-Arts. Et de l'Université catholique Internationale de Fribourg, en Suisse, elle remporta son doctorat.

Tout dernièrement, cette remarquable religieuse se vit attribuer l'honneur d'être la seule religieuse qui ait jamais été admise à exercer la profession d'avocat à la Cour Suprême des Etats-Unis.

Auteur d'un livre et de brochure

En plus de l'obtention de tous ses degrés, Sr Anne Joachim trouva le temps d'écrire et de publier un livre intitulé "The Constitution of the United States and Switzerland Historically Analyzed and Compared". De plus, elle est l'auteur de plusieurs brochures légales.

A titre d'avocat légal de l'Ordre des Dominicaines, Sr Anne Joachim s'occupe beaucoup de contrats de nouvelles bâtisses et elle dirige de ses conseils les religieuses et les membres de leurs familles.

Menace exprimée par les médecins anglais

LONDRES — Dix-neuf mille médecins, membres de la puissante Association médicale anglaise, ont annoncé qu'ils se retireraient de la médecine étatisée si leur demande d'augmentation de salaire n'était pas accordée.

Ils attendent les résultats d'une demande faite à la suite du refus du gouvernement de remplir des recommandations de paiement, soumises par un comité du gouvernement, datant de 1946.

Un porte-parole de la N.M.A., le plus important corps médical de l'Angleterre, a dit que tout avait été préparé pour permettre aux 19,000 membres de se retirer du présent système.

VATICAN — La Congrégation du Saint-Office a publié un décret, en vertu duquel les parents qui permettent à leurs enfants d'assister aux cours donnés par des associations communistes, seront privés des sacremnets de l'Eglise. Le décret exclut également des sacrements les enfants qui assistent à ces cours communistes. De plus, tous les professeurs des camps de jeunesse communistes où se donnent de tels cours, sont frappés d'excommunication.

Le dogme de l'Assomption sera proclamé le 1er . . .

(Suite de la première page)

remonte à 325, lors du concile de Nicée, où fut proclamée la consubstantialité du Père et du Fils.

Gage de concorde

L'Osservatore Romano commentant l'événement, après avoir rappelé l'appel que Pie XII adressa en 1943 aux fidèles pour obtenir par leurs prières à la Vierge le retour de la paix, écrit: "A sept ans de distance, dans cette crainte angoissante de nouvelles et plus terribles catastrophes, pendant que la terre nous dénie tout espoir, levons encore une fois nos yeux vers le ciel et à notre reine, mère de miséricorde, adressons ces paroles pleines de confiance que Pie XII dictait pour que la Vierge, touchée par le massacre de ses fils, par tant de malheurs et tant d'angoisses, apaise les esprits, étouffe les haines et les rancoeurs, procure la concorde et fasse briller enfin cette paix chrétienne, la seule dans laquelle tous les peuples, les vainqueurs aussi bien que les vaincus, unis non pas par la violence, mais par la justice et l'équité, pourront jouir d'une tranquillité durable et féconde".

La reproduction de cette prière a été payée par une personne du Manitoba, pour faveur obtenue avec promesse de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.




Prière efficace à Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "MARIE REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

Imprimatur:
J.-C. Chaumont, P.A., V.G.
Montréal, 9 mai 1938.

Il faut beaucoup étudier pour savoir peu. — ABOUT.

Charité des combattants américains

Quelque part en Corée — Les soldats américains qui fauchent les communistes en Corée contribuent charitablement à l'entretien d'orphelins au Japon.

Ces troupiers appartiennent au 27ème régiment d'infanterie.

Lorsqu'ils tenaient garnison au Japon, ils avaient adopté spécialement une oeuvre de charité, l'orphelinat de la Sainte-Famille, à Osaka.

Apprenant que ces religieuses étaient trop pauvres pour payer leur loyer et nourrir les enfants, ils fournirent $1,500 par mois pour aider cette cause. Cela permit aux soeurs d'occuper un nouveau local et de mieux nourrir et vêtir les orphelins. Maintenant que ces soldats sont partis en guerre ils n'ont pas oublié leurs orphelins. Lorsque le jour de la solde arrive, ils remettent leurs contributions au sergent John O'Reilly, de Brooklyn, qui fait parvenir l'argent au Japon.

"Nous n'allons pas abandonner ces enfants maintenant", dit le sergent O'Reilly. Il ajoute qu'il pourra aisément percevoir le plein montant de $1,500 bien que plusieurs camarades soient actuellement dans les hôpitaux de l'arrière.

"Nous n'allons pas laisser les communistes nous empêcher de secourir ces petits", souligne de son côté le caporal Francis J. Cunniff.

Mon Guide au Cinéma

Duchess Of Idaho	I
Golden Gloves Story	I
Stella	II
Buccaneer's Girl	II
The Secret Fury	II
Magnificent Obsession	II
Action For Slander	II
Perfect Strangers	III
The Great Jewel Robber	III
Barricade	III
Armored Car Robbery	III
Never Fear	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00 ; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Pénurie d'institutrices

Pressant appel de l'A.C.F.C.

Tout le monde sait qu'il existe actuellement une grande pénurie d'institutrices. Ce mal sévit dans tout le continent nord-américain. Il n'est donc pas propre ni à la Saskatchewan ni aux écoles bilingues de cette province. Il faut bien dire cependant qu'il nous affecte, nous, d'une façon particulièrement grave puisqu'il compromet l'enseignement du français et de la religion, les deux piliers sur lesquels repose tout l'édifice de notre survivance.

Le problème est donc d'une extrême gravité. Si nous voulons vivre et progresser comme groupe ethnique, il faut absolument que nous ayons assez d'institutrices pour assurer l'enseignement de la langue et de la religion dans toutes les écoles fréquentées par nos enfants.

Il faut que nos paroisses, **toutes** nos paroisses fournissent leur part des institutrices dont elles ont besoin. Il faut que nos familles s'intéressent à la question. Désirer avoir des institutrices franco-canadiennes dans les écoles, c'est bien, c'est très bien; mais en fournir, c'est infiniment mieux.

Il ne manque pas de nos bonnes familles où l'on tient pardessus tout à l'enseignement du français et du catéchisme, mais qui, cependant, ne nous ont jamais donné une seule institutrice. Ce n'est pourtant pas ni les jeunes filles, ni les moyens de les tenir aux études qui faisaient défaut . . . Est-ce là 'faire sa part'?

Nous pressons donc tous ceux qui s'intéressent à la survivance de notre groupe en Saskatchewan de réfléchir au grave problème que pose la disette d'institutrices en notre province. Nous prions en particulier messieurs les curés, nos religieuses, les pères et mères de famille d'user de leur influence auprès des jeunes pour en aiguiller un bon nombre vers l'enseignement.

L'enseignement n'offre pas que des avantages, hélas! à ceux qui s'y adonnent. Il a pourtant ses compensations qui se comparent avantageusement avec celles de bien d'autres occupations auxquelles peuvent se livrer les jeunes filles.

Les journées de travail sont relativement courtes, et il n'y en a que cinq par semaine; 2 longs mois de vacances par année; les salaires sont actuellement fort intéressants; la période d'entrainement à l'Ecole normale ne dure que 9 mois et coûte relativement peu.

L'enseignement donne aux institutrices une expérience des enfants qui leur sera des plus précieuse le jour où elles auront à élever leurs propres enfants et à surveiller leurs études. Dans quelle autre occupation pourraient-elles aussi bien se préparer à leur futur rôle de mères de famille?

L'enseignement donne encore une chose précieuse que l'on trouve rarement ailleurs: il permet à ceux qui s'y livrent de se cultiver et de mieux apprécier les valeurs spirituelles. L'enseignement enfin est un apostolat au service d'une des plus nobles causes qui soit: l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Pour toutes ces raisons, nous sommes convaincus que nos jeunes filles ne regretteront jamais les quelques années qu'elles auront consacrées à l'enseignement; mais qu'au contraire, elles les considéreront parmi les plus belles et les plus fructueuses de leur vie.

Ce sont ces choses-là que nous devons nous efforcer de faire comprendre à notre jeunesse. Un bon nombre de nos jeunes gens et jeunes filles ont terminé avec succès leur grade XII au mois de juin dernier.

Ce sont ceux-là qu'il faudrait diriger vers l'Ecole normale qui ouvrira ses portes le 12 septembre prochain. Il n'est pas trop tard pour y penser et surtout pour agir. Le Secrétariat de l'A.C.F.C. s'emploiera volontiers à faciliter les choses à tous ceux qui voudront s'adresser à lui.

Dans les cas où la gène financière pourrait être un obstacle ou un empêchement, le Ministère de l'Instruction publique consent des prêts allant jusqu'à $400.00 aux jeunes gens et jeunes filles intéréssés.

* * *

Cela ne règle cependant pas le problème immédiat de la prochaine ouverture des classes. Dans 2 ou 3 semaines, il sera temps de rouvrir les écoles et, à moins de trouver d'ici là les nombreuses institutrices que nous n'avons pas dans le moment, plusieurs de nos écoles seront privées de l'enseignement du français et de la religion, faute d'institutrices pour le donner.

Nous supplions donc celles de nos institutrices qui ne sont pas encore engagées de n'accepter d'autres écoles que celles où l'on enseigne le français et le catéchisme.

Nous pressons nos commissaires d'offrir les plus hauts salaires possibles afin de garder ou d'attirer dans l'enseignement bilingue, par ce moyen, les institutrices qui pour une raison ou pour une autre, seraient tentées d'en sortir. Nous avons assez dit et redit que nos institutrices méritaient un surplus de salaire pour l'enseignement supplémentaire qu'elles donnent. Agissons immédiatement. L'argent parle un langage persuasif. Nos commissaires voudront-ils, pour une simple question d'argent, laisser à une étrangère la direction de leurs écoles et l'éducation de leurs enfants? S'ils ne trouvent pas d'institutrices bilingues, ils seront forcés, le temps venu, d'engager ou bien une institutrice ne répondant pas à leurs besoins, ou bien une simple surveillante, et de lui donner le salaire qu'elle exigera. Il serait plus simple et plus économique d'accorder une centaine de dollars de plus à une institutrice capable de donner l'éducation désirée.

Enfin, nous prions les institutrices mariées, qui le peuvent, de revenir temporairement à l'enseignement. Si toutes celles à qui la chose est possible, sans compromettre des intérêts supérieurs, voulaient bien nous donner une année d'enseignement, notre situation s'en trouverait grandement améliorée. Il se peut que leurs diplômes soient périmés parce qu'elles n'ont pas enseigné depuis bon nombre d'années. Mais, par ce temps d'extrême disette d'institutrices, le Ministère de l'Instruction publique est prêt à considérer les cas individuels qui lui sont présentés et il accorde volontiers les permis nécessaires. Cela a été fait et se fait encore.

Nous connaissons d'anciennes institutrices, mariées, qui, malgré leurs charges de famille, lourdes dans certains cas, n'hésitent pas à accepter la direction d'une école du voisinage afin de sauver, pour un temps au moins, l'enseignement de la langue et de la religion. Elles ont toute notre admiration. Elles rendent ainsi un service inestimable à la cause de l'éducation de la jeunesse, tout en apportant à la famille un surplus de revenu qui a bien aussi son importance.

Puisse leur exemple pousser de nombreuses autres institutrices mariées à revenir dans nos écoles! C'est en elles que nous voyons notre principale et presque unique planche de salut.

Le chef du secrétariat
de l'A.C.F.C.

Le nombre des catholiques a triplé en Grande-Bretagne

Le nombre des catholiques de Grande-Bretagne est passé d'un à trois millions de 1850 à 1950, a déclaré le cardinal Griffin, archevêque de Westminster et primat catholique d'Angleterre, dans une lettre pastorale publiée à l'occasion du centième anniversaire de la restauration de la hiérarchie catholique dans le Royaume Uni. C'est le 29 septembre 1850 que le Pape Pie IX prit cette décision historique et rétablit l'épiscopat anglais catholique, disparu depuis la Réforme. Le nombre des prêtres catholiques en Grande-Bretagne à cette époque n'atteignait pas un millier. Il dépasse aujourd'hui les 6,000. Les églises et chapelles ont augmenté de 694 à 2,900, les écoles catholiques de 200 à plus de 2,000, les maisons religieuses pour hommes de 7 à 472, les couvents de femmes de 53 à 1,075. La célébration du centenaire de la restauration catholique commencera en septembre par une semaine de prières, et sera solennellement commémorée par un vaste ralliement au Stade Olympique de Wembley, le dimanche 1er octobre.

La Société médicale mondiale et l'euthanasie

Le Conseil de la Société médicale mondiale, réuni récemment à Copenhague, a adopté, à la fin de ses délibérations, une résolution recommandant aux Associations médicales nationales de condamner la pratique de l'euthanasie dans n'importe quelle circonstance et cela dans l'intérêt public et pour respecter les convictions des médecins et le droit naturel et civil. En commentant cette décision, Son Em. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, a déclaré que le monde attendait avec impatience cette proclamation des principes moraux de la part des médecins.

La solennité de l'Assomption

Le 20 août prochain, l'Eglise célèbrera la solennité de la glorieuse Assomption de la sainte Vierge. L'amour des enfants pour leur mère est une des manifestations les plus hautes et les plus pures de l'humanité. S'il en est ainsi dans les échanges de sentiments entre les mères ordinaires de la terre et leurs enfants, combien cette vérité trouve sa plus splendide application quand il s'agit de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes!

Un des faits les plus consolants de notre époque, qui a vu des monstruosités insoupçonnées, c'est que notre siècle est partout proclamé 'le siècle de Marie'. Et ce n'est pas là qu'un avancé de mots, sans fondement dans la réalité: jamais, dans l'histoire, la douce et puissante Vierge Marie n'a fait briller aussi magnifiquement son sceptre de Reine de l'univers. C'est un concert de louanges qui monte de tous les pays vers la Reine du monde. Petits et grands, riches et pauvres, savants ou illettrés, tous à l'envi l'exaltent, plus ardemment que jamais, accourent aux pieds de ses autels avec une ardeur accrue.

L'heure est sombre. La situation internationale s'embrouille toujours davantage, par l'évidente mauvaise foi du monde communiste. Quand le mensonge, la rapine, en un mot le déclenchement diabolique de toutes les passions les plus basses qui dorment dans le coeur de l'homme, quand ce système hypocrite paraît triompher par toute la terre, et que les peuples, les uns après les autres, se réveillent de leur léthargie incompréhensible, et demeurent effrayés devant les tentacules de la pieuvre communiste: il n'y a plus que Marie qui puisse sauver notre monde de ce fléau, peut-être le plus grave de l'histoire.

Pour avoir mérité ce châtiment, il faut que notre monde soit descendu bien bas dans les voies de la perdition. L'humanité est aux bords de l'abîme. Et les serres du communisme sont là partout pour tout étouffer: et nous ne changeons pas de vie. Faut-il que nous ayons été sourds à la grâce, aux appels réitérés de la Vierge Marie, dans ses différentes apparitions, pour ne pas nous convertir? "Prière et pénitence", nous a répété Marie . . . Mais le monde change-t-il?

Ah! que nous voudrions avoir le feu qui brûlait le coeur des plus grands saints, pour crier à toutes les âmes: "Mais tourne-toi donc vers le Seigneur, âme bien-aimée . . . Tourne-toi vers Lui, ton Sauveur, qui a payé de sa vie, de son sang, ton rachat: depuis tant de jours, d'années que ce Dieu parle à ta foi, pour te crier de t'arrêter sur cette descente vers le péché. Et tu n'as pas voulu comprendre . . . Relis, médite les accents enflammés de l'Ecriture quand les prophètes, les uns après les autres, élevaient la voix et suppliaient les foules de tourner le dos au péché, de faire pénitence . . . Et les foules n'ont pas voulu comprendre . . . Ces voix criaient dans le désert . . . Et les foules continuaient à offenser le Dieu de toute bonté, jusqu'au prochain châtiment qui les voyait alors fondre en larmes, en lamentations, en mortifications . . . Le Saint-Père, de nos jours, répète sans cesse ses avertissements au monde, ses appels à la prière, à la pénitence . . . Et le monde change-t-il de vie?"

Les consciences se sont obscurcies, au point de ne plus faire la distinction entre le bien et le mal. Ame bien-aimée, c'est l'heure du pardon, "l'année du grand retour et du grand pardon", l'Année sainte: tourne-toi avec amour, confiance, vers la Reine des miséricordes pour la supplier de sauver nos temps . . . Veux-tu enfin comprendre la soif d'amour d'un Dieu? Veux-tu enfin rassasier, par le don de ton coeur, l'attente de ta Mère, la douce Vierge Marie, qui veut ton salut éternel?

C'est l'heure de la miséricorde! Si tous voulaient le comprendre! C'est l'heure où un incomparable courant de charité peut et doit soulever le monde entier . . . Mais il faut que toutes les bonnes volontés, dans le monde, s'unissent dans la prière, le sacrifice . . . Ame bien-aimée, seras-tu de celles qui comprendront et changeront de vie pour courir alors sur les voies de la sainteté, ou bien, hélas! seras-tu de celles qui connaîtront l'enfer éternel?

En cette glorieuse solennité de l'Assomption, demandons tous à Marie, Reine du monde, qu'Elle fasse triompher l'Eglise en cette heure où le mensonge communiste s'attaque à la vérité. Le triomphe de la vérité approche . . . Mais si tous les coeurs épris de vérité désirent l'écrasement rapide du communisme, tous, ils doivent prier pour la conversion des communistes.

Le ciel ne se rendra à nos prières que si nous méritons, par une vie sainte, la conversion de la Russie. En cette solennité de l'Assomption, remplissons nos églises, nos chapelles, à craquer! Et là, supplions la Vierge Marie de donner la paix à nos temps, de convertir la Russie. Reine de la paix, sauvez-nous!

Oublies-tu ce qui nous est arrivé?



Billet du vendredi

L'âpre roman d'Yves Thériault: "La Fille Laide"

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

C'est un âpre roman que celui d'Yves Thériault: **La Fille laide.** Apre et dur, étrange, déprimant, qui ne ressemble à rien dans nos lettres. Déjà dans **Contes pour un homme seul,** qui remontent à quelques années, l'auteur manifestait une aptitude peu commune à orchestrer des sons inattendus, où la cruauté à froid et le goût de l'horrible se faisaient jour, joints à un jaillissement d'images qui trahissaient le don de poésie. A cette époque, Thériault était un tout jeune homme. Ayant pris de l'âge, il a peu changé. Il est lui-même, le demeure. Aucun artiste ne le lui reprochera. On dit de lui qu'il a quelque chose de Giono. Il vaudrait mieux qu'il ne se rapprochât de personne. Sauf erreur il ne lut Giono qu'après avoir entendu parler de la ressemblance. Rencontre fortuite, peut-être. Mais elle est là, dans une large mesure, et Thériault doit se méfier, s'il veut garder entière sa personnalité. Nous avons eu nos sous-Mauriac et nos sous-Gide. Vaut mieux un Thériault original que vingt copies de l'auteur d'**Un de Baumugnes.** Il n'y a pas si longtemps, Thériault fuyait la ville pour s'installer à la campagne avec sa famille. Il cherchait le calme des champs, où laisser mûrir les oeuvres en lui. Après avoir vécu pendant quelques années à Saint-Denis, dans la vallée du Richelieu, il vient de rentrer à Montréal. Que les nécessités de la vie quotidienne le veuillent, c'est possible. Mais le retour à la cité est-il ce qu'il y avait de désirable pour l'écrivain? Car Thériault a une âme de paysan, qu'une ambiance de métropole ne saurait satisfaire.

* * *

Ame de poète aussi, d'homme qui ne voit pas le côté pratique des choses, pour qui les contingences ordinaires représentent autant d'ennuis, d'entraves, de brise-joie. Il est, par delà le temps, de la lignée de Chatterton, de Nerval, d'autres qui vécurent un rêve et se croyaient les créanciers de l'humanité, plus que ses débiteurs. Dans la littérature canadienne d'aujourd'hui, il n'y a que Jean-Jules Richard qui suinte la poésie à l'égal d'Yves Thériault. Il faudra revenir un jour à Richard, pas celui de **Neuf Jours de haine,** mais l'autre, l'auteur des récits de **Ville rouge.** Richard est plus primitif encore, plus incertain de son métier, et il sait beaucoup moins le français que Thériault, bien que ce dernier paraisse soupçonner peu la concordance des temps. Pour le reste, l'auteur de **La Fille laide** a une phrase brève, saccadée peut-être, mais ordinairement propre. Il ignore clichés et lieux-communs. Il sait ce qu'il veut, où il va. Il a aussi ses idées, qu'il exprime avec les mots de tout le monde, lesquels, sous sa plume, ne ressemblent aux mots de personne. Il est évident que Thériault a le don. Il lui manque seulement d'avoir une perception plus vraisemblable des gens, des choses, des événements, et de ne pas prendre ses conceptions de poète pour des réalités. Car **La Fille laide** nous transporte dans un monde qui n'est pas, ne saurait être. Roman rural, le livre se situe dans une nature qui est de chez nous et ne l'est pas, présente des êtres dont la psychologie et les sentiments déconcertent, encore qu'ils ne sont pas toujours dénués de crédibilité. C'est l'art de l'auteur d'intéresser à une narration qui tient et ne tient pas. Il le doit à la convention littéraire, qui permet d'accepter un moment ce que la raison rejette, dans l'ordre normal des choses.

* * *

Son histoire est celle d'une fille, laide de visage et de corps, qui trouve quand même l'amour et le sens de la vie, atteint à une sorte de plénitude. Mais en marge du régime social, de la législation, de la religion. Pour elle, comme pour l'homme qu'elle prend, rien n'existe que l'instinct, la nature, la satisfaction de soi-même. L'homme étouffe de ses mains une femme qui est un obstacle à son bonheur, et il n'est pas autrement inquiété. Il hérite de son bien, comme s'il n'existait ni code, ni lois quant aux successions, ni voisins remplis de convoitises. L'union libre remplace le mariage, et il est donné à croire que c'est là situation acceptable dans un pays terrien dont l'église est le centre. Parce que le couple a un enfant infirme, aveugle et sourd, le père veut le tuer. Il se ressaisit à la fin, le sentiment paternel reprenant le dessus, et il conclut que son malheur est peut-être une punition de Dieu, prix du meurtre et du concubinage. L'homme et la fille laide élèveront l'enfant, en expiation. Sous l'angle moral, les dernières pages du livre rachètent les autres en partie, sans cependant sous-entendre la régularisation de la vie à deux. Cela en une prose enchantée, dans une atmosphère d'invraisemblance qui dépasse tout, même si le cadre physique est bien observé et certains caractères ne manquent pas de dessin. Thériault l'a sans doute senti lui-même, essayant de dérouter quant aux lieux où se place son récit. On ne sait exactement si sa campagne est française ou canadienne. Nombre de traits, et les mots employés, donnent à croire que nous sommes dans un coin reculé de la province française, cependant que d'autres ramènent en terre québecoise. Le livre ne sera guère donné dans les distributions de prix, mais les gens formés y trouveront plaisir, sinon complète satisfaction.

L'ILLETTRE

Les missionnaires de Chine soumis à des restrictions

Les déplacements des missionnaires catholiques en Chine sont, aujourd'hui, soumis à un grand nombre de restrictions de la part du gouvernement communiste.

Plus de la moitié de la population catholique chinoise demeure, actuellement, privée du ministère des prêtres. En effet, ils étaient très nombreux les centres périodiquement visités par les missionnaires. Ceux-ci doivent, dorénavant, demander des permis de voyage spéciaux, qui leur sont le plus souvent refusés sous prétexte de la mauvaise condition des routes.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le conflit coréen coûtera très cher aux Etats-Unis et au monde.

Les meilleurs observateurs de la scène internationale s'accordent à dire que le conflit de Corée sera long et coûteux: ils ajoutent qu'il peut dégénérer à n'importe quel moment en guerre mondiale, tant les causes et les motifs de friction entre la Russie et les Etats-Unis sont nombreux; toutefois, si tous ne s'entendent pas pour soutenir qu'il y aura sûrement guerre générale, ils affirment presque tous que le conflit coréen s'étendra probablement à toute l'Asie en dégénérant en guerre ouverte entre la Chine et les Américains.

René Pinon écrit dans **La France Catholique:** "Qui sait si, pendant que d'importantes forces américaines s'useraient en Corée, des complications nouvelles et plus graves encore ne se produiraient pas en quelque point crucial de cette longue chaîne d'Etats amis et de positions stratégiques par lesquels les Américains et leurs associés cherchent à prévenir et à empêcher la descente du glacier russe vers les mers du Sud et de l'Ouest. (...) On comparait autrefois la rivalité de la Russie et de l'Angleterre, qui ne pouvaient s'étreindre nulle part, à la lutte impossible de l'éléphant et de la baleine. Il n'y a maintenant que trop de points continentaux où les deux colosses (Moscou et Washington) peuvent s'affronter et leur duel menace d'écraser la pauvre humanité".

Prévisions américaines

On retrouve les mêmes propos, les mêmes calculs, les mêmes inquiétudes sous la plume de la plupart des observateurs de la politique internationale. Mais tenons-nous en cette semaine aux prévisions américaines. L'un des magazines américains les plus sérieux et les mieux informés, **U.S. News & World Report,** établit le bilan possible des opérations. Cette revue n'éloigne pas la possibilité d'un conflit direct entre son pays et la Chine, surtout si cette dernière tentait d'envahir Formose que les Etats-Unis se sont engagés à défendre. Les communistes chinois auraient massé environ 250,000 hommes (dont la plupart sont bien entraînés et possèdent l'expérience du combat) en Mandchourie. Il n'y aurait plus qu'à faire franchir la frontière à ces troupes et à se porter au secours des Coréens du Nord pour rendre intenable la situation des forces américaines. Ce serait un nouveau Dunkerque. Les Yankis seraient jetés à la mer. Et puis, le Thibet, l'Inde, les Philippines et le Japon pourraient être envahis. Certes, la Chine perdrait la guerre en fin de compte. Mais que cela couterait cher aux Américains, alors que leur principal ennemi, la Russie, ne serait nullement affaibli!

En Corée seulement

En ce qui concerne les seules opérations de la Corée (c'est-à-dire en écartant la possibilité d'une intervention chinoise) qu'en pense Washington? Voici ce que dit le magazine déjà cité. Les opérations s'amélioreront du point de vue américain; les Yankis ne seront pas refoulés à la mer et ils ne seront pas obligés, par conséquent, d'entreprendre de véritables opérations d'invasion. Cela exigera au moins 150,000 hommes, soit de 10 à 15 divisions de combat, des forces navales et aériennes considérables, des armements coûteux. Il faudra de puissantes escadrilles d'avions de combat et de bombardement, des unités nombreuses de chars d'assaut lourds, etc. Les opérations pourront durer un an. C'est pourquoi il ne s'agit pas seulement, comme on l'a prétendu au début aux Etats-Unis et comme on l'affirme encore au Canada, d'une simple action de police, mais d'une guerre véritable. C'est l'expression même qu'emploie **U.S. News & World Report.**

Le coût de la guerre

La guerre exigera de 10 à 15% de l'effort total des Etats-Unis. Les effectifs armés seront maintenus à un minimum de 2 millions ou de deux millions et demi. Le service militaire obligatoire deviendra permanent. Les jeunes gens de 18 à 21 ans seront obligés de servir un an et peut-être davantage. Les armes atomiques et les grands bombardiers ne sont plus considérés comme de suffisantes garanties de la sécurité nationale. Le coût de la défense s'élèvera à $30,000,000,000: les autres frais administratifs seront d'un ordre de $25,000,000,000; à l'avenir le budget américain ne sera pas inférieur à $55,000,000,000. Les taxes augmenteront, les taxes de tous genres. Malgré la hausse des impôts, l'ère des budgets équilibrés est révolue: le déficit sera de $3 à $6,000,000,000. L'inflation deviendra un facteur dominant de l'économie. On connaîtra de nouveau les restrictions et les contrôles des prix. Toutefois, il sera possible de contrôler cet immense effort.

Chiffres à reviser

Chiffres et prévisions sont sujets à révision. La guerre avec la Chine pourra éclater d'ici le mois d'octobre. Le chef communiste chinois, Mao Tse-tung, agira sans aucun doute sous la direction du Kremlin. Qu'il dirige ses forces contre Formose ou qu'il envahisse le Thibet pour menacer l'Inde directement, le danger de guerre générale en Asie sera certain. Ce ne serait pas l'intention de la Russie de déclencher un conflit mondial cette année: elle voudrait plutôt multiplier les conflits locaux ou régionaux, obliger les Etats-Unis à éparpiller ses forces et maintenir les dirigeants de Washington dans un état constant de nervosité. C'est pourquoi les Etats-Unis prennent la décision de se placer tout de suite sur un véritable pied de guerre, malgré le coût énorme qu'une telle politique représente pour le contribuable moyen. Toutefois, la Russie peut fort bien, par ses attitudes, provoquer les Etats-Unis: ceux-ci prendraient alors directement et ouvertement l'offensive.

L'Europe et la guerre

L'Europe suit les événements asiatiques avec beaucoup d'appréhension. La Grande-Bretagne, la France, la Belgique ont augmenté considérablement leurs budgets militaires. Ces pays demandent une aide américaine accrue, ce qui indique bien la tâche vraiment colossale que les Etats-Unis doivent accomplir. Prenant la parole à Strasbourg (11 août) devant les représentants de quinze nations européennes, Winston Churchill a réclamé l'envoi, en Europe continentale, de puissants renforts américains et britanniques: il veut que son propre pays prenne toute sa part de la défense européenne. Il va sans dire, en effet, que l'Europe doit faire un effort immense pour assurer elle-même, dans toute la mesure du possible, sa propre défense. Que les Etats-Unis fournissent certaines armes en grandes quantités, cela est nécessaire: mais l'Europe, malgré ses pertes récentes, peut encore relever ses armées et opposer à la menace communiste la volonté de se défendre.

La guerre ne peut plus être évitée (à moins d'un véritable miracle). Mais la victoire des peuples occidentaux peut être assurée, à la condition que tous consentent à une politique réaliste et à un immense effort conjoint.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Réunion à Ottawa des procureurs-généraux.

OTTAWA — La réunion des procureurs-généraux des provinces et du fédéral aura lieu à Ottawa, le 21 août, sous la présidence du ministre de la Justice, S. Garson. Cette réunion sera brève et elle serait suivie de près par une autre conférence fédérale-provinciale qui aurait lieu à Québec.

Toutes les provinces ont déjà fait parvenir au comité des procureurs-généraux leurs suggestions quant au classement des articles de la constitution. Dans ces mémoires, les provinces spécifient les droits et les privilèges des autorités provinciales et fédérales. On dit que la plupart de ces mémoires ne consistent qu'en trois ou quatre pages. Celui envoyé par la province de Québec est semblable, apprenons-nous, à ceux provenant des autres provinces, à l'exception peut-être que M. Duplessis ait tenu à signaler ce qu'il a maintes fois fait observer durant la première phase de la conférence constitutionnelle de janvier dernier, à savoir qu'il importe de reconnaître et d'admettre que la province de Québec occupe une situation spéciale dans la Confédération.

Pour l'entente

Le premier ministre Duplessis reviendra encore sûrement sur ce point durant la conférence qui débutera la semaine prochaine. Au cours des délibérations de la semaine prochaine, l'on tentera de concilier les vues des différentes provinces dans le but d'en arriver à un mode d'amendement de la constitution qui pourra par la suite être adopté à l'unanimité par une nouvelle conférence fédérale-provinciale qui grouperait alors les premiers ministres de toutes les provinces et celui du Canada. On maintient dans certains milieux généralement bien informés que la prochaine conférence constitutionnelle qui réunira les onze premiers ministres du Canada et leurs conseillers se tiendra à Québec.

Une fois qu'on se sera entendu quant à la méthode d'amendement qui s'adapterait le mieux à notre système confédératif, l'on procédera à la phase des modifications proprement dites. Aucun amendement ne sera toutefois adopté à la prochaine conférence constitutionnelle. Il ne s'agira que de s'entendre sur des modifications possibles quitte à faire approuver par les diverses législatures et le Parlement du Canada les changements désirés.

Le premier ministre de la province de Québec est convaincu, — il l'a précisé lors de la conférence de janvier dernier — que le moment est venu d'en venir à un règlement précis qui dissipera les malentendus et qui dotera le Canada, une fois pour toutes, d'une constitution véritablement canadienne, élaborée au Canada même pour les Canadiens, par les Canadiens, et reconnaissant comme principes fondamentaux l'autonomie essentielle des provinces dans les domaines législatif et administratif. Le premier ministre de l'Ontario, M. Frost, vient d'exprimer des vues analogues. Il désire collaborer de la meilleure façon possible avec le fédéral en vue d'en arriver le plus tôt possible à une décision concernant les questions d'intérêt conjoint.

Au cours de la conférence constitutionnelle de janvier, les autres premiers ministres ont semblé aussi désireux de s'entendre avec le fédéral à ce sujet, le plus tôt possible. En tenant compte de toutes ces bonnes dispositions, il est fort possible que la réunion des procureurs-généraux qui aura lieu à huis clos ici la semaine prochaine ne durera que quelques jours. La situation internationale est assez troublée et les hommes d'Etat au pays désirent au moins que la bonne entente règne sur le plan intérieur. Ainsi, il se peut que la deuxième phase de la conférence constitutionnelle de janvier ait lieu dès le mois de septembre. Il serait alors possible au Parlement du Canada et aux législatures provinciales d'approuver les conclusions de cette conférence dès leur première session. Pour le Fédéral, cette session aura lieu au début d'octobre.

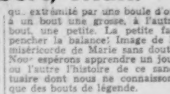
Internationalisation de Jérusalem

Dans une lettre au directeur du "New York Times", Mgr Tiran, évêque de l'Eglise (schismatique) arménienne de l'Amérique du Nord et représentant du Patriarcat (schismatique) arménien de Jérusalem devant le Conseil d'administration des Nations unies, déclare: "Le but principal qu'on se propose en internationalisant Jérusalem, c'est de mettre fin aux divisions qui existent dans la sainte Cité et de lui rendre l'unité, chose essentielle à la vie normale des citoyens et au fonctionnement efficace de ses établissements religieux". Il critique ensuite le mémorandum envoyé au président Truman par 285 chefs religieux et laïques des Etats-Unis, proposant une simple administration internationale pour les Lieux Saints. "Il n'y a aucune raison de croire, écrit-il, que la population de Jérusalem s'offensera d'un régime international. La paix dans le Proche-Orient devrait, sans doute, être conservée. Mais vous ne pouvez conserver la paix en dressant deux pouvoirs hostiles l'un contre l'autre dans une rue étroite, ou en dépossédant pratiquement la moitié de la population de la ville en faveur de l'autre moitié, ou encore en séparant la moitié de la population de la ville de ses résidences, de ses banques, de ses magasins, de ses hôtels, de ses hôpitaux, de ses écoles, etc., et l'autre moitié de ses temples qu'elle a conservés avec vénération depuis des milliers d'années. C'est ce à quoi Jérusalem a été réduite, et de façon cruelle, ces derniers temps".

Religieuses anglicanes catéchumènes

SYDNEY, Australie — Le personnel complet d'une maison de religieuses anglicanes qui se dévouaient dans les missions des îles Salomon et les Nouvelles-Hébrides, suit actuellement des cours d'instruction religieuse en vue d'embrasser la foi catholique. Les religieuses — 5 Européennes et 8 indigènes — arrivèrent à la mission catholique de Guadalcanal, en juillet dernier, où elles reçoivent l'enseignement de la religion catholique.

Au nouveau noviciat de St-Norbert, Man.



Loisirs des novices

Après notre chronique de la semaine dernière, vous serez tentés de croire nos frères des êtres surhumains, sans cesse au travail ou en prière, et n'ayant jamais besoin de repos. Au contraire, voici ce qui se produit parfois quand la fatigue commence à nous gagner.

A quelques arpents derrière la maison se dresse, appuyé contre la rivière, un bois d'ormes majestueux dont le calme et l'ombre font nos délices. Quel joli coin pour marcher lentement en récitant son bréviaire, méditer ou causer! Lorsque la chaleur devient trop accablante, on oublie ses rancunes contre la traitre rivière Rouge pour se jeter dans ses eaux un peu limoneuses mais rafraichissantes.

Parfois, nous préférons une promenade "extra muros". Ainsi le dimanche 23 juillet, nous visitâmes les révérends pères Trappistes, nos voisins de moins d'un mille. Le Rév. Fr. Henri-Louis nous servit de guide. Nous visitâmes d'abord l'église, dont nous ne nous lassions pas d'admirer les murs peints, les riches autels consacrés. Les salles du choeur ne manquèrent pas d'intriguer certains visiteurs qui durent les essayer, et tenter de soulever le gros bréviaire.

De retour à l'extérieur, nous désirions voir de près les vaches. Mais elles étaient à l'herbe. Nous nous contentâmes de saluer en passant l'illustre "Sky Rocket": nous ne savons s'il a transmis nos politesses au reste du troupeau. Nous jetâmes ensuite un coup d'oeil sur l'hôtellerie qui nous intéressait pour avoir été temporairement le grand Séminaire diocésain, tenu par les Oblats.

Après avoir assisté au chant de Vêpres, ce qui fut pour plusieurs toute une révélation, et avoir salué le T. R. P. Lucien, prieur, (lequel nous remercions encore une fois de son hospitalité) nous nous en revînmes à notre Noviciat, bien contents de notre après-midi. On le serait à moins.

Le dimanche suivant, nous visitons un petit sanctuaire champêtre dédié à Notre-Dame, situé à quelques arpents de l'église paroissiale. La Vierge est représentée tenant dans sa main une balance, ou tige terminée à chaqu. extrémité par une boule d'or: à un bout une grosse, à l'autre bout, une petite. La petite fait pencher la balance! Image de la miséricorde de Marie sans doute. Nous espérons apprendre un jour ou l'autre l'histoire de ce sanctuaire dont nous ne connaissons que des bouts de légende.

Evénements

Le R. P. Ignace Lemieux vint passer quelques jours de la semaine au Noviciat. Il est retourné pratiquer le ministère à Fisher Branch. Nous espérons qu'il viendra résider définitivement au noviciat.

Le R. P. G. Bellemare, s'est enfin arraché à St-Laurent pour venir résider de nouveau avec nous. Nous l'accueillons avec joie.

Le R. P. Lizée, économe provincial, est revenu de l'Est. Que nous rapportait-il? Une "station wagon" toute neuve! La Providence est bonne!

L'année tire à sa fin pour les novices-scolastiques. Tous partiront sous peu entreprendre leurs années d'étude ailleurs, les uns à Battleford, les autres à Lebret et les autres ... à Rome! En effet nous apprenions récemment que trois de nos confrères ont été choisis comme élèves du Scolasticat International: ce sont les frères Alain Piché, de la province oblate du Manitoba, Thomas Bilodeau et Gaston Montmigny, de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan. Bon voyage et bonne chance aux nouveaux Romains!

Le groupe qui nous remplacera promet d'être nombreux et varié. Lse demandes d'entrée affluent de tous les coins du pays. A date, au moins 26 nouveaux novices sont inscrits. Nous remercions Marie Immaculée de nous envoyer de si abondantes vocations.

Denis COMEAU, O.M.I.

Le prochain film français au théâtre Paris

Les auditeurs des films français ont aimé "La Ferme aux Loups" avec ses mystères à la Sherlock Holmes! Cette histoire policière, dite avec esprit, a bien amusé, en dépit des petits "froids dans le dos"...

Cette semaine on a présenté une comédie dramatique basée sur le célèbre roman d'Henri Bordeaux, "La Neige sur les Pas".

"Opéra Musette"

Le film à l'affiche pour le jeudi 24 août est une gentille comédie, pleine de gaieté et de fraîcheur, intitulée "Opéra Musette".

C'est l'histoire d'un accordéoniste ambulant, Lampluche, qui trouve au bord d'une rivière un portefeuille, des billets de banque et une chanson, laissés par un compositeur, Leroy, qui, croit-on, a voulu se noyer. Le musicien ambulant porte sa découverte à la police qui croit avoir affaire au véritable Leroy. Lampluche décide alors de se faire passer pour Leroy. Il prend part à un opéra qu'on monte dans un village. Mais le véritable Leroy revient. Il se passe alors une série de scènes amusantes, mais tout fini par s'arranger: Leroy et Lampluche tombent tous deux en amour et au cours d'incidents drolatiques, ils trouvent le bonheur.

"Opéra Musette" est une comédie de René Lefèvre et Claude Renoir. Les interprètes sont René Lefèvre, l'auteur, avec Paulette Dubose, Bacquet et autres. On trouvera ce film intéressant et vous y êtes conviés le jeudi soir 24 août.

Les Roquevillard

Le jeudi 31 août, on fera dérouler un autre grand film français, basé sur le célèbre roman savoyard de Bordeaux, les Rocquevillard.

Prenez l'habitude de fréquenter le théâtre Paris les jeudis soirs et amenez-y vos amis. Faites-vous propagandistes des bons films français.

Apôtre des lépreux



Le **R. P. Joachim V. Vilallonga, S.J.**, âgé de 82 ans, s'est fait l'apôtre des lépreux de la colonie de Culion, dans les Philippines, après un long et fructueux apostolat missionnaire. Le Révérend Père a rempli plusieurs fonctions importantes au sein de sa communauté, notamment celle de supérieur des Jésuites aux Philippines et aux Indes. (NCWC)

Profession religieuse chez les Soeurs Grises

En la fête de l'Assomption de la sainte Vierge a eu lieu, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, la profession religieuse des Soeurs Alice Parent, de Pine Falls, et Hélène Fortier, de Dunrea, Man.

Le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., présida la cérémonie, donna le sermon de circonstance et célébra la messe du jour.

Commentant la parole suivante "Je me sacrifierai à toi comme une hostie de louange", le prédicateur rappelle que l'humilité, la confiance, la charité et l'amour sont les principales vertus qui vont conduire à la sainteté, et dont on retrouve un si beau modèle dans la très sainte Vierge. C'est en effet l'Assomption de Marie au ciel et son glorieux couronnement qui nous redisent la fidélité de la Vierge à sa maternité divine. Les professes doivent donc être des hosties véritables par la fidélité à l'immolation et aux sacrifices de leur profession religieuse, pour être, au terme de leur vie, des hosties de louange qui auront part à la gloire de Marie et de Jésus.

Assistaient au choeur: MM. les abbés D.-M. Beauregard, L. Primeau et J. Bertrand, curé de Dunrea.

(Communiqué)

Petites Notes

Réunion de famille

Le samedi 15 juillet, M. et Mme Alexis Pinvidic, de 437, rue Aulneau, St-Boniface, avaient le bonheur et la grande joie de revoir leurs 4 enfants réunis tous avec eux après 25 ans de séparation. Ils étaient venus déjà plusieurs fois chacun leur tour, mais jamais n'avaient-ils pu se trouver réunis tous ensemble. C'est pourquoi l'année 1950 marquera une réunion inoubliable pour eux.

Etaient présents: M. et Mme Emile Pinvidic et leur petite fille, Doris, de Detroit, E.-U., M. et Mme Léon Pinvidic, de Detroit également, M. et Mme Henri Pinvidic et leurs deux enfants, Dianne et Dennis, de Montmartre, Sask., Mme Georges André et sa fille, Monique, de Makinak, Man.

M. et Mme Félix Boulet, de 216, boulevard Dollard, St-Boniface, allèrent passer leurs vacances chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Emile Pinvidic, de Detroit. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

* * *

Fiançailles

M. et Mme Pierre DeCocq, de 262, rue Goulet, Norwood, annoncent les fiançailles de leur fille ainée, Zoé-Clémence, avec M. Lucien-François Gagné, de 526, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, fils de M. Pierre Gagné et de feu Mme Gagné, de St-Pierre, Man.

Le mariage sera célébré le samedi 2 septembre à 11 h., dans l'église du Sacré-Coeur de la paroisse des Belges, à St-Boniface.

* * *

M. et Mme Jean Tetreault, née Flore Lafrenière, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Roger-Olivier, le 11 août, à l'hôpital de St-Boniface. M. et Mme Olivier Tétreault, grands-parents de l'enfant, seront parrain et marraine.

* * *

Mme Aurore Manaigre est partie pour un voyage de quelques mois dans l'Est où elle rendra visite à son gendre et à sa fille, M. et Mme Paul Dugal.

Le ténor, Georges Paquin, à l'honneur

Le dimanche 6 août, à la grande kermesse annuelle de Millery, France, Mme Ninon Vallin présentait un concert où figurait, avec deux autres artistes, M. Georges Paquin, de St-Boniface. Nous relevons ici deux extraits des journaux "Le Progrès" et "L'Echo du Sud-Est".

"C'est d'abord M. Paquin, un jeune Canadien qui suit depuis deux ans les cours de Mme Ninon Vallin. Sa voix très souple de ténor trouve des accents d'une jovialité convaincante dans la 'Chanson de Klenisack', des 'Contes d'Offenbach', pour s'attendrir aussitôt après dans la 'Chanson Provençale' de Massenet".

"Elle a formé des élèves dignes d'un tel maître: Georges Paquin, ce jeune ténor plein d'avenir, qui saura porter au delà de l'Atlantique le renom de la France et de ses gloires".

Le coin du collège

Réunion traditionnelle de la fête de l'Assomption

La réunion traditionnelle des élèves, anciens et actuels, du Collège de St-Boniface, à l'occasion de la fête de l'Assomption de la T. S. Vierge, aura lieu le dimanche 20 août. Messe à neuf heures, dans la chapelle du Collège. Selon la coutume, les assistants sont invités à prendre le déjeuner au Collège après la messe.

Changements dans le personnel du Collège

Les RR. PP. Labarre, Rostaing, Filiatreault et Langevin ont été rappelés par le R. P. Provincial. Le Frère Couture est en route pour les Philippines où il séjournera en attendant de pouvoir entrer en Chine. Les trois Frères Maristes ont aussi été rappelés par leur Provincial.

Le R. P. Léon Massé enseignera la Philosophie et l'Ecriture Sainte. Le R. P. Caron demeure encore avec nous, pour continuer son ministère à l'intérieur et à l'extérieur du Collège. Le R. P. Georges Ramaekers occupera la chaire de Rhétorique. Le R. P. Hardy prend charge de toutes les Congrégations de la sainte Vierge, de l'Action catholique et se joint à l'équipe des pères spirituels des élèves.

Le R. P. Joseph Gendron enseignera la Versification. Les RR. PP. Gérard Labrosse et G.-Etienne Boisjoly enseigneront les sciences en Philosophie, à la place des RR. PP. Germain et Labarre.

Le R. P. Paul-Emile Benoit prend charge de la Syntaxe "B". Le R. P. Gérard Jolicoeur et M. l'abbé Pierre Raymond enseigneront les sciences et les mathématiques au Cours de Grammaires. M. l'abbé Walter Szumski sera chargé des Eléments français.

Le R. P. Jean-Louis Vézina remplace le R. P. Rostaing en récréation. Le Frère Laurier Jacques succède au Frère Couture.

A l'exception de M. l'abbé Raymond, tous les nouveaux membres du personnel sont arrivés au Collège.

Les Pères qui n'ont pas été nommés gardent leur poste de l'année dernière.

L'Oeuvre des Bourses

Le Comité Exécutif de l'Oeuvre des Bourses du Collège rappelle **que "... les bourses sont données** à des élèves de familles nécessiteuses, pour les aider à **commencer** leurs études classiques. Elles sont accordées aux élèves du Cours de Grammaires (Grades VII, VIII, IX, X, XI) et doivent être renouvelées chaque année. Si donc une nouvelle bourse est nécessaire pour la prochaine année scolaire, il faut en faire la demande au Comité des Bourses (ou au Préfet de Discipline), Collège de St-Boniface, vers le 15 du mois d'août. A sa réunion de la fin d'août, le Comité étudiera la nouvelle demande avec toute l'attention qu'elle mérite, et un avis écrit sera envoyé au bénéficiaire ..." (Résolution sanctionnée le 31 juillet 1950).

Les parents qui désirent faire appel à l'Oeuvre des Bourses sont instamment priés d'envoyer leur demande immédiatement.

P. S. — Une lettre contenant plus de détails a déjà été envoyée à chaque boursier.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

LA BRUYERE.

Invitée d'honneur de la garde du Roi



Barbara Ann Scott, championne mondiale pour le patinage, déploie un gracieux sourire à son arrivée au Palais saint Jacques, de Londres, où elle sera invitée à dîner avec la garde du Roi à la Cour de l'ambassade. Barbara Ann doit prendre part à une représentation musicale dans l'Arène Harringay, de Londres. (CW)

Suivez-moi sur la route d'Italie

par André LA RIVIERE
B.A., P.A.Ps., Lic.Péd., Cert. Ss.Soc., Dipl. Litt., M.S.A.P., Stagiaire des Hôpitaux de Paris, Membre de la Société française de Pédagogie.

Avant d'aborder l'Italie et de pénétrer en plein coeur de ce pays prometteur de trésors et de merveilles, avant d'aller rêver sur les bords du lac de Côme ou aux îles Borromées, il faut traverser tout un monde, et un monde hostile au voyageur et à l'automobiliste qui, coûte que coûte, s'enhardit à l'affronter: c'est l'un des cols des Alpes, la clé de la porte italienne. Sans lui, il ne faut songer ni à Florence, ni à Venise, ni à Rome et toutes ses richesses. Que reste-t-il donc à faire? Nous sommes en pleine Savoie, en pleines montagnes, à 700 kms de Paris, direction est.

Le voyageur, inspectant les horizons et les bornes indicatrices, se trouve au pied du fameux col du Mont-Cénis, haut de 2083 m.! (un mille un quart de hauteur). Rassemblant alors son courage et sa patience, il en commence la montée. Si la côte est rude, la vision tout alentour en vaut la peine. L'air est pur, l'atmosphère sereine. Le décor, plus que féerique, est un vaste panneau de sapins pointant vers le ciel bleu leurs pics audacieux. Pas une maison, pas âme qui vive. La nature seule, entière, unique nous comble de ses bienfaits.

La montée en lacets est de plus en plus raide, et l'air, en conséquence, de plus en plus vif. Malgré soi, on respire profondément comme si dans une seule aspiration, on voulait engloutir toutes les beautés environnantes, et la profonde et saine pureté du lieu.

Arrivé au point culminant, c'est le triomphe du décor, la méditation sacrée sur les secrets insondables du Créateur et de sa radieuse nature. C'est le silence divin, la grande satisfaction, presque irréelle. Seuls, le tintement des grelots que portent au cou les vaches, les habitants paisibles et flegmatiques de cet enchantement, vous font souvenir que vous êtes bien sur terre, sur vos deux pieds comme tout le monde. Mais il faut quitter l'apothéose et laisser tomber le rideau, il faut descendre le versant qui nous rapprochera de l'Italie, la belle.

Toutefois, attendons-nous à queque intervention administrative. C'est la loi, et personne ne peut aller contre. La douane française commence le contrôle. Passeports, papier et carte pour la voiture, droit de circuler. Il y en a plus qu'on en veut, et il arrive bien souvent qu'il manque un papier ou un autre. Mais les douaniers français ne sont pas des croque-mitaines et ils ajoutent les pièces nécessaires. La barrière rouge et blanche qui vous obstruait le passage tout à l'heure se relève lentement, et vous foncez... vers une autre, c'est-à-dire celle de la gendarmerie nationale qui a l'air de vérifier si ces messieurs les douaniers ont bien fait leur travail. Nouveau départ, mais pour un temps plus long, celui de descendre le gros de la pente. N'oubliez pas cependant que vous êtes en Italie, sans y être. Les Italiens vous attendent au détour du chemin pour vous donner oui ou non la dernière autorisation de passer chez eux. Ils sont plus suspects et plus pointilleux. Ils vont jusqu'à vous demander d'ouvrir le couvercle de votre moteur afin de vérifier si vous n'y cachez pas quelque marchandise clandestine! Quand tout semble en ordre, après avoir déambulé de bureau en bureau, vous avez un dernier formulaire à remplir: payer 600 lires ($1.20) pour les frais de douane. Puisque vous avez une voiture et que par conséquent vous n'utiliserez pas les passeports italiens, vous devez nécessairement dédommager vos hôtes! Et c'est ainsi que le voyageur sort pour la première fois un billet de 1000 lires, tout neuf et pas crasseux comme les petites coupures que les commerçants italiens lui remettront plus tard à la suite d'un achat. On sait que la lire est l'unité monétaire en Italie. Elle est les 5/3 du franc, et le dollar égale 525 lires! Le touriste qui vient de France, lorsqu'il eut son passeport, après plusieurs heures d'attente, s'en est allé à la Banque de France, chercher l'argent qui lui est alloué pour son voyage. Après une nouvelle attente, il reçut 40,000 lires et le droit d'emporter 25,000 francs français avec lui. Peu importait d'ailleurs le temps qu'il désirait utiliser pour ce déplacement! On n'entre pas dans les conditions de chacun!

Bref, libre de circuler à votre guise, vous n'avez plus qu'un désir: ne rien laisser passer de ce qui s'offre à votre vue. Mais vous n'avez aussi qu'une hâte, avoir l'occasion de prendre contact avec les Italiens et leurs moeurs.

La première ville qui ouvre ses portes, c'est "Suze" ou "Suza" en Italien. Petite mais accueillante et gaie. Les phonos jouent sans arrêt, surtout le soir, le moment favori des italiens pour sortir.

Alors, à ce moment, fourmillent dans les rues principales de petites gens aux cheveux de jais, au teint mat, mais brun, aux yeux noirs étonnamment brillants et vifs. Ils s'en vont baguenauder, dégustant une de leurs savoureuses spécialités, les "gélati", les "spumoni", c'est-à-dire des glaces parfumées à tous les aromes. Ils chantent et Dieu sait s'ils chantent bien, ils parlent, ils rient.

Après avoir admiré la ville et ses sympathiques habitants, l'on songe, ce qui est normal, à diner et à loger.

L'Industrie hôtelière, malgré les blessures de guerre, pas encore finies de panser, renaît. Elle apporte aux bourses modestes comme aux mieux garnies, l'objet de leur désir: confort ou simplicité, mais tout est fort correct.

Quant à la cuisine, elle est délicieuse et varie suivant les régions, mais ne s'en tient pas, comme on le croit, au traditionnel spaghetti.

Si d'aventure vous pénétrez dans une boutique d'alimentation et que vous ne connaissiez pas la langue, ne vous désolez pas du résultat; vous arriverez toujours à vous faire servir si vous parlez par gestes, à moins que vous ne tombiez sur un commerçant pour qui le français n'est pas inconnu, ce qui n'est pas rare en Italie. Ainsi, la langue n'est pas une réelle difficulté. L'adaptation se fait très vite et le ton chantant des Italiens devient malgré soi et sans effort rapidement familier. Ensuite, quand vous aurez vu plusieurs fois "Panneteria" et "Vini", au fronton des magasins, vous saurez de suite que vous avez respectivement devant vous une boulangerie et un marchand de vins! Comme cela est donc facile.

Endormez-vous donc calmement derrière votre "Loggia" et pensez que demain, Turin, Gênes, Milan... vous attendent impatiemment pour vous montrer que le ciel, malgré tout clément au milieu des horreurs de la guerre, a su réserver, au touriste, des surprises incalculables, des incalculables trésors.

Deux bambins de 6 ans victimes d'accidents

LAC DU BONNET — Deux garçonnets de six ans ont perdu la vie au cours de la semaine. Le premier, Félix Boulanger, de Lac du Bonnet, fut frappé par un camion le dimanche matin 13 août, vers 9 heures, alors qu'il se trouvait avec sa soeur sur la grande route près de la demeure de ses parents. L'enfant conduisait un troupeau de vaches, lorsque tout à coup il courut juste devant le camion qui avançait. Le chauffeur du camion était Emile Naastrom, de Lac du Bonnet.

ST-JOSEPH — L'autre accident eut lieu à St-Joseph, Man., le lundi 14 août, lorsque le petit Armand Bérard, fils de M. et Mme Euclide Bérard, était à regarder des hommes qui abattaient un arbre mort près de la résidence de ses parents. Soudain, l'arbre s'écroula, écrasant l'enfant dans sa chute.

Aux parents de ces deux jeunes victimes, nos sincères condoléances.

La famille Robert d'Aubigny à l'honneur

Le dimanche 6 août, à Izegem, Belgique, le R. P. Bernard d'Aubigny, de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, était élevé à la prêtrise.

Le diocèse de St-Boniface a donc donné un prêtre de plus à l'Eglise. Cette nouvelle réjouit tout spécialement la famille du nouvel ordonné, celle de Mme Ovide Robert, de la paroisse d'Aubigny.

Le Collège de St-Boniface est aussi très heureux de féliciter son ancien élève. En février 1943, Ovide Robert quittait le collège et entrait au noviciat des Pères Capucins à St-Boniface. Le 6 février 1944, le Frère Bernard d'Aubigny faisait sa profession religieuse.

Le jeune religieux continua ses études au Collège de St-Boniface. Il fit sa philosophie au Couvent de la Réparation de Montréal, et c'est en Belgique, à Izegem, qu'il étudia la théologie.

Le R. P. Bernard d'Aubigny est le premier prêtre de sa classe de 1946 au Collège de St-Boniface — classe remarquable par ses vocations. En effet, dix autres de ses confrères du Conventum de 1946 aspirent au sacerdoce dans les clergés séculier et régulier.

Les anciens professeurs et les condisciples du R. P. Bernard d'Aubigny souhaitent au nouveau prêtre un fructueux apostolat.

Attitude de l'Église sur le rôle de l'État

CITE DU VATICAN — Commentant le discours que le pape a prononcé récemment et dans lequel Pie XII a défini le rôle de l'Etat, M. Federico Alessandrini, dans l'"Osservatore Romano", fait ressortir, à la lumière des paroles pontificales, l'attitude de l'Eglise sur cette question. "Le pape, dit-il, réaffirme la dignité de la personne humaine rachetée par le Christ et il rappelle que toute activité individuelle et sociale doit tendre à enrichir ce bien qui est de nature principalement spirituelle. Les biens de la terre doivent être administrés pour le progrès de l'homme, le progrès matériel est fonction du progrès moral. Celui-ci justifie et rend acceptable celui-là".

Mais l'auteur relève que le progrès moral n'a pas marché de pair avec le progrès technique, d'où un déséquilibre qui est à la base des malheurs de la société moderne, car le progrès de celle-ci est lié étroitement au progrès moral individuel. "Que l'on écrase l'homme au nom de la technique moderne et l'on aura détruit le moteur du progrès", poursuit M. Alessandrini, qui conclut: "Tel est à notre avis le sens du discours de Pie XII: la complexité de la vie moderne et les exigences du bien commun peuvent, doivent même imposer à l'Etat des interventions qui, il y a un demi-siècle, pouvaient paraître aussi arbitraires qu'absurdes. Mais ces interventions ne peuvent pas paralyser et encore moins étouffer la personne humaine. L'organisation de l'Etat n'est pas une fin en soi, mais elle doit tenir compte de l'individu. Le jour où cette réalité serait oubliée au repoussée, l'idée même de la liberté perdrait ses contours pour s'estomper dans le concept et la substance du servage".

Plus de Canadiens de 20 à 34 ans qu'en 1939

OTTAWA — Le Canada, qui recrute présentement une brigade armée pour les Nations unies, a 250,000 hommes d'âge militaire de plus qu'il n'en avait au début de la deuxième guerre mondiale.

L'Office fédéral de la statistique estime qu'il y avait 1,655,900 Canadiens âgés de 20 à 34 ans au 1er juin 1950, comparativement à 1,399,200 en 1939. Les hommes de 20 à 44 ans sont au nombre de 2,527,100, comparativement à 2,123,700 en 1939, soit une augmentation de 438,700.

Dans la brigade qu'elle lève pour service éventuel en Corée, l'armée accepte des hommes de 19 à 35 ans dans le service actif et des hommes de métier ayant jusqu'à 45 ans.

La population du Japon accuse une augmentation

TOKYO — La population du Japon a augmenté de 11 millions et demi au cours des derniers 5 ans et elle atteint maintenant environ 84 millions, selon le ministère japonais du bien-être. L'accroissement naturel est de 7 millions, le reste est dû au rapatriement. La population atteindra 100 millions en 1962, si le rythme d'accroissement ne diminue pas.

Reine de tous les Etats américains



Mlle Doleen Bourgeois, âgée de 20 ans, fille de M. et Mme Arthur Bourgeois, autrefois de Pembina, D.-N., et résidant à Ontario, Cal., depuis un an, a été choisie comme reine de tous les Etats dans un concours auquel prirent part les différentes gagnantes des concours régionaux de 24 Etats américains et du Canada. Mlle Bourgeois consentit à concourir pour le titre tant convoité à condition de paraître en public revêtue décemment, c'est-à-dire en robe de soirée, et non en costume de bain. Le prix qu'elle remporta lui vaut un voyage à New-York, toutes dépenses payées, et elle reçut nombre de cadeaux, entre autres un appareil à télévision, un ensemble de valises, une garde-robe complète, etc. Mlle Bourgeois, de retour de New-York en compagnie de sa soeur, Mae, se propose de visiter sa grand-mère, Mme Eveline Burke, de Bénard, Man., et ses tantes, Mme Edmond St-Amant et Mlle Irène Burke, de St-Jean-Baptiste, Man.

La jolie reine appartient à une famille de 10 enfants. Elle fit ses études à l'Académie St-Joseph, de Crookston, Minn., et au collège d'instituteurs de l'Etat du Dakota-Nord, à Valley City. Elle enseigna pendant 2 ans dans le Dakota-Nord et projette de s'adonner encore à l'enseignement en Californie, après avoir suivi des cours supplémentaires en éducation. (Studio Rogers)

Nouvelle méthode Braille adaptable à 800 langues

LONDRES — On vient de mettre au point à Londres une nouvelle méthode Braille qui peut s'adapter à 800 langues diverses, en particulier à n'importe quel dialecte des tribus d'Afrique. Elle a été approuvée par une commission spéciale de linguistes aveugles qui vient de se réunir en Angleterre.

Offensive nationale contre le blasphème

Faits intéressants

Au cours du mois de juin dernier, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur et grâce au zèle de son inlassable curé, M. l'abbé Adrien Patenaude, la paroisse de la Cathédrale de Valleyfield érigeait solennellement une grande Croix de l'Année Sainte.

Une foule immense entourait le monument sacré, et par ses chants, ses cantiques et ses acclamations, exprimait sa volonté de prendre part à notre Offensive Nationale contre le blasphème.

Or cette manifestation n'était dans le diocèse de Valleyfield, qu'un point de départ: petit à petit, les autorités religieuses, les diverses paroisses voudront bientôt s'enrégimenter sous le signe de cette Croix bénie pour la lutte contre le blasphème: La preuve?

Un nouveau fait significatif, un nouveau pas vers cet objectif vient d'être posé, encore à Valleyfield.

L'Union Catholique des Cultivateurs y tenait lundi dernier les assises d'un important congrès. Or, dans un geste de foi envers Dieu, et d'encouragement envers leurs membres, les dirigeants de l'U.C.C. diocésaine donnèrent à la paroisse qui a fourni le plus de nouveaux membres au cours de la dernière année, la magnifique récompense d'une grande croix de l'Année Sainte. Cette Croix, faite sur le modèle officiel, est lumineuse et mesure douze pieds de hauteur.

L'heureuse paroisse gagnante est celle de Sainte Justine de Newton. Les citoyens de Sainte Justine recevront bientôt cet étendard sacré, et s'en serviront pour entrer à leur tour dans les rangs de la Croisade contre le blasphème.

Félicitations aux organisateurs de l'offensive nationale contre le blasphème pour le diocèse de Valleyfield. Ils font du beau travail!

"La Croix de l'Année Sainte" laisse la voie libre à toutes les initiatives individuelles ou collectives. Elle-même n'est qu'un rappel, et un signe de ralliement.

Si vous désirez de plus amples informations, adressez-vous à: La Croix de l'Année Sainte, 514, Mont-Royal est, Montréal 34.

Un Consistoire pourrait conclure l'Année sainte

VATICAN — L'agence d'information romaine ARI a déclaré que le pape Pie XII pourrait bien songer à convoquer un grand consistoire pour remplir les vides au Sacré Collège et cette importante cérémonie pourrait conclure l'Année sainte.

L'ARI se spécialise dans les nouvelles du Vatican.

La mort du cardinal Luigi Lavitrano le 2 dernier porte à 17 le nombre des cardinaux décédés depuis que le dernier grand consistoire en 1946 a porté le nombre des membres du Sacré Collège à son total régulier de 70. Le Souverain Pontife désigna alors 32 cardinaux, soit le plus grand nombre jamais créé en une seule occasion et l'une des rares fois dans l'histoire de l'Eglise où le nombre des cardinaux a été complet.

La diminution de l'effectif actuel et le fait que les 53 cardinaux restants ont une moyenne d'âge de 70 ans — 7 dépassent 80 ans — montrent qu'un nouveau consistoire s'impose.

Les milieux non officiels au Vatican font observer que ce besoin est plus grand que jamais dans un temps où l'Eglise est engagée dans une lutte à fond contre l'athéisme communiste.

La vieillesse, ce n'est pas le déclin, c'est le progrès; elle ne descend pas, elle monte. — Mgr BAUNARD

Une nouvelle source bibliographique

Le Centre Bibliographique canadien, département des Archives Publiques du Canada, vient de publier un volume qui sera d'un grand secours aux chercheurs et étudiants. Le livre de 370 pages, avec solide reliure en toile, s'intitule: "Catalogue d'Ouvrages Imprimés au Canada entre 1900-1925". On remarquera les dates: 1900-1925, et on en conclura qu'il y aura probablement avant longtemps un autre volume qui donnera la liste des imprimés entre 1925-1950.

Le volume n'est qu'une nomenclature d'ouvrages et d'auteurs, avec la date de la publication et l'endroit où ils ont été imprimés. Le tout est par ordre alphabétique. S'il s'agit d'une réimpression, on a soin de donner habituellement la date et le lieu de l'édition originale. Voici les principaux item qui intéressent le Manitoba ou l'Ouest canadien. Nous avons eu la curiosité d'en faire la liste et nous les donnerons ici — aussi par ordre alphabétique.

Blais, Moïse, O.M.I. Le Manitoba; renseignements et Conseils aux Canadiens français. 74 p.n.p., 1902. Edition originale 1898. Cette brochure fut publiée par le Père Blais, O.M.I., en vue d'attirer des colons de langue française au Manitoba. Elle lui avait été commandée par Mgr Langevin.

Bryce, Rév. George. On relève six ouvrages de Bryce, ayant tous trait à l'Ouest canadien.

Brugnet, Georges (1879-). On cite de cet auteur franco-albertain, son "Nipsya", paru en 1924, et son "Lys de Sang", en 1925. M. Brugnet écrivait sous le nom de plume d'"Henri d'Outremont".

Butler, Sir William Francis (1838-1910). Son oeuvre principale a été "The Great Lone Land", récit de son voyage et de ses aventures en Amérique. La première édition est de 1910 et la seconde de 1924. On cite aussi de lui "The Red Cloud" récit romancé d'aventure dans les plaines de l'Ouest, publié en 1910.

Charlebois, Ovide, O.M.I., évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin. Prise de possession, etc., avec son journal de voyage. Montréal, 1911. Ce livre reproduit également un rapport des missions du R. P. Turquetil, O.M.I., plus tard Mgr Turquetil.

Cherrier, Mgr Alphonse-Avila (1849-1935). Un mémoire de 50 pages, publié à St-Boniface, en 1911, et intitulé: "Mémoire sur la situation religieuse actuelle dans l'Ouest canadien et sur la question universitaire au Manitoba".

Cody, Hiram Alfred (1872-1948). "An apostle of the North" (Rev. W. C. Bompas). Histoire des travaux du Révérend Bompas, avec introduction par l'archevêque anglican Matheson.

Daly, Rév. George Thomas. "Catholic problems in Western Canada". Préfacé par Mgr Mathieu, premier archevêque de Régina.

Duchaussois, R. P., O.M.I. Fit paraître son célèbre travail "Aux Glaces Polaires" à Ottawa, en 1921, ainsi que "Femmes Héroïques", en 1917, volume qui parut en anglais la même année.

Dugas, abbé Georges (1833-1928). On donne de l'abbé Dugas sept ouvrages, dont deux rééditions et une traduction du français à l'anglais.

Duncan, David Merritt. The prairie Provinces: A short history of Manitoba, Saskatchewan and Alberta (1908).

Garrioch (1847-1934). First Furrows. A history of the early settlement of the Red River country; aussi "The far and furry North".

Grouard, Mgr Emile, O.M.I. (1840-1931). "Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie", Montréal, 1923.

Harmon, Daniel Williams (1778-1845). Journal of Voyage and Travels in the interior of North America, between the 47th and 58th degrees of N.lat. 1904.

Hearne, Samuel (1745-1792). A Journey from Prince of Wales to the northern ocean, in the years 1769, 1770, 1771 and 1772. La première édition de ce récit remonte à 1795 et le livre fut imprimé à Londres. La Société Champlain fit paraître le livre dans sa série, en 1911, avec notes explicatives de Tyrrell.

Henry, Alexander (1739-1824). Travels and adventures in Canada and the Indian Territories between the years 1760 and 1776. L'édition originale est de New-York, en 1809. Il s'agit ici d'une édition nouvelle qui parut à Toronto, en 1901.

Hughes, Katherine. Father Lacombe, the black-robe voyageur. La première édition est de 1911 et est de Toronto. Il y eut trois éditions subséquentes.

Innis, Harold Adams. A history of the Canadian Pacific Railway. Edition de Toronto, en 1923.

Jolys, abbé Jean-Marie. Pages de souvenirs et d'histoire. Histoire de la paroisse de St-Pierre-Jolys au Manitoba. Parut à Québec, en 1914.

Jonquet, R. P. Emile, O.M.I. Histoire de Mgr Grandin. Parut à Montréal, en 1903.

Kane, Paul (1810-1871). Wanderings of an artist among the Indians of North America, from Canada to Vancouver Island and Oregon, through the Hudson's Bay territory and back again. Cet ouvrage parut d'abord à Londres, en 1859. Il y eut, en 1925, une édition canadienne avec annotations de L. Burpee (Toronto).

Lacombe, R. P. Albert, O.M.I. "L'homme au bon coeur", d'après ses mémoires et souvenirs, recueillis par "Une Soeur de la Providence". Montréal, 1916.

Laut, Agnes. Plusieurs publications se rapportant à l'histoire de l'Ouest, sous forme de roman parfois. Mlle Laut (1871-1936) fut durant plusieurs années journaliste au Free Press de Winnipeg.

Lecompte, Edouard, S.J. Un grand chrétien, Sir Joseph Dubuc (1840-1914), Montréal, 1923.

MacDonald, John A. Troublous times in Canada. A history of the Fenian raids of 1866 and 1870. Toronto, 1910.

McDougall, John (1842-1917). In the days of the Red River rebellion; life and adventure in the far-west of Canada. Toronto, 1903.

On Western trails in the early seventies; frontier pioneer life in the Canadian North West. Toronto, 1911.

Saddle, sled and snowshoe; pioneering on the Saskatchewan in the sixties. Toronto.

Machray, Robert (1857-1946). Life of Robert Machray, D.D., Archbishop of Rupert's Land. Toronto, 1909.

Morice, R. P. Adrien-Gabriel (1858-1938). L'abbé Emile Petitot et les découvertes géographiques du Canada, Québec, 1923.

Aux sources de l'histoire manitobaine. Québec, 1907.

Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'ouest. Kamloops, 1908.

Essai sur l'origine des Dénés de l'Amérique du Nord. Québec, 1915.

A first collection of minor essays, mostly anthropological. 1902.

Histoire abrégée de l'ouest canadien. St-Boniface, 1914.

Histoire de l'Eglise catholique dans l'ouest canadien. 3 volumes, 1915.

History of the Catholic Church in western Canada. Toronto, 1915.

The history of the northern interior of British Colombia. Toronto, 1904.

Vie de Mgr Langevin. St-Boniface, 1919.

Voyages et Aventures de Lebret à La Haye, Lisieux, Lourdes et Verdun. St-Boniface, 1925.

O'Donnell, John Harrison (1844-1912). Manitoba as I saw it, from 1869 to date, with flash-lights on the first Riel Rebellion. Toronto, 1909.

Prud'homme, Louis-Arthur (1853-1941). L'élément français au Nord-Ouest; voyageurs canadiens-français et métis. Montréal, 1904.

Rondeau, Clovis. La Montagne-de-Bois (Willow-Bunch, Sask.). Histoire de la Saskatchewan méridionale. Québec, 1923.

Royal, Joseph (1837-1902). Histoire du Canada, de 1841 à 1867. Montréal, 1909.

Seaman, Holly S. Manitoba; landmarks and letter days, 1610-1920. Winnipeg, 1920.

Steele, Sir Samuel Benfield (1849-1919). Forty years in Canada; reminiscences of the great North West, with some account of his service in South Africa, etc. Toronto, 1915.

Taché, Alexandre-Antonin, archevêque de St-Boniface. Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique. Nouvelle édition par Mgr Langevin. Montréal, 1901.

Thompson, David (1770-1857). David Thompson's Narrative of his explorations in Western Canada, 1784-1812. Edition de Tyrnell. Toronto, 1916.

Trémaudan, Auguste-Henri de (1874-1929). The Hudson Bay Road. Toronto, 1915.

Wood, Louis Aubrey. The Red River Colony; a chronicle of the beginnings of Manitoba. Toronto, 1915.

Woodsworth, James (1843-1917). Thirty years in the Canadian North West. Toronto, 1917.

Young, Egerton Ryerson. The Apostle of the North, Rev. James Evans. Toronto, 1900.

Vertus à un degré élevé de Sa Sainteté Pie X

CASTELGANDOLFO, Italie — La Congrégation des rites du Vatican a donné un vote affirmatif par lequel elle a reconnu "les vertus à un degré héroïque" du pape Pie X.

La congrégation a aussi approuvé les miracles proposés pour la béatification de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame (Canada). La cérémonie de béatification se déroulera le 19 novembre.

Au cours d'une autre séance, la congrégation approuvera le "del tuto" de Mère Bourgeoys, épreuve finale avant la béatification.

Le vote favorable au pape Pie X constitue une mesure préliminaire à la béatification, prévue pour le début de l'an prochain, de Giuseppe Sarto, qui mourut en 1914 et qui sera ainsi le premier pape béatifié depuis 278 ans. Le dernier pontife à être béatifié fut Pie V, en 1672, qui fut canonisé en 1712.

Sa Sainteté Pie XII présida l'assemblée de la congrégation, l'une des onze qui gouvernent les affaires de l'Eglise catholique.

Ceux qui vivent très bien finissent par retrouver la foi à travers leurs mérites. — Paul BOURGET

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Décès

Le dimanche 6 août, M. Télesphore Guay rendait son âme à Dieu à l'hôpital de Ste-Rose du Lac. Il était âgé de 84 ans.

Natif de la province de Québec, M. Guay vint à Laurier il y a 45 ans, il fut un des pionniers de la paroisse et comme eux, il s'est dévoué à sa fondation. Il perdit son épouse en 1932. Malade depuis très longtemps, sa vie fut méritoire par ses pénibles souffrances.

Lui survivent son fils, M. Evariste Guay, et un fils adoptif, M. Louis Watson, de Winnipeg.

Malgré les travaux des champs, une grande partie de la paroisse assistait aux funérailles.

Les porteurs étaient: MM. Louis Watson, Alfred Berthelette, Joseph Bilodeau, Louis Dubois, Alphonse Jeannotte et Anatole Daoust.

De nombreuses messes furent offertes pour le repos de son âme. M. Léon Pineau était en charge des funérailles.

Remerciements

M. Evariste Guay remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de son père.

MARIAGE

Laroche—Pennarum

Le samedi 12 août, à 10 h. du matin, en l'église paroissiale, Mlle Madeleine Pennarum, fille de M. et Mme René Pennarum, de Kergwenan, unissait sa destinée à celle de M. Etienne Laroche, fils de M. et Mme Joseph Laroche, d'Otterburne. M. l'abbé M. Pierquin, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand-messe.

M. R. Pennarum accompagnait sa fille, et M. J. Laroche était témoin de son fils.

La mariée portait une jolie toilette longue en satin blanc, tandis que la demoiselle d'honneur, Mlle Rita Sorin, était revêtue d'une robe bleue. Toutes deux tenaient une gerbe d'oeillets.

Le choeur de chant qui était accompagné l'orgue par M. Rémi Bouchard chanta deux beaux cantiques: "Mon Seigneur et mon Dieu" et "Mère de Dieu bénissez-nous".

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Aux jeunes époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Conférence

Le dimanche 13 août, M. le Comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, faisait sa visite officielle à Laurier. Pour la circonstance, l'église était décorée de drapeaux français et de fleurs naturelles. En présence d'un auditoire très attentif, Monsieur le Consul, en termes choisis et délicats, se fit le héraut de la France et agrémenta son discours de récits palpitants. Il nous invita à donner à la France l'amour qui lui est dû. Présenté par M. Joseph Molgat, il fut remercié par M. le curé.

M. le Comte de Fleury avait eu la délicatesse de se faire accompagner par des amis personnels de M. le curé, MM. Henri Caron, de Winnipeg, et Pierre Fontaine, de St-Boniface.

Baptêmes

Le 30 juillet: Henriette-Marie-Thérèse, fille d'Antoine Delaurier et de Juliette Duruisseau. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Delaurier, oncle et tante de l'enfant.

Le 6 août: Gérald-Donald-Joseph, fils d'Alphonse Chaput et de Gratia Ménard. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Corbeil, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Le R. P. Maurice de Bretagne, de retour de France, était de passage à Laurier, en route pour Winnipeg.

Mlle Alexime Boisvert est allée assister à la convention annuelle des Maîtres de Poste à Brandon.

Mlle Eugénie Pineau nous a quittés pour un séjour prolongé à Toutes Aides.

Fannystelle

Baptêmes

Collin-Achille-Joseph, fils de M. et Mme Antonin Fifi. Parrain et marraine, Victorine et Pete Fifi.

Alice-Claudette-Marie, fille de M. et Mme Jean-Noël Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Payette, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Mmes Lord et Lespérance, de New Westminster, C.B., étaient en visite chez leur mère, Mme Odilon Arnal, la semaine dernière.

Message aux dames retirées ou âgées

Les Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies de Lourdes désirent faire savoir à toutes les intéressées qu'au début d'octobre elles ouvriront un Foyer pour Dames dans leur nouvelle Maison Générale.

Le nombre de chambres étant restreint, les dames désireuses de se retirer dans une belle campagne pour jouir d'une vie paisible sont priées de communiquer immédiatement avec la

Révérende Mère Supérieure,
Maison Générale,
Notre-Dame de Lourdes, Man.

Le gouverneur général rencontre un ancien vétéran



A son arrivée à Jasper, dans les Rocheuses Canadiennes, où il se propose de passer deux semaines de vacances, à Jasper Park Lodge, le gouverneur général du Canada, **le vicomte Alexander**, fut accueilli par le doyen des vétérans de Jasper, **le Sergent Doug. Dair**, âgé de 82 ans. Le sergent combattit à Zulu, en Afrique du Sud, durant la première et la dernière grande guerre, servant, au cours du dernier conflit, comme gardien des prisonniers japonais. Le Vicomte Alexander et le vétéran s'entretinrent de leurs expériences de guerre pendant quelques minutes.

St-Laurent

Les petits Croisés

Les vaillants petits Croisés de l'école s'unissent pour acclamer et remercier le R. P. Chatelain, curé, pour la belle journée récréative et instructive qu'il leur fit passer. Il les conduisit lui-même, dans sa camionnette, au parc de la ville de Winnipeg où tous s'en donnèrent à coeur joie. De cette journée d'excursion, les Croisés revinrent le coeur tout plein d'enthousiasme pour continuer à se dévouer de plus en plus à la cause du Christ.

Baptême

Fut baptisé le 6 août, André-Alvin-Guy, fils de M. et Mme Yves Lambert. Parrain et marraine, Robert et Dolorès Lambert. Mme Thomas Lambert était porteuse.

Nouveau garage

Nous sommes heureux d'apprendre que les Frères Combot, Jean et Henri, mécaniciens, ont ouvert un garage pour réparation d'autos, etc. Nous leur souhaitons bonne chance et bienvenue. C'est ce qui nous manquait dans notre village.

Assemblée du comité des soirées

Le dimanche 20 août, à 2 h. 30 p.m., il y aura assemblée du comité des soirées, convoquée afin de nommer de nouveaux membres, car six doivent se retirer. Tous les membres du comité sont priés d'assister à cette réunion.

Départ des Novices

Les paroissiens de St-Laurent déplorent le départ des Novices Oblats de Marie Immaculée, dont la résidence a été transférée à St-Norbert.

Le souvenir de leur dévouement reste vivant au milieu de la paroisse. Grace à leur aide précieuse, nous jouissons maintenant d'une belle salle paroissiale et d'une sacristie améliorée. Nous passons sous silence les autres travaux nombreux qu'ils ont accomplis.

Nous tenons à leur exprimer notre reconnaissance, de même qu'au R. P. J.-A. Veilleux, maître des Novices et supérieur de la maison. Son inlassable dévouement savait toujours venir en aide à tous et à chacun. Nous espérons avoir le plaisir de le revoir.

Va-et-vient

Mme Alfred Del Rizzo, de Sioux Lookout, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

M. et Mme Louis Coutu, de Winnipeg, visitaient leurs parents, M. et Mme Jérôme Lavallée, ainsi que leur fils, Cyrille, venu de Brandon, Man.

M. et Mme Auguste Calvez, de Winnipeg, vinrent rendre visite à M. et Mme François Calvez.

En visite chez M. et Mme J.-E. Verrier: M. et Mme Roland Gélinas et leurs 3 petites filles, M. et Mme J.-L. Verrier, de Transcona, Mlle Aline Gélinas et leur frère, Philippe Gélinas.

Visitait récemment M. et Mme François Gratton, leur tante, Mme E. Taillon, de New Westminster, C.B.

M. Norman Chartrand, de Winnipeg, visitait ses parents, M. et Mme Ludovic Chartrand.

Mlle Adrienne Lavallée est maintenant en villégiature pour quelques semaines à l'Ile-de-Chênes. Nous lui souhaitons d'heureuses vacances.

Le R. P. Bilodeau, absent depuis la fin de juin, nous est enfin revenu. Nous espérons pouvoir le posséder encore longtemps parmi nous. Il était depuis peu dévoué aux oeuvres de la paroisse, mais déjà son zèle infatigable a su accomplir un bien immense.

Au couvent

La Rév. Mère Marie de Ste-Adausie, supérieure du couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie, quittait cette paroisse au début de juillet, pour être remplacée par la Rév. Mère Edimunda, à qui nous souhaitons un long et heureux séjour à St-Laurent.

Nous avons aussi le bonheur de posséder les Rév. SS. Marie-Cléonice et Marie Notre-Dame du Roc, toutes deux enfants de la paroisse, qui sont de passage à St-Laurent où de nombreux parents et amies viennent les visiter.

Récemment, M. Audette, de la Saskatchewan, vint visiter sa fille religieuse F.M.M. et Mme D. Ladouceur, d'Arbordfield, Sask., visitait sa soeur religieuse F.M.M. de même que de nombreux amis.

Commandant canadien




Le **brigadier John M. Rockingham**, âgé de 38 ans, a été nommé commandant des forces spéciales de l'Armée canadienne dont le recrutement se fait actuellement. Natif de l'Australie, le brigadier Rockingham réside en Colombie-Britannique depuis sa jeunesse. Il reçut le grade de brigadier au cours des campagnes de Caen, Falaise et Boulogne, pendant la dernière guerre. (CPC)

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 18 août	—St-Pierre	Unité sanitaire	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 21 août	—Niverville	Ecole	2 h. à 4 h.
Mercredi 23 août	—Steinbach (Blumenort Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Unité sanitaire de Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 25 août	—Ste-Agathe	Résidence de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h. 30

St-Adolphe

Mariage

Le samedi 12 août, à 10 h., en l'église paroissiale, M. l'abbé A. Hébert, curé, bénit le mariage de Mlle Exina Parisien, fille de M. et Mme Roger Parisien, avec M. Berchmans Carrière, fils de feu William Carrière et de Mme Carrière, tous de cette paroisse.

La mariée portait une longue robe blanche en satin, avec traîne et manches longues. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de fleurs d'orangers et de pois de senteur et son bouquet se composait de roses American Beauty et de pois de senteur. Elle était accompagnée de son père.

Mlles Thérèse Charette, cousine de la mariée, et Yolande Lagassé, nièce du marié, étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient respectivement des toilettes bleu pâle et rose, avec coiffures assorties. Leurs bouquets, genre colonial, étaient composés de roses roses.

MM. Georges Joyal et Léo Parisien, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur et M. Edouard Delorme servait de témoin au marié, son neveu.

Au cours de la cérémonie, de jolis cantiques appropriés furent rendus par le choeur des jeunes filles de la paroisse et leur directrice, une religieuse du couvent. Mlle Eliane Lagassé touchait l'orgue.

La réception eut lieu au Homestead, après laquelle les nouveaux époux partirent en voyage à Vancouver. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

St-Georges

Remerciements

M. Joseph Papineau et M. et Mme Hildège Duquette remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil récent qui vient de les frapper.

Rosewood

Mme Basile Savard désire exprimer ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont donné des témoignages de sympathie, à l'occasion de la mort de M. Savard, soit par assistance aux funérailles ou visites, soit par offrandes d'honoraires de messes, de prières et de fleurs.

Ste-Geneviève

Fête champêtre

Le 16 juillet, une fête champêtre sans précédent a eu lieu sur le terrain de jeux de la paroisse. Une foule nombreuse vint assister aux cinq joutes de balle au camp. Au son de la musique de fanfare, d'orchestre et de symphonie que reproduisaient nos haut-parleurs, les paroissiens avec leurs invités et leurs amis des paroisses voisines se baladaient heureux et contents d'une si belle journée ensoleillée en un endroit si pittoresque. Le comité d'organisation remercie sincèrement tous ceux qui sont venus nous encourager. Le succès financier que nous avons remporté est dû à la générosité des amis, des paroissiens et des invités présents et à l'esprit de coopération des divers comités. Merci et revenez encore!

Visiteurs

S. Exc. Mgr Leblanc, O.F.M., est venu passer quelques jours de repos au presbytère, du 15 au 18 juillet. Il visita son vieil oncle, M. Georges Leblanc, et la famille Sauveur Desrosiers, ses cousins. Il chanta la grand'messe, le dimanche 16 juillet, et donna le sermon qui portait sur les missions du Japon. Evêque missionnaire, il sut réchauffer les coeurs et obtenir des paroissiens de nombreuses prières pour ses missions.

A la fête champêtre, tous furent enchantés de son amabilité et souhaitent revoir encore ce bon évêque.

M. l'abbé Marcel Murie, curé de la paroisse Ste-Anne Abbéville, en Louisiane, E.-U., vint en congé au presbytère du 15 au 18 juillet.

Mariage

Le 20 juillet, notre église fut témoin d'un mariage splendide sans précédent dans la paroisse. A 10 h., M. le Curé, assisté de M. l'abbé Rémi De Roo, comme diacre, et de M. l'abbé Antoine Hacault, frère du marié, comme sous-diacre, unissait la destinée de Mlle Marie Fiola, fille de Ferdinand Fiola et de Noëlie Brisson, avec M. Hubert Hacault, fils de François Hacault et de feu Irma Mangin, de Bruxelles, Man.

M. Pierre Fiola et Mlle Mathilde Hacault, ainsi que M. Louis Fiola et Mlle Jeanne Hacault, agissaient comme garçons et filles d'honneur.

Mgr H. Heynen, P.D., et Mgr H. Lapointe, P.D., rehaussaient de leur présence au sanctuaire la cérémonie du mariage, comme ancien curé de Bruxelles et comme curé actuel des nouveaux mariés.

Un somptueux banquet fut servi à la salle paroissiale, à midi. Les noces eurent lieu à la salle de Monimento, le soir.

Electricité

Depuis longtemps la "Manitoba Power Commission" nous promettait le pouvoir électrique. Grâce à l'entremise de M. le ministre Sauveur Marcoux, le fait s'est réalisé. L'électrification du village est commencée. Nous voyons les camions de la compagnie apporter les poteaux. Depuis le 15 juillet, les hommes arpentaient sur les chemins et maintenant, c'est un fait accompli: nous aurons l'électricité cette année.

Toutes les maisons du village sont déjà brochées et attendent de recevoir la lumière. Notre petit village, situé sur la lisière sud-est de la vallée de la rivière Rouge et sur la lisière des grands bois, sortira bientôt illuminé comme ses voisins-aïeux des ténèbres actuels de la nuit. C'est un progrès et un avancement pour la paroisse. Un merci spécial va donc à notre ministre, M. Sauveur Marcoux.

Baptêmes

M. l'abbé Robert Baxter, nouveau prêtre ordonné cette année, vint chanter la grand'messe du dimanche 11 juin et fit dans cette paroisse son premier baptême. En effet, il baptisa François-Normand-Joseph, fils de Joseph Fiola et de Madeleine Ledet, né le 19 mai. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Florent Gauthier.

Les grands-parents du nouvel ordonné, M. et Mme Joseph Gayet, ainsi que les oncles et tantes, furent heureux de voir M. l'abbé Robert Baxter officier à ces deux cérémonies du dimanche 11 juin.

Le 2 juillet: Joseph-Albert-Paul-Maurice, né le 21 juin, fils de Florent Gauthier et de Francine Ledet, baptisé par M. l'abbé Edouard Fontaine, curé. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Ledet.

Vassar

M. et Mme Florent Colette, de Morris, et Paul-Emile Bérard, de St-Jean-Baptiste, sont venus passer la fin de semaine chez M. et Mme Philippe Gauthier.

M. et Mme Grocker et leurs enfants, d'Edmonton, sont en visite chez M. et Mme Steve Boutang.

Mlle Jacqueline Vinet est en promenade chez son frère, Alphonse, à Vassar.

Pique-nique

Les samedi et dimanche 13 et 14 août avait lieu le pique-nique du club de balle au camp. Il y eut parties entre les équipes de Greenbush, Minn., Piney, Woodridge, St-Labre, Middlebro et Vassar.

Vassar remporta la victoire contre les clubs de Piney et Middlebro.

Les organisateurs désirent remercier tous les visiteurs des paroisses environnantes ainsi que ceux du Minnesota.

Quarante Heures

Les 2, 3 et 4 août avaient lieu les Quarante Heures dans la paroisse du Sacré-Coeur de Vassar. Pour rehausser l'éclat de ces jours de prières, M. le curé L. Pardyka avait invité plusieurs prêtres. Presque tous se rendirent.

Le 3, S. Exc. Mgr Georges Cabana daigna nous honorer de sa présence. Il adressa la parole aux paroissiens, les félicitant du beau travail fait à l'église, au presbytère et à la salle paroissiale.

Les RR. PP. S. Prokop, O.M.I., curé de Garson, Man., Ad. Golus, O.M.I., curé de Cook's Creek, Man., Joseph de Rocquigny, O.M.I., de Traverse Bay, MM. les abbés A. St-Laurent, Gorski, Raymond Roy et Bélanger étaient présents.

Le R. P. Lanctôt, P.B. d'Afrique, prédicateur, sut par ses paroles toujours si persuasives, faire comprendre la grandeur de la sainte Messe et de l'Eucharistie. Sa dernière instruction fut sur les missions. Il encouragea fortement à prier beaucoup pour les vocations afin qu'il y ait plus de prêtres et de religieuses pour aller au secours des pauvres païens.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui sont venus prêter leur concours.

Les deux enfants qui se trouvent aux deux extrémités de la vie ont besoin de tutelle.
Etienne LAMY

Pèlerinage à la Grotte de Lourdes à St-Malo, Man.

dimanche prochain, le 20 août

Solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge

Messes à la Grotte:
8 h., 9h., 10 h. 30 (Heure solaire)
Communions à toutes les demi-heures

* * *

Heure Sainte à 3 h. P.M.
Il y aura plusieurs confesseurs

* * *

Rafraîchissements sur le terrain

Le magnifique film

Monsieur VINCENT

sera montré
à
FISHER BRANCH
le dimanche 20 août à 8 h. 30 p.m.
à
LA BROQUERIE
le mercredi 23 août à 8 h. 30 p.m.

Sous les auspices de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Baptêmes

Le 7 juillet: Joseph-Claude, fils de M. et Mme Louis Vincent. Parrain et marraine, M. et Mme Aurèle Vandal, de Ste-Anne des Chênes.

Le 9 juillet: René-Armand, fils de M. et Mme Marcien Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme René Leclerc, de St-Boniface.

Le 16 juillet: Marie-Yvette-Anne, fille de M. et Mme Stanislas Fiola. Parrain et marraine, M. et Mme Florian Blanchette, de Ste-Anne.

Le 16 juillet: Marie-Lorraine-Linda, fille de M. et Mme Omer Demers. Parrain et marraine, M. et Mme René Demers, de Winnipeg.

Le 23 juillet: Patricia-Francis, fille de M. et Mme Robert McDougall. Parrain, Hector Dussessoy, de Ste-Anne; marraine, Mlle Helen McDougall, de Fort Frances, Ont.

Mariages

Le jeudi 27 juillet, Mlle Rose-Anna Jolicoeur, de Ste-Anne des Chênes, s'unissait en mariage avec M. Elphège Normandeau, de La Broquerie. M. l'abbé J.-T. Jolicoeur, curé de Pine Falls, Man., bénit le mariage.

Le samedi 29 juillet eut lieu le mariage de M. Ulysse Gauthier, de St-Boniface, avec Mlle Armande Saindon, fille d'Albert Saindon, de Ste-Anne.

Le même jour, 29 juillet, fut célébré le mariage de M. Clément Charrière, de Ste-Anne, avec Mlle Annette Tougas, aussi de Ste-Anne.

Décès

Le lundi 7 août décédait, à Ste-Anne des Chênes, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, Mme Honoria Fillion, épouse de Jessie Fillion, de Ste-Anne.

Les funérailles furent célébrées à Ste-Anne, le mercredi 9 août. La levée du corps fut faite par le R. P. G. Létourneau, C.Ss.R., curé de la paroisse. Le service fut chanté par le R. P. C. Proulx, assisté, comme diacre et sous-diacre, des RR. PP. G. Blanchet, C.Ss.R., et G. Magnan, O.M.I.

Au choeur, l'on remarquait le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., ancien provincial, ami de la famille éprouvée.

Les porteurs étaient: MM. Rodolphe et Emilien Côté, frères de la défunte, Hervé Michaud, Arsène Normandeau, Joseph Gladu et Thomas-Omer Desrosiers.

Parmi les nombreux parents qui assistèrent aux obsèques, l'on remarquait: M. Jessie Fillion, époux de la défunte; ses enfants, Urgel, Laurent, Urbain, Mme Elorianne Desrosiers, Fleurette, Mme Majella Charrière; ses gendres: MM. T.-O. Desrosiers et Aimé Charrière; ses beaux-frères: Rodolphe Côté, Arsène Normandeau, Emilien Côté, Joseph Gladu, Hervé Michaud, Cyrille Desrosiers; et un grand nombre de parents et amis.

Remerciements

M. Jessie Fillion et sa famille désirent exprimer, par la voix du journal, des remerciements sincères pour les vives sympathies reçues à l'occasion de leur grande épreuve.

2 bateaux de la M.R.C. seront de nouveau en mer



Deux destroyers de Marine Royale Canadienne dans le Pacific, le H.M.C.S. Crescent et le Crusader, subissent des réparations en vue de reprendre la mer. Le Crescent, bateau portant le nom de sa marque, sera prêt à faire la traversée cet automne tandis que le Crusader, bateau du même genre, ne pourra le faire qu'au printemps. Les deux vaisseaux ont été construits durant la guerre pour la Marine Royale et ont été transférés à la Marine Royale Canadienne depuis 1945. Ci-dessus, le Crescent et le Crusader, dans leur bassin de radoub à Esquimalt prennent leur essence du pétrolier Dundern. (CPC)

Toutes-Aides

Le pique-nique jubilaire de Toutes Aides est quelque chose du passé. Il a été un grand succès, fut favorisé par un temps clair, après une semaine de pluie.

Il a été un chef-d'oeuvre d'organisation et de coopéatrion et M. le curé remercie encore, bien cordialement, tous ses paroissiens et tous ceux qui ont aidé si généreusement.

Les piques-niques de Toutes Aides ont une poésie à part, avec la note caractéristique que c'est le grand rendez-vous annuel de la "nation métisse".

Ces métis français ou "Bois Brûlés" et les métis anglais s'accordent parfaitement, sont frères, ont encore l'allure d'une nation à part.

Un grand nombre d'ente eux sont les descendants des rebelles de Riel. Pour retrouver la liberté, dans laquelle leur race est née, ils ont émigré au nord, sur la lisière peu profonde de la terre inhabitée.

Ils aiment encore les larges coiffures, les habits étincelants et multicolores: de fait, ce sont les "cowboys" primitifs et restés naturels.

Ils aiment les chevaux, mettent leur orgueil dans leurs chargeurs pur-sang, frémissent d'excitation durant les courses à cheval, sont des cavaliers hors ligne.

Le pique-nique de Toutes Aides est leur grande affaire. Ils s'y sentent à l'aise, parmi eux, chez eux, revoient connaissances et amis. Ils ont tant de choses à se raconter, qu'ils restent à camper sur le terrain, parfois pour des journées entières, avant de regagner leurs foyers, éparpillés sur le bord du lac. Cette note de la vie nomade, ils l'ont héritée de leur grand-mère sauvage.

Il faut dire aussi que les relations entre les blancs et les métis, ici sont idéales.

L'Est du Canada compte six espèces d'érables indigènes et deux autres fréquemment plantées.

Lendemain de l'inondation à St-Jean-Baptiste

(suite)

La semaine dernière nous avons laissé comprendre que nous avions trouvé les rues et les alentours du village de St-Jean-Baptiste comparativement très propres auprès de ce que nous avions vu tout le long du chemin depuis Winnipeg. Cette propreté évidente est une des raisons pour lesquelles les passants ont recueilli l'impression que St-Jean-Baptiste n'a pas autant souffert que les districts environnants. Comme nous l'avons dit à bon droit, c'est une impression erronée qui demande son explication. D'abord, en autant que nous sachions, St-Jean-Baptiste n'est qu'à deux lieues et au même niveau que Morris. St-Jean-Baptiste est peut-être plus "planche" que Morris mais l'eau dans l'un et l'autre endroit indique une même épaisseur par la marque qu'elle a laissée sur son parcours de la rue principale de chacun des villages comparés. Alors, comment se fait-il qu'à Morris elle a laissé tant de ravage, tandis que nous en voyons comparativement peu dans St-Jean-Baptiste? C'est bien simple: à Morris, les gens n'ont pas attendu l'eau, ils ont déguerpi dès qu'ils ont eu la certitude d'une inondation. Comme on dit en "canayen", ils n'ont pas attendu d'avoir le mal, ils ont tout "sacré" là, pour ficher le "camp" tout de suite. A St-Jean-Baptiste, les gens sont restés jusqu'à la dernière minute possible, avant de chercher refuge ailleurs, ils sont restés chez eux, profitant des heures qui leur restaient encore pour tout monter, pour entasser le plus possible à l'étage supérieur, ou, dans les endroits plus élevés.

Quand le grand coup d'eau est arrivé, tout, ou du moins à peu près tout, était serré: linge, meubles, etc. Dehors, il ne restait plus que le roulant vif et ce qui était trop lourd du cheptel mécanique pour être transporté à bras. Et même après que pareille précaution eut été prise, les gens refusèrent de déserter leur chez eux à moins d'en être contraints par une raison majeure ou par ordre des autorités. Ceux qui s'en sentaient capables préféraient risquer de se laisser prendre comme des rats de grange plutôt que d'abandonner la partie de tenir jusqu'au bout.

En cela, tous suivaient les conseils et l'exemple de leurs chefs temporels et spirituels: le préfet de leur municipalité, M. Arthur Beaubien, fils du Sénateur Beaubien, qui ne manqua pas un seul instant d'être énergiquement secondé par son héroïque épouse, et, ne l'oublions point, par l'incomparablement courageux M. l'abbé Caron, curé de la paroisse.

Ce n'est point sans appréhension que nous risquons timidement le pied sur ce terrain de l'humilité personnelle de trois qui, au dire de tous, furent les héros des heures les plus graves de la fatalité que dut traverser leur patelin. Oh! il y en eut d'autres qui ont mérité une mention honorable, et ils furent vingtaines; mais, pour l'instant, ce sont ces trois-là dont le courage autant que la sagacité nous poussent à enfreindre la consigne de discrétion derrière laquelle ils ont soigneusement cherché d'offusquer l'éclat de leur conduite inspiratrice.

Bien avant la venue du printemps, tardif pour la vallée de la rivière Rouge et le Manitoba, tout présageait une répétition de 1948. L'abondance des pluies d'automne avait détrempé le sol spongieux de la vallée à son point de saturation. L'hiver avait été des plus neigeux et s'annonçait languissant. Enfin, quand le soleil prit le dessus, les craintes des gens commencèrent à se réaliser. M. Beaubien, préfet de la municipalité de Montcalm dont St-Jean-Baptiste fait partie, se rappela les augures de 1948: "quod olim, semper possibile". Une inondation, selon lui, s'annonçait inévitable et son devoir comme premier magistrat du district était de préparer les gens pour qu'ils prissent les moyens de minimiser les effets du fléau qui s'en venait. Des semaines avant les premières fontes avant-courières du printemps, il alertait ses administrés. Ses avertissements étaient mégaphonés au prône de chaque dimanche. Quand arriva le printemps, la population de St-Jean-Baptiste était prête pour la lutte qui l'attendait. Les mesures médicales préparatoires étaient prises, tous les plans pour faire face au désastre étaient arrêtés.

Malheureusement, les craintes de M. le préfet Beaubien se réalisèrent au délà des prévisions: 1950 fut beaucoup pis que 1948. N'importe, l'on s'était préparé pour la résistance, l'on résisterait jusqu'au bout, et, l'on résista.

Ce fut une page de gloire que celle de cette résistance contre les éléments de la nature. Ce fut une résistance qui taxa toutes les forces physiques et morales de chaque individu, au cours de laquelle chacun mit en action la devise célèbre: "Un pour tous, tous pour un". Ce fut avec un recueillement palpitant d'émotion que nous avons écouté les récits tombés des lèvres émues des témoins des jours tragiques de la vie des gens de Baptiste durant l'inondation.

Les gens de Baptiste sont justement fiers d'être sortis vainqueurs du malheur et leur fierté restera leur meilleure revanche de l'oubli, de l'isolement dont ils se sentent avoir été les victimes.

Nous n'aurions point la téméraire prétention de tenter une description de la vie à St-Jean-Baptiste durant l'inondation. Ce serait une injure à ceux qui l'ont vécue. Dans la suite nous nous contenterons de mettre en vedette certains faits et certains noms qui ont jeté leur lustre sur le côté héroïque des humbles personnages qui se sont faits grands en dépit d'eux-mêmes.

Parmi ces derniers, le nom de M. le préfet Beaubien restera toujours au premier plan avec celui de sa digne épouse. Nous respecterons la défense de M. le curé de St-Jean-Baptiste de ne pas le nommer, mais nous nous permettrons de souligner un fait à l'attention du public français et catholique de ce pays. Un fait qu'il a certainement oublié de nous commander de taire: le chemin de croix de son église!

Nous n'étions pas entré dans l'église de St-Jean-Baptiste depuis quelques années, pas depuis que son intérieur avait été redécoré tout à neuf. Nous avions hâte de contempler les décors muraux que l'on nous avait vantés. Ici nous voudrions avoir la plume d'un chevalier du verbe de France, d'un maître de l'académie pour exprimer les impressions de surprise et d'admiration dont nous ne pûmes nous défendre, devant un tableau d'un coloris et d'un réalisme aussi saisissants. Nous contemplions le Christ agonisant au Jardin des Oliviers qui orne la voûte du sanctuaire, au-dessus du maître autel. Le jour tombait dans la pénombre du soir et il nous semblait voir le Sauveur attendant l'aube du Calvaire pour le sacrifice suprême du Golgotha. Il nous vint à la pensée de suggérer une visite à l'église de St-Jean-Baptiste quelque premier vendredi du mois, en forme d'inauguration d'un pèlerinage au Sacre Coeur. Pensée très respectueusement soumise à qui de droit de l'Ordinaire diocésain.

(A suivre)

G.-J. C.

Sainte-Claire

Cérémonie en l'honneur de sainte Anne

Durant juillet, nous avons honoré la bonne sainte Anne. La messe fut dite tous les dimanches à l'autel latéral, érigé en son honneur par les Dames de Ste-Anne.

Le dimanche précédent la fête, M. l'abbé J.-A. Dansereau, curé, a béni la bannière, don magnifique de notre congrégation. Le même soir, il y eut heure d'adoration. Notre chorale s'est surpassée.

Le dimanche 30 juillet, nous avons eu la messe en plein air dans notre beau bosquet. Après la récitation du chapelet, nous sommes revenus à l'église avec la bannière et la statue de sainte Anne en tête et en chantant: "Vive sainte Anne!"

Toutes ces belles cérémonies nous ont reporté à Ste-Anne de Beaupré. Sainte Anne doit être contente de nous.

Baptêmes

Marie-Suzanne, fille d'Ephrem Carrière et d'Irma Grenon. Parrain, Bazile Carrière; marraine, Mlle Jeanne Carrière, de Storthoaks, cousin et cousine de l'enfant; porteuse, Mlle Florence Carrière, tante de l'enfant.

Georges-Roger, fils de Laurent Carrière et d'Antoinette Legal. Parrain, M. Joseph Legal; marraine, Mme Raoul Legal, oncle et grand-mère de l'enfant; porteuse, Mme Georges Carrière, grand-mère de l'enfant.

Joseph-David, fils d'Edouard Maleterre et d'Edna Larocque. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Bouvier.

Marie-Anne, fille de Benjamin Jérôme et de Virginie Lussier. Parrain, M. Normand Gosselin; marraine, Mlle Flora Branconnier.

Charles-Louis, fils d'Elmer Langan et de Suzanne Flamand. Parrain, Cyrille Allarie; marraine, Yvonne Langan.

Marie-Jeanne-Emilie, fille de Clifford Davey et d'Emilia Vermeylen. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Vermeylen.

Décès

Eléonore Paul, fille de feu M. et Mme Salomon Paul, est décédée à l'âge de 53 ans. Les funérailles ont eu lieu ici dernièrement.

Çà et là

M. et Mme Jules Robert, qui ont demeuré 16 ans parmi nous, viennent de nous quitter pour aller habiter à Montmartre, Sask. Nous leur souhaitons bonne santé et bonheur.

Comme l'an dernier, M. le Curé s'est imposé la tâche de donner des cours de religion dans nos écoles.

La guerre réduit le nombre des touristes américains

MONTREAL — Les propriétaires d'hôtels ne sont pas contents. On avait prédit que cette saison connaîtrait un succès inégalé au point de vue touristique. Des centaines d'Américains avaient retenu leurs chambres dans les principaux établissements de la métropole. Mais on apprend maintenant que les voyageurs annulent leur arrivée. Les hôtels sont vides. Les restaurants et clubs de nuits sont moins remplis que l'on s'y attendait.

La cause de tout cela? C'est la guerre de Corée.

En effet, la crainte d'un conflit mondial pousse les Américains à rester chez eux. On n'y peut rien. Il reste à constater le fait, non seulement à Montréal, mais aussi dans toutes les provinces canadiennes.

Cette même crainte de la guerre a provoqué une chute sérieuse dans le nombre des passagers qui prennent l'avion à New-York pour se rendre en Europe. Cette chute a été particulièrement sensible durant les derniers dix jours. Par contre, les avions qui viennent d'Europe sont remplis à capacité.

Ouverture en Angleterre de 386 nouvelles écoles

LONDRES — De la fin de la guerre à juin dernier, on a ouvert en Angleterre 386 nouvelles écoles pouvant recevoir 432,880 élèves.

Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye (1685-1749) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau

A côté des joies, les contrariétés. La rencontre, toujours possible, d'Indiens hostiles, tient les Blancs sur le qui-vive. Moustiques et brûlots, quoique moins redoutables que les Peaux-Rouges, causent cependant de réelles souffrances aux voyageurs. Les cascades enchantent l'oeil, mais occasionnent retards et désagréments. Pour les dépasser, un seul moyen: le portage. On débarque, on se charge du bagage et des embarcations elles-mêmes; ainsi accablé, on escalade rochers et falaises. La montée est rude, la descente périlleuse.

Parfois, on traverse des marais où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe; parfois on rencontre des savanes dont les hautes herbes entravent la marche. Là où la navigation est impossible mais l'eau peu profonde, les hommes poussent les canots, au lieu de les décharger. Une barque chavire-t-elle dans les rapides? il faut repêcher son contenu. Ce soir-là, on dort dans des couvertures trempées. Au Grand Portage — 9 milles! — les hommes de La Vérendrye se révoltent; ils refusent d'avancer. A trois mois du départ, au seuil de l'inconnu, l'expédition se terminera-t-elle par un échec? C'est la première épreuve de l'explorateur; il en connaîtra d'autres.

Au cours de l'hiver 1731-32, la pensée de La Vérendrye s'évade souvent loin du fort où le retient la mauvaise volonté de ses hommes. Parfois, il refait en imagination les centaines de milles qui le séparent de La Gabelle, où sa femme le remplace. Il songe à Louis-Joseph qui grandit, à ses filles qui aident leur mère et prient pour les absents. D'autres fois l'explorateur s'inquiète de son fils aîné et de son neveu; que deviennent-ils ?
En septembre, quelques hommes avaient finalement accepté d'entreprendre le grand portage. La Vérendrye a confié ce groupe à Christophe, que Jean-Baptiste accompagne,

tandis que lui-même hiverne à Kaministiquia, aves ses plus jeunes fils et les rebelles. Au mois de mai 1732, les cousins reviennent joyeux et fiers; ils ont atteint le lac La Pluie où ils ont construit un fort. Cette réussite décide les récalcitrants; toute l'expédition se remet en route.
Mais le pays est vaste. Deux ans plus tard, on n'a pas encore rencontré d'Indien qui ait vu la mer de l'ouest. Laissant à ses fils le commandement des postes nouvellement établis, La Vérendrye retourne à La Gabelle pour voir à ses affaires. Joie de tous! Louis-Joseph fait remarquer qu'il a maintenant 17 ans.



La deuxième expédition débute dans la joie pour La Vérendrye il emmène son benjamin. Ses quatre fils et son neveu partagent pleinement son idéal; quelle satisfaction pour un coeur paternel! Un double deuil assombrit bientôt ce bonheur: Christophe meurt d'épuisement; Jean-Baptiste est assassiné par une bande de Sioux.
En dépit de la jalousie et d[illegible]mnies qui le poursuivent, La Vérendrye ne se décourage pas. Mais il vieillit. [illegible] 742 (sa troisième expédition), il [illegible] meure au fort la Reine, près du lac Winnipeg; [illegible], il envoie Pierre et Louis-Joseph à la découverte.

Le 1er janvier 1743, les deux frères aperçoivent les pics enneigés des Montagnes Rocheuses, que nul Blanc n'a encore contemplées. Les guerres constantes entre les tribus indiennes de la région et l'impossibilité de se procurer des guides obligent les jeunes gens à rebrousser chemin. Aucun des La Vérendrye n'atteint la mer de l'ouest, mais cette famille remarquable a frayé la voie aux explorateurs futurs. L'incompréhension et l'ingratitude qui, trop souvent, sont les seules récompenses de ces héros, ne les empêchent pas de se donner jusqu'à la mort au service de leur patrie.

Le procédé du maltage

Le procédé du maltage comporte trois différentes phases: le rouissage, la germination et le séchage. Le rouissage consiste à faire tremper l'orge dans l'eau jusqu'à ce que le grain soit presque saturé. Pour cela, on fait usage de grands réservoirs dits de macération, dans lesquels on peut introduire par pression de l'eau et de l'air purs.

La germination se fait dans un compartiment ou récipient cylindrique où l'orge peut être maintenue à la température voulue et selon le degré d'humidité requis. L'air pur est forcé dans cette masse en germination afin de faire sortir l'acide carbonique et de fournir de l'oxygène au grain en croissance. On laisse pousser l'orge en germination ou comme on l'appelle le "malt vert", jusqu'à ce que de toutes petites racines se forment, mais avant que le germe ne sorte de dessous l'écale.

Le séchage se fait dans des étuves dans lesquelles l'air chauffé est pressé. On fait sécher habituellement 3 pour-cent de 4 pour-cent d'humidité. On enlève les petites racines séchées, et il en résulte du malt. Aux non-initiés, le malt apparait comme étant un échantillon propre de l'orge.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Confirmation

Le dimanche 6 août dernier, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, administrait la confirmation dans notre paroisse. Quoiqu'il eut beaucoup plu la nuit d'avant une foule nombreuse prit part à cette belle fête.

A 7 h. 30 du matin eut lieu la messe de première communion à laquelle des religieuses et des jeunes filles chantèrent de beaux cantiques et des centaines de fidèles s'approchèrent de la sainte table.

A 10 h., Son Excellence faisait son entrée solennelle dans l'église toute décorée en son honneur et après avoir béni l'assistance prit sa place au trône. Monseigneur avait comme assistant et maître de cérémonie M. l'abbé Armand Guenette, de Gravelbourg. La grand-messe fut célébrée par le curé de la paroisse qui, dans son prône, présenta au chef spirituel du diocèse ses hommages et ceux de ses paroissiens. La chorale, sous la direction de M. Henri Piché, maître de chapelle, fit entendre de beaux chants. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Son Excellence conféra ensuite le sacrement de confirmation à 39 enfants et à 9 adultes, ces derniers étant des convertis baptisés pour la plupart à Laflèche en ces derniers temps. Les parrains et marraines des confirmands étaient représentés par M. Jules Minne, marguillier, et Mme Frank Crooks, présidente des Dames de la Ligue Catholique. Monseigneur prêcha ensuite en français et en anglais, donnant aux nouveaux confirmés et à toute l'assistance de sages avis sur la nécessité de vivre sa foi et d'être toujours des chrétiens sans peur et sans reproche.

Après cette touchante cérémonie, on se rendit à la salle du soubassement de l'église où les Dames de la Ligue Catholique avaient préparé, en l'honneur du premier pasteur du diocèse, un superbe banquet. La table d'honneur était dressée sur l'estrade. Monseigneur ayant récité le bénédicité, s'y assit entouré des membres du clergé, des marguilliers et de quelques pionniers de la paroisse. Les tables ornées de bouquets de fleurs naturelles et chargées de mets délicieux, la salle elle-même décorée avec goût et débordant de convives offraient un beau coup d'oeil. Dames et demoiselles qui se sont dévouées pour servir ce dîner, et tous les paroissiens qui ont contribué à son succès, ont voulu donner par là une marque de leur attachement à leur évêque bien-aimé.

Son Excellence, accompagnée de M. l'abbé Guenette, repartit ensuite en auto pour Gravelbourg.

Çà et là

M. et Mme Henri Verhelst, ainsi que M. et Mme Victor Verhelst, sont partis le samedi matin 12 août pour une promenade de quelques jours à Benson et Radville où ils ont des parents.

Mlle Gabrielle Verhelst est revenue le jeudi 10 août de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où elle a été sous traitements.

Mme Albert Parent, de Meyronne, est hospitalisée depuis quelques jours à Laflèche. Son état semble beaucoup amélioré.

Mlle Cécile Forgues et M. Maurice Watteyne, sous traitements à notre hôpital pour pneumonie, sont en voie de guérison.

M. le docteur Louis-Emile Belcourt, qui nous a quittés l'an dernier pour Montréal après avoir pratiqué la médecine ici pendant 32 ans, est de retour pour une couple de mois, remplaçant le docteur Minuk qui est en vacances.

M. et Mme Edmond Bilodeau sont allés dernièrement à Saskatoon à l'occasion de la convention des maîtres de postes. Leur fille, Mlle Louise Bilodeau, est retournée le samedi 12 août à Régina où elle est étudiante-garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises, après avoir passé quelques semaines de vacances dans sa famille.

Les membres de la C.J.C. de Gravelbourg doivent venir jouer leur comédie et opérette "Hourrah for Youth" dans notre salle paroissiale, dimanche soir prochain, 20 août, sous les auspices des Céjistes de Laflèche.

Courval

Çà et là

M. Gabriel Tremblay s'est rendu à Oshawa, Ont., d'où il ramenait une nouvelle automobile.

M. et Mme Clément Bazin et leur famille ont passé une demi-journée parmi nous. Ils ont obtenu le renouvellement de tous les abonnements aux journaux catholiques et en ont pris quelques nouveaux.

M. l'abbé F. Ducharme, curé, et son père, M. S. Ducharme, ainsi que M. Jean-Louis Marcil, sont allés à Régina, pour affaires.

Cette semaine, notre village a fait un nouveau pas vers le progrès. Le service de téléphone qui n'était que central s'est étendu aux principaux centres du village.

La récolte s'annonce excellente, si on en juge par le nombre de nouvelles machines agricoles qui entrent dans le district.

M. et Mme John Wirges resteront quelque temps chez leur fils, M. Adam Wirges.

M. Jacques Moreau est venu en fin de semaine voir sa famille qui reste chez M. F.-H. Tremblay durant les vacances.

Organisation de jeunesse

Les jeunes de la paroisse s'organisent. En effet, dimanche dernier eut lieu leur première communion du mois et 16 jeunes étaient présents. Nous les félicitons de ce beau geste et nous souhaitons que ceux qui manquaient y soient la prochaine fois.

Le comité qui a été nommé est le suivant: président, M. Jean-Guy Treblay; vice-président, M. Rheo Tremblay; secrétaire-trésorière, Monique Croteau; comité de cuisine, Rose-Marie Tremblay.

South Makwa

Furent en visite au presbytère, le R. P. T. Pelletier, O.M.I., de LeGoff, et le R. P. C. Chataignier, O.M.I., de Beacon Hill.

Mlle Léa Forcier, de Goodsoil, Mlle Léa Leclaire, de LeGoff, et Mlle Alma Leclaire, de St-Vincent, Alta, étaient aussi de passage à South Makwa.

Mlle C. Roy est très heureuse d'avoir la visite de sa soeur, de Domremy, pour la première fois depuis cinq ans. Après ses vacances, Mlle Jeanne Roy retournera enseigner à la même école de Bellevue.

Mlle H.-G. Poulin passa quelques jours à Saskatoon pour affaires.

On nous dit que les résidents du district pourront non seulement garder leur viande dans le nouvel entrepôt frigorifique de M. French, mais encore y conserver fruits et légumes frais et en jouir à tous temps de l'année.

M. et Mme Roger Lamarche sont revenus depuis quelques jours pour rendre visite à leurs parents et amis. Nous souhaitons les voir établir leur demeure parmi nous.

Nous nous unissons pour offrir nos sympathies à Mme Lloyd Ish ainsi qu'à sa famille. Mme Ish vient de perdre son frère, Omer, dans un accident d'automobile.

Quatre générations



La vignette ci-dessus représente, de gauche à droite: **M. David Caillet**, sa fille, **Mme J.-A. Myette**, de Nanaimo, C.-B., sa petite-fille, **Mme A. Doumont**, et son arrière-petit-fils, **Adrien Doumont**. M. Caillet demeurait autrefois à Willow-Bunch, Sask.

Willow-Bunch

C'est avec regret que nous avons vu partir M. B. Loiselle, notre garagiste.

Noces d'or

M. et Mme Amédée Roy fêtaient leurs noces d'or le dimanche 13 août. Le banquet qui fut servi chez M Jean Bonneau, avait été organisé par leurs enfants. M. et Mme Bloom, de Vancouver, ainsi que M. et Mme Alphonse Pelletier, de Léoville, Sask., étaient présents.

Nés à St-Georges de Beauce, P.Q., mariés à St-Georges, M. et Mme Roy demeurèrent à St-Prosper, et arrivèrent dans l'ouest il y a quelques années.

M. Norman Rainville remplace le gérant de banque à Mazenod pour trois semaines.

M. et Mme Antonio Béliveau et leur famille allèrent visiter des parents à Montmartre.

Mme Nestor Cormier et Mlle Nora Perras, de Newdorf, vinrent assister à la première communion et confirmation de leur frère, Dominique.

Wolseley

1ère communion et confirmation

Le samedi 12 août eut lieu la première communion de 3 petits enfants et d'un adulte. La cérémonie de la confirmation suivit la messe des premiers communiants. Dix enfants et 3 adultes reçurent ce sacrement des mains de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, assisté de MM. les abbés L. Savoie, de Montmartre, et D. Lucey, de Broadview. En l'absence de notre curé, M. l'abbé J.-A. Foisy, actuellement hospitalisé à Winnipeg, le R. P. F. J. Boyle, S.J., du collège Campion de Régina, le remplaça.

Un touchant spectacle se déroula pendant la cérémonie, lorsque S. Exc. Mgr l'Archevêque se rendit à l'arrière de l'église confirmer un jeune homme infirme qui s'était présenté en chaise roulante.

S. Exc. Mgr O'Neill adressa la parole en français et en anglais. Il poussa même la condescendance jusqu'à serrer la main de tous les paroissiens, grands et petits. M. Emile Tourigny eut la charge de présenter les gens à notre vénéré et sympathique évêque. Personne ne fut oublié, car Mgr O'Neill visita même les infirmes dans les automobiles, leur adressant un mot d'encouragement et leur donnant sa bénédiction.

Dans l'après-midi, Son Excellence confirma les enfants de la mission de Sintaluta.

Va-et-vient

M. Roméo Fauchon, de Régina, vint en fin de semaine chez des amis.

Mme Lachambre, de Montmartre, rendit visite à sa fille, Mme Armand Dureault, et à sa soeur, Mlle Y. Lescarnot.

MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny et Léo Mailhot rendirent visite à M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, dimanche dernier.

M. et Mme Francis Coueslan et leur famille allèrent à Meyronne pour quelques jours, en visite chez les familles Smith.

M. et Mme Jean Lévesque, de Montmartre, vinrent rendre visite à M. et Mme Lucien Dureau.

Ponteix

M. et Mme Nap. Lemay ont le plaisir d'avoir avec eux pour deux semaines, leur fille religieuse, la Rév. Sr Léon de Notre-Dame, des filles de Charité du Sacré-Coeur, de Magog, P.Q.

Mme Gérard Bonneville, de Michel, visite ses parents, M. et Mme Henri Lallier.

M. et Mme Alphonse Roberge, de Michel, visitent leurs parents, MM. et Mmes Roberge et Donat Liboiron.

M. Jean Carignan, de Michel, est en visite chez M. et Mme E. Carignan.

M. et Mme H. Arcand, ainsi que Mme E. Langevin et ses deux jeunes filles, Mlles Lucille et Céona, sont allés à St-Boniface.

Mlle Lucille Langevin est entrée au noviciat des Rév. Srs Grises, à St-Boniface.

M. et Mme Lucien Piché et leur famille sont revenus d'un voyage à Winnipeg.

Mlle Marie-Claire Béliveau, de Radville, et son frère, Jean-Paul, de Régina, sont en visite chez leur mère, Mme E. Béliveau.

M. et Mme Olivier Couture, d'Edmonton, sont en visite chez leurs parents.

M. Lucien Levasseur se rendit récemment à Saskatoon.

Dollard

Mlle Noëlla Marchand, de Medicine Hat, Alta, est repartie après avoir passé huit jours chez ses parents, M. et Mme Albert Marchand.

M. et Mme H. Desautels, de Ponteix, étaient en visite chez leurs enfants, MM. et Mmes R. Desautels et Henri Goulet. Ils se rendirent tous au Lac des Cyprès, ainsi que M. et Mme Raymond Billard.

MM. et Mmes Georges Arcand, R. Stévenot et Lucien Billard sont allés en promenade à Medicine Hat et au parc des Cyprès.

M. H. Charest, de Morinville, Alta, est en visite chez sa fille, Mme Jos. Bellefeuille.

En l'honneur de Mlle Phyllis Shirley un "shower" eut lieu chez sa tante, Mme H. Shirley. Une cinquantaine de personnes y prirent part. La future mariée reçut quantité de cadeaux. Le mariage eut lieu le mardi 15 août, à Eastend.

Meskanaw

Mariage

Le mardi 25 juillet, en l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs, à Fishing Lake, eut lieu le mariage de M. Albert-Joseph Gudelot, fils de M. et Mme Charles Gudelot, avec Mlle Anna Evangeline Larson, fille de M. et Mme Isaac Larson. Le R. P. J.-A. Rivard leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée entra à l'église au bras de M. Fred. Thorson. Elle était vêtue d'une toilette de satin blanc et portait un voile demi-long orné de roses blanches. Elle tenait un bouquet de roses roses.

Les filles d'honneur, Mlles Ruby et Irene Anderson, portaient des robes bleu pastel.

M. Charles Gudelot servait de témoin pour son fils.

Les garçons d'honneur étaient MM. Keith Larson et A. Anderson.

Le choeur de chant exécuta plusieurs cantiques appropriés.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner fut servi chez M. et Mme Gudelot.

Première communion

Le 29 juillet, 12 enfants de notre mission, dont 3 de Kinistino, ont fait leur première communion, après avoir suivi une semaine de catéchisme enseigné par deux religieuses du couvent de St-Brieux.

Naissances

Jackie-Michelle, fille de M. et Mme Marcel Poncelet.

Terry-Arnold, fils de M. et Mme Daniel Poncelet.

Karen Marie, fille de M. et Mme J. Selness.

Loretta-Carmen, fille de M. et Mme J.-M. Raynaud.

Stanley, fils de M. et Mme Peter Anatiw.

Baptêmes

Dale William Babich. Parrain et marraine, M. et Mme Steve Danco.

Fay Judy Babich. Parrain et marraine, M. et Mme Steve Bator.

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Mansière se sont rendus à Whitewood avec Mlle Anne Dunand, qui a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Pierre Mansière. M. Armand Mansière les accompagnait. Au retour, M. et Mme André Dunand les reconduisirent chez M. Pierre Mansière où ils doivent passer quelque temps.

M. et Mme Joseph Janex et leurs 2 fillettes sont revenus de leur voyage à Prud'homme et Saskatoon.

M. et Mme Henry Janex et leur fils, Maurice, sont en visite à St-Denis.

Sintaluta

Deux religieuses de l'Académie de Régina sont venues faire le catéchisme et préparer les enfants à la première communion et à la confirmation. Au grand regret des paroissiens, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé de la paroisse, n'a pu assister aux cérémonies étant obligé de retourner à l'hôpital pour d'autres traitements. Espérons que son état va s'améliorer.

Mme Bill Henderson est en visite chez sa soeur, Mme Fred Dolter, avant son départ pour Winnipeg, où elle résidera.

M. et Mme Marcel Francais et Mme Paul Français sont allés visiter leur belle-fille et belle-soeur, Mme Jean Français, qui est sous traitements à l'hôpital d'Indian Head.

Mme Charles Morin est retournée à l'hôpital d'Indian Head. Son état est sérieux. Ses enfants sont tous venus la visiter. Son fils, Charles, est venu de l'Ontario en avion.

Mlles Madeleine et Lorraine Dolter, de Régina, sont venues en vacances dans leurs familles.

M. et Mme Charles Henty, M. et Mme Paul Français et leur petite fille, Madeleine, et Mme Marcel Français sont allés à Régina visiter les familles Miller, frères et belles-soeurs de Mme Charles Henty.

Dumas

Mme Henri Deschamps et ses deux enfants, Mariane et William, passèrent quelques jours à Winnipeg.

M. Isola Deschamps est en visite chez son père, M. Philippe Deschamps.

M. Arthur Filteau, de Winnipeg, est de passage chez sa mère, Mme J.-H. Filteau.

M. Octave Palamda, de Parkman, est employé à l'élévateur du Wheat Pool.

M. et Mme Théodore Martin, de Biggar, Sask., sont de passage chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet.

M. Léo Dumont, de Régina, est en visite chez ses parents, M. et Mme Oscar Legault.

Confirmation

Le mardi 1er août, à 7 h. du soir, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill administra le sacrement de confirmation à plusieurs de nos enfants. Au cours de son sermon, Son Excellence exhorta les enfants ainsi que les nombreux paroissiens à recourir à la prière comme l'unique moyen de rester de vrais soldats du Christ.

Veillardville

M. et Mme Roland Allain et leur fillette se sont rendus par auto à l'exposition de Moose Jaw.

M. et Mme Lester Cartier ont rendu visite à M. et Mme M. Alexander (née Vivian Cartier), de Golburn. En revenant, ils ont visité l'exposition de Tisdale.

Départ

C'est avec regret que nous avons appris le départ du R. P. G. Massé, P.S.M. Durant les quelques années qu'il a consacrées à notre paroisse, nous avons pu apprécier son zèle apostolique et son inlassable dévouement. Nous lui souhaitons du succès dans son nouveau poste.

Nous saluons le R. P. Claffy, son successeur, qui est arrivé ici dernièrement, et nos souhaits de bienvenue l'accueillent.

Saint-Hubert

Confirmation

Le jeudi 10 août, notre archevêque, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, de Régina, était ici pour la confirmation de 17 enfants et 8 adultes. Le R. P. Walsh accompagnait Monseigneur. M. l'abbé L. Savoie, curé de Montmartre, est aussi venu prêter main-forte au R. P. J. Bordet, F.M.I., curé.

Çà et là

Le mardi 8 août, 14 dames et demoiselles se sont réunies pour le nettoyage annuel de l'église.

Les Dames d'Autel ont reçu dernièrement des nouvelles du R. P. F. Reitze, d'Allemagne, annonçant que les 4 caisses d'habits et de souliers expédiées au mois d'avril étaient arrivées à destination.

M. et Mme André Dunand sont allés passer une semaine chez leurs fille et gendre, M. et Mme Pierre Mansière, de Meskanaw. Ces derniers sont venus les chercher et les ont ramenés.

M. et Mme Paul Ledressay, de Régina, étaient en fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme M. Cottin.

M. Edmond Dunand, de Victoria, est revenu chez sa mère, Mme F. Dunand, pour quelques mois.

M. Carl Gérard, de Victoria, est parmi nous. Il visite ses grands-parents, MM. et Mmes O. Praud et A. Gérard, et ses autres parents et amis.

M. et Mme L. Jeannot sont allés passer quelques jours à Régina.

La petite Yvette Brûlé est à l'hôpital de Whitewood. Nous espérons que ce ne sera pas grave.

Saint-Louis

Chambre de Commerce

A la dernière réunion de la Chambre de Commerce, plusieurs sujets d'intérêt général furent discutés. Une des motions adoptées fut celle de faire installer des lumières sur le grand pont qui traverse la rivière. Il fut aussi question d'avoir un hôpital ici; nous reviendrons sur ce sujet dans de prochaines chroniques. Sont actuellement en office pour l'année: M. Hector Tremblay, président; M. Robert Normand, secrétaire, et M. Georges Cochet, vice-président.

Le grand chemin no 2

Le grand chemin no 2 sera pavé à partir du parc national jusqu'aux Etats-Unis. De fait il passera dans notre village. D'ici à Domremy il suivra un nouveau tracé pour éviter deux traverses de chemin de fer.

Les arpenteurs sont à l'ouvrage dans notre région ces temps-ci. Ce nouveau chemin pavé amènera plus de touristes et par conséquent plus d'affaires pour le village. Un nouveau restaurant sera construit près de la gare, non loin du grand chemin.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Lacroix, de Rex, Sask., étaient en visite chez M. et Mme P. Lacroix, dernièrement.

M. J. Lussier, de Winnipeg, est en visite chez son frère, M. Ernest Lussier.

M. et Mme L. Forseille, ainsi que M. et Mme J. Forseille, de Duck Lake, étaient en visite ici dimanche.

Plusieurs de nos familles sont allés passer quelques semaines au lac Waskesiu.

M. Auguste Doderai a fait l'acquisition d'un nouveau Ford dernier modèle.

Les récoltes s'annoncent belles et quelques-uns ont coupé du seigle d'automne.

Vainqueur de l'Arctique

Le capitaine du navire des missions oblates dans le nord, **T. C. Bannerman, O.B.E.**, décrivit récemment dans un message lancé de Churchill, Man., l'émouvante lutte que le vaisseau eut à livrer contre les glaces de la Baie d'Hudson, qui menaçaient de l'engloutir. En effet, le "Regina Polaris" — c'est le nom du navire d'approvisionnement, — fut le seul parmi nombre d'autres d'un tonnage supérieur au sien, qui parvint à se frayer un chemin parmi les glaces massives et à pénétrer dans la Baie d'Hudson cette année. (CW)

Soldes dans la brigade spéciale

OTTAWA — Les soldes et les allocations pour les membres de la nouvelle brigade du Canada seront les mêmes que celles qui sont actuellement en vigueur dans l'armée active, annonce le ministre de la défense Claxton.

Voici les taux mensuels:

	taux de base	subsistance
soldat (à l'enrôlement)	$ 68	$54
soldat entraîné	78	54
soldat (1ère classe)	79	54
caporal	88	54
sergent	101	60
sergent-major	116	65
s.-officier 2ème classe	131	65
s.-officier 1ère classe	146	70
second lieutenant	153	55
lieutenant	181	73
capitaine	213	73
major	278	83
lieut.-colonel	323	88

L'allocation de subsistance est accordée seulement lorsque les rations et les quartiers ne sont pas fournis. Lorsqu'un soldat marié sera séparé de sa famille pour des raisons de service, il continuera à retirer cette allocation moins $15.

Le personnel marié recevra également des allocations de mariage de $30 par mois pour les hommes et de $40 par mois pour les officiers.

Réarmement en Nouvelle-Zélande

WELLINGTON, N.-Z. — Le ministre de la Défense nationale de la Nouvelle-Zélande, M. Tom MacDonald, a annoncé que son gouvernement avait commandé divers armements à la Grande-Bretagne. Cette commande fait partie du programme de réarmement actuellement en cours en Nouvelle-Zélande. Au nombre des armes ainsi commandées à la Grande-Bretagne, on note un porte-avion et un certain nombre de chasseurs à réaction du type "Vampire".

Nommé attaché militaire adjoint

OTTAWA — Le major William J. Strachan, 37 ans, d'Ottawa, champion tireur canadien réputé, a été nommé attaché militaire adjoint en Suède et en Finlande, ont annoncé les quartiers généraux de l'armée.

Il partira pour Stockholm avec sa famille, le 1er septembre, pour rejoindre le capitaine du groupe, H. H. C. Rutledge, 41 ans, de Wawanesa, Man., qui est attaché de l'air canadien en Suède et en Finlande.

Un éléphant mécanique qui peut promener les enfants

LONDRES — Le premier éléphant du monde, mécanique et marchant, grandeur naturelle, fait la joie des enfants sur la promenade de Margate, célèbre ville balnéaire du sud de l'Angleterre. Cet éléphant, monstre d'aspect réaliste peut se déplacer à 20 milles à l'heure. Il a 4 vitesses avant et la marche arrière.

3,000,000ème passager de la TCA



L'histoire de l'Aviation canadienne vient de s'enrichir d'une nouvelle page, alors que le 3,000,000ème passager des Lignes Aériennes Trans-Canada (TCA) est arrivé à Dorval récemment, à bord d'un North Star d'Air-Canada. Le montage ci-haut nous fait voir le progrès constant des dix dernières années. Sur la photo du haut, on voit, de gauche à droite: l'hôtesse **Betty Howatt**, **M. F. W. Crickard**, vieux loup de mer de Vancouver montrant une photo de la première envolée régulière entre Vancouver-Montréal en 1939, au **capitaine W. E. Barnes**, pilote de cette envolée, et à l'extrême droite, **Margaret Goodhall**. La photo de gauche nous fait voir le Lockheed-14, pesant moins de dix tonnes, tandis que celle de droite nous présente le North Star de 40 tonnes. M. Crickard s'est ensuite envolé vers New-York, après avoir été l'objet de plusieurs réceptions à Montréal. (Photo TCA "Air-Canada")

EN SASKATCHEWAN

Storthoaks

Confirmation

Le dimanche 30 juillet, 8 enfants faisaient leur communion solennelle. Le lendemain, 25 enfants et 4 adultes recevaient le sacrement de Confirmation des mains de notre archevêque, Mgr O'Neill, de Régina. M. et Mme Honorius Millette agissaient comme parrain et marraine. M. l'abbé Turgeon, de Wauchope, accompagnait Son Excellence.

Va-et-vient

MM. les abbés A.-M. Ferland et P.-E. Béchard reconduisirent les séminaristes à Lebret, après la confirmation.

Les RR. PP. Albert Joyal, supérieur du Juniorat de St-Boniface, et Antonio Fortin, O.M.I., également du Juniorat, vinrent rendre visite à M. l'abbé Ferland, dernièrement.

M. et Mme Albert Lapierre allèrent chercher leurs filles, Marcelle et Constance, à Moose Jaw, où elles rendaient visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Jean-Jacques Handfield.

Le R. P. Théodore, Bénédictin des Etats-Unis, était de passage dans la paroisse, la semaine dernière.

Mme Lucien Millette de Montréal, accompagnée de ses 2 petits garçons, Gilles et Serge, venait chercher son petit garçon, Guy, qui était en promenade depuis un mois chez ses oncle et tante, M. et Mme Honorius Millette.

Mlle Eugénie Pinette alla assister au mariage de sa nièce, Mlle Hélène Pinette, à Régina.

Mlles Agnès et Hélène Dubois se rendaient à Régina où cette dernière a accepté un emploi.

M. Patrice Carrière, son fils, Basile, et sa fille, Jeanne, allèrent visiter leurs nombreux parents à Ste-Claire, Man.

M. Honorius Millette, son fils, Honorius, et ses filles, Elise et Georgette, rendaient visite à Mlle Lucienne Millette et à M. Ovila Millette, employés à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Aimé Carrière et son petit garçon, André, sont allés passer quelques semaines chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Léo Pollard, à Jackfish.

M. et Mme Gaston Lalonde et leur fils, Marc, assistaient à l'exposition à Régina.

M. et Mme Baptiste Claude et leur famille, de Parkman, Sask., rendirent visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Léon Goffiot.

Mlle Anne-Marie Dumaine se joignait à un groupe de Bellegarde pour assister aux journées d'étude à St-Boniface.

Mme Pinette, de la Colombie, est en visite chez sa belle-soeur, Mlle Eugénie Pinette.

M. et Mme Abel Toupin et leurs enfants, de North Battleford, sont en promenade chez les familles W. Toupin, H. Fontaine et L. Therrien.

M. Henri Carrière et sa fille, Jocelyne, passèrent quelques jours à Winnipeg, pour affaires.

M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, Marcel et Gérald de Benson, passent leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., est venu nous présenter le film "Monsieur Vincent", qui fut bien apprécié de tous.

M. l'abbé Ferland est allé assister à la retraite des prêtres, à Régina.

Un bon nombre de paroissiens se rendaient à Redvers, les 4 et 5 juillet, assister à la représentation du film "Séraphin". Tous revinrent enchantés de leur soirée.

Radville

Çà et là

Mlle Flore Marion, de Winnipeg, est ici en vacances chez ses parents, M. et Mme Léopold Marion.

Après un séjour de quelques semaines ici chez leurs parents, M. et Mme Amédée Fradette sont retournés à Montréal.

Etaient de passage ici dernièrement, chez M. et Mme Léopold Marion: M. et Mme Albert Bouvier et M. W. Welsh, de Meyronne, ainsi que Mlle Emilie Morin, de Winnipeg.

M. Amable Dupuis, autrefois de Radville, accompagné de son fils, Joseph, et de son épouse, nous rendit une courte visite, il y a quelque temps.

MM. et Mmes Hector Cyr et Gustave Bourassa, de Weyburn, étaient en promenade ici la semaine dernière.

M. et Mme J. Rabou, de Domremy, ainsi que M. et Mme Fernand Rabou, de Spiritwood, et leurs 4 enfants ont passé quelques jours ici chez leur grand-mère et leurs oncles, Mme Octave et MM. Dosithé et Oscar Dandonneau.

M. et Mme Raoul Bourassa et leurs enfants, de Kipling, étaient ici dimanche dernier, invités pour le dîner chez M. et Mme H. Lacaillé, et pour le souper, chez M. et Mme Romuald Bourassa.

M. et Mme M. Thurmier et leurs enfants, de Constance, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Paul Rivière.

MM. et Mmes Joseph Parent, J. Damphousse et Joseph Loiselle, de Letellier, Man., sont en promenade ici chez M. et Mme Odina Loiselle.

M. et Mme Isaïe Lacaille, de Régina, étaient ici mardi dernier pour assister à une réunion de famille en l'honneur de M. et Mme Amédée Fradette, de Montréal. M. Fradette était vraiment enchanté de revoir ses 8 fils réunis encore une fois près de lui.

M. Sylva Bourassa, de Weyburn, était ici, lundi dernier, pour affaires très importantes.

Après un voyage de quelques semaines à St-Léon, Somerset et autres endroits du Manitoba, M. et Mme Alonzo Martin et leur fille, Dolorès, sont de retour parmi nous. Mme Philanize Martin, qui était au Manitoba depuis quelque temps, est revenue avec eux. Mlle Dolorès est retournée à Régina où elle est étudiante-garde-malade.

Montmartre

Accident

Le 10 courant, Mme Wilfrid Coupal, sr, a été victime d'un terrible accident lorsqu'en travaillant à ses conserves, le feu se déclara dans la paraffine et se communiqua à ses habits, qui en un instant furent enveloppés de flammes. Son mari donna l'alarme et combattit le feu mais se brûla gravement les deux mains. Transportée d'urgence par le Dr Deshaies à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, Mme Coupal, constata-t-on, souffrait de brûlures profondes au bras et son état, à ce moment, est considéré comme très grave.

Visite de S. Exc. Mgr O'Neill

S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, vint ici le 6 au soir pour sa visite pastorale qui eut lieu le lendemain devant la foule qui remplit l'église à sa capacité.

Il y eut communion générale à la messe de Son Excellence à 8 heures et entrée solennelle à la grand'messe. MM. les abbés Pander et Gerein accompagnaient Mgr l'évêque. Après l'interrogation des enfants, Son Excellence procéda à la confirmation de 64 enfants et 4 adultes. Elle se déclara très satisfaite des réponses, et en général de la manière dont les choses ont été faites, durant son séjour ici.

Çà et là

Le dimanche 13 août était le jour du pique-nique des enfants de choeur, qui eut lieu au camp Monahan. Le camion était conduit par le propriétaire, M. Jean Faubert. MM. G. Larminaux, l'abbé Savoie, R. Robert et Léon Perras accompagnaient le groupe, qui fit, dit-on, une pêche miraculeuse. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, l'on prit le souper à la Villa Maria des RR. PP. Oblats, sur le lac Qu'Appelle.

Mme Anna Pépin s'est rendue aux funérailles de sa soeur, Mme A. Toutin, décédée à Chippawa Falls, Wis., à l'âge de 92 ans.

M. et Mme Louis Douan conduisaient l'auto. Ils ont aussi visité plusieurs parents et amis dans la région.

Mlle Léona Rioux, institutrice, ayant accepté d'enseigner à l'école du village de Courval, doit partir à la fin de la semaine pour cet endroit.

En visite chez M. et Mme F. Rainville: le R. P. F. Rainville, O.M.I., de Lebret, M. et Mme Omer Rainville et leur famille, de St-Laurent, Man., M. et Mme Willie St-Cyr, de Ponteix, Sask. M. et Mme P. Bouffard, de Gravelbourg, Sask., M. et Mme Eloi Tourigny, de Wolseley; Mme Fry, chez M. et Mme H. Martel; Mme L. Pelletier, de Régina, chez M. M. Faubert.

La famille C. Bazin, qui voyage dans les intérêts des journaux catholiques, visite actuellement la paroisse.

M. l'abbé L. Savoie est actuellement au Collège Campion, pour la retraite des prêtres.

Le lac Magog mesure 9 milles et la rivière du même nom mesure 17 milles.

En Colombie-Britannique

Victoria

La vie française à Victoria

Il y eut réunion spéciale du Comité du Cercle Canadien-Français de Victoria, le vendredi 11 août.

Mme Georges Parent, trésorière, représentera le Cercle au Congrès de Langue Française de la Fédération, à Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, les 2, 3 et 4 septembre prochains.

La liste des souscriptions en faveur de la cloche pour la nouvelle paroisse canadienne-française de Notre-Dame des Victoires s'allonge sensiblement. Le montant perçu s'élève à $438.10.

Mme la présidente invite les "Amis de la prière en français", du Québec, de l'Ontario, des Prairies et des Etats-Unis, qui ont promis leur collaboration à se souvenir de leur promesse. Le moment est venu d'agir et la souscription reste ouverte jusqu'à la Noël 1950, au "Vieux Québec", 1076, Joan Crescent, Victoria. Si tous les visiteurs inscrits "Au Vieux Québec" depuis 5 ans mettent d'accord leur sympathie et leur générosité, non seulement le cher Père Wilfrid, franciscain, curé de la nouvelle paroisse de Port Alberni, trouvera le montant nécessaire pour la cloche, dans l'arbre de Noël, mais il y a en aura assez pour le crucifix du maître autel et peut-être bien aussi pour la statue de Notre-Dame des Victoires, qu'il rêve obtenir.

Voici une première liste des souscripteurs:

Mtre C.-N. Barbès et Mme Barbès, d'Amos, P.Q.	$ 35.00
Cercle Canadien-Français de Victoria	100.00
M. et Mme G. Therrien, "Au Vieux Québec"	50.00
M. et Mme J. Tremblay, 866, Craigflower	50.00
Mlle G. Tremblay	25.00
M. et Mme R. Tremblay	10.00
M. et Mme R. Tremblay	5.00
S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau	20.00
Le R. P. J.-B. Jullion	20.00
M. Jorre, de St-Jorre	5.00
M. et Mme Dan Kenney	15.00
Mme J. Frénette	5.00
M. et Mme C. Despins	2.00
M. A. Charpentier	1.10
Mme Eva Lévis	5.00
M. et Mme P. Guilhamoulie	5.00
M. et Mme C. Thériault	2.00
M. A. Bianco	2.00
Mme E. Vautrin, Hôtel Aberdeen	5.00
Mme B. Scoupe	25.00
Mme R. C. Bowen	5.00
Mme A. McIntyre	5.00
Mlle M. Pelletier	1.00
Mme C. Butler	25.00
M. et Mme O. Beauchesne	5.00
Mlle Irène Guertin	5.00
Mme D. Lamarche-Martin	5.00
Total:	**$438.10**

Va-et-vient

M. et Mme Dollard Jacob et leur fils, Maurice, sont rentrés d'une randonnée en auto dans la province de Québec. M. Jacob visitait son père, M. William Jacob, de St-Prosper. Ils ont poursuivi leur visite du Québec en admirant Ste-Anne de Beaupré, le Cap-de-la-Madeleine et l'Oratoire St-Joseph. Mme Muriel Yoeman les accompagnait.

M. et Mme Philias Fortier, de la rue Fort, passent les mois d'été à la Rivière-à-la-Paix.

M. et Mme Albert Nadon, d'Edmonton, après un voyage d'un mois sur la côte, sont rentrés dans l'Alberta.

La famille Donat Bolduc, de Henrybourg, Sask., a visité parents et amis de Maillardville et de Victoria.

MARIAGE

Frenette—Sullivan

Mlle Rachel Frenette, fille de M. et Mme Joseph Frenette, a épousé M. Vincent Sullivan en la cathédrale St-André.

La réception du soir réunissait quelque 200 invités.

Les familles François Gaudreau et Paul Demers, de Port Alberni, M. et Mme Albert Frenette, de Vancouver, étaient à Victoria à cette occasion.

Naissance

A M. et Mme Raymond Fontaine, de Youbou, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Tremblay, de Victoria.

Mme Joseph Tremblay est rentrée chez elle après un séjour de 4 semaines à l'hôpital St-Joseph.

Port Alberni

Champions

Notre équipe de balle molle, "Port Alberni Tyees", ayant récemment remporté le championnat de la vallée d'Alberni, se classa ensuite première de l'île de Vancouver. Le samedi 12 août, les "Tyees" ont défait "Victoria B. C. Forest Products" par un pointage de 8 à 3, et le lendemain, ils infligèrent une autre défaite, 8 à 7, au même adversaire.

Les membres de notre équipe sont: président, M. Lionel Houle; gobeur, M. Frank Pighin; lanceur, M. Omer Blais; les autres joueurs: MM. Raymond Sévigny, Roland Paquette, Raoul Gaudreault, Victor Kropninski, Camille Cyr, Lionel Cyr, Mike Kawalchuck, Sammy Hergert, Joe Molley, Al. Grant, Garry Catrichak, Ed. Davies et John Stegman.

La joute entre Vancouver et notre équipe décidera du championnat de la Colombie-Britannique.

Bonne chance à nos porte-couleurs!

Nos malades

M. Adrien Cyr fut transporté d'urgence à l'hôpital d'Albert Bay, après avoir été gravement blessé dans un accident au camp. Mme Eugène Cyr s'y rendit en auto avec son fils, Robert. Nous sommes heureux d'apprendre que le blessé prend du mieux et qu'il reviendra bientôt chez ses parents.

M. Gérard Hamelin, qui fut récemment blessé dans l'accident du chemin River, est retourné à l'hôpital. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Naissances

A M. et Mme Lionel Houle, un fils.

A M. et Mme Robert Cyr, un fils.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Gauthier sont de retour de leur voyage à Vancouver.

M. et Mme Roland Paquette et leur fils, ainsi que M. et Mme G. Gaudreault et bébé, sont partis en voyage en Saskatchewan.

M. et Mme Raymond Cyr et famille sont revenus de leurs vacances à la plage Qualicum.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Le dimanche 30 juillet, en notre église paroissiale, avait lieu la solennité de la fête de sainte Anne. A la messe, les Dames de Ste-Anne chantèrent de jolis cantiques, sous l'habile direction de Mme Adélard Goyette. Mme E. Bohémier touchait l'orgue. Dans l'après-midi, il y eut réception des nouvelles congréganistes. Après la cérémonie, un thé fut servi à tous les membres de la congrégation.

Grand merci aux officières qui se sont dévouées pour l'occasion. Merci spécial à notre dévouée présidente, Mme Elie Pigeau.

Va-et-vient

Mme Adrien Alain est de retour parmi nous après avoir passé quelques semaines à Hollywood où elle a visité ses parents. Elle était accompagnée de sa mère, Mme Roberge, et de ses deux soeurs, Mme O. Leroux et H. Berry, de l'Alberta.

M. et Mme Z. Parent et leurs deux enfants, Marc et Réginald, sont retournés à San Diego après avoir visité leurs nombreux parents et amis de la paroisse et des environs, entre autres, la soeur de Mme Parent, Mme S. Chabot.

Naissances

Le 11 juin: Richard-Robert, fils de M. et Mme H. Ramsay. Parrain et marraine, M. et Mme M. Butler, oncle et tante de l'enfant.

Le 19 juin: Daniel-Ernest, fils de M. et Mme H. Roberge. Parrain et marraine, M. et Mme B. Roberge.

Le 4 juillet: Michel-Joseph-Paul, fils de M. et Mme L. Leclair. Parrain et marraine, Denis et Camille Leclair, frère et soeur de l'enfant.

Le 26 juillet: René-William, fils de M. et Mme W. Canuel. Parrain et marraine, M. et Mme E. Canuel.

Décès

Le mardi 8 août avait lieu, en notre église paroissiale, le service de Mme Louis Boileau, décédée le samedi 5 août, à l'âge de 55 ans. M. l'abbé P.-E. Vanier chanta le service, assisté de MM. les abbés Zsigmond et Leduc, comme diacre et sous-diacre. La sépulture se fit au cimetière St-Pierre de New Westminster.

La défunte, née Dora Charland, laisse dans le deuil, outre son époux et sa mère, une soeur, Mme W. Croteau (Idola).

De nombreux témoignages de sympathie, messes et bouquets spirituels furent offerts par les nombreux amis de la défunte. Mme Boileau faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne et reçut tous les honneurs dus aux membres.

Congrès de la Fédération C.-F.

Les 2, 3 et 4 septembre se dérouleront dans notre paroisse de grandes manifestations à l'occasion du Congrès de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie. En même temps aura lieu la bénédiction de notre nouvelle et jolie école supérieure, par S. Exc. Mgr Duke, le lundi 4 septembre.

Après la cérémonie, à 6 h., on servira, dans notre bel auditorium, un grand banquet auquel tous sont invités. Il va sans dire que les recettes de ce banquet seront versées au fonds de notre école. Il vous sera permis à cette occasion de vous rendre compte par vous-même du beau travail accompli par nos paroissiens sous la direction de M. F. Filiatrault. Il ne nous reste plus qu'à remercier Dieu de nous avoir comblés de ses faveurs durant tout le temps de la construction. Nous espérons beaucoup en l'avenir et nous pensons à nos chers enfants qui trouvent la saison des vacances bien longue cette année.

• • •

Depuis 6 semaines, M. et Mme J.-Philippe Lemire, de Maillardville, C.B., sont en promenade au Manitoba. Ils se rendirent chez leur belle-soeur, Mme D. Lemire, de Winnipeg, chez leurs oncle et tante, M. et Mme A. Lacharité, de Winnipeg, ainsi qu'à St-Boniface, St-Pierre, St-Joseph et Vassar, où ils ont visité de nombreux parents et amis. Nous leur souhaitons bonne chance et beau temps pour leur voyage de retour.

Manger, boire, dormir, se bien porter, est-ce vivre?

Ernest AUGIER

70 années d'apostolat

Un des plus vieux prêtres du monde a célébré son soixante-dixième anniversaire de son entrée en religion. Il s'agit du R. P. Jules Teston, de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan.

Originaire du Midi de la France, il a consacré 65 de ses 94 ans à l'apostolat auprès des Indiens de l'Ouest canadien: une des plus belles carrières sacerdotales qui soient!

Pour être extrêmement rares, de tels cas de longévité au service de l'Eglise et des âmes ne sont pas inouis. Nos mois d'été ne sont-ils pas remplis de ces jubilés de prêtres à cheveux blancs qui célèbrent un cinquantenaire et un soixantenaire de fidélité à l'autel?

Voir tant de vies d'apôtres marcher à leur déclin aurait de quoi nous attrister et les attrister eux-mêmes, n'était-ce le fait consolant de l'éternelle jeunesse de l'Eglise, qui assure sa propre relève par des renforts constants de jeunes lévites. Ces bataillons de nouveaux prêtres que nos séminaires diocésains ou nos scolasticats religieux lancent chaque année à la conquête des âmes, permettent aux anciens de rentrer en paix dans la maison du Père sans que les champs par eux ensemencés manquent de moissonneurs.

Les marchés

15 AOUT

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	26.00— 28.50
Moyens	22.00— 25.00
Ordinaires	18.00— 21.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	26.00— 28.50
Moyens	22.00— 25.00
Ordinaires	18.00— 21.00
Génisses	
De choix	$26.00—$27.00
Bonnes	24.00— 25.00
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	27.00— 28.00
Moyens	22.00— 26.00
Vaches	
Bonnes	$19.50—$21.00
Moyennes	16.50— 18.50
Taureaux	
Bons	$22.00—$23.50
Moyens	17.00— 21.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.00—$27.00
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$28.00—$31.00
Ordinaires et moyens	16.00— 27.00
Porcs	
Grade "A"	$35.00—$35.00
Grade "B-1"	34.60— 34.60
Grade "B-2"	34.35— 34.35
Grade "B-3"	33.75— 33.75
Grade "C"	33.50— 33.50
Pesants	32.50— 32.50
Très pesants	22.50— 28.00
Truies no 1	25.00— 28.00
Truies no 2	22.50— 23.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.40
A, moyens, la douz.	.38
Grade B	.31
Grade C	.19
Beurre	
De crémerie, la liv.	50¾

Les obligations

15 AOUT

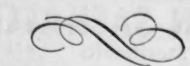
Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3½%	101.75—102.40
1er emprunt de la Victoire, 3% appelé pour remboursement.	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.40—103.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.00
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.60—102.35
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.50—103.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.25—100.75
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.25—96.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er no. 1960 (C)	101.00—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.75—102.25
3% — 1er mars 1963 (C)	94.00-96.00

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2		92 1/8	91 5/8	90 5/8	89 7/8	90 5/8
C.W. no 3		90 1/8	89 1/8	87 5/8	86 3/8	86 1/8
Fourrage no 1		89 3/8	88 3/8	86 7/8	85 5/8	85 5/8
Fourrage no 2		85 5/8	84 7/8	83 5/8	82 1/8	81 7/8
Fourrage no 3		81 5/8	81 1/8	80 5/8	79 1/8	78 7/8
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs		151 5/8	149.2	147.2	143 7/8	144.4
C.W. no 3 6 rangs		149 5/8	147.2	145.2	141 7/8	142.4
Fourrage no 1		145 5/8	143.2	140.2	136 7/8	136.4
Fourrage no 2		143 5/8	138.2	134.6	132 5/8	132
Fourrage no 3		137 5/8	132.2	128.6	126 5/8	126
SEIGLE—						
C.W. no 2		147 5/8	144 5/8	143 5/8	141 5/8	143.6
C.W. no 3		142 5/8	139 5/8	138 5/8	136 5/8	138.6
C.W. no 2 rej.		131 5/8	128 5/8	127 5/8	125 5/8	127.6
C.W. no 4		135 5/8	132 5/8	131 5/8	129 5/8	131.6
Ergot		127 5/8	124 5/8	123 5/8	121 5/8	123.6
Sur voie net		147 5/8	144 5/8	143 5/8	141 5/8	143.6
AVOINE—						
Octobre		85 5/8	85 1/8	84 5/8	83 7/8	84 5/8
Décembre		83.2	80.6	80 1/8	79 3/8	79.4
Mai		84 1/8	81.6	81	79 7/8	79.6
ORGE—						
Octobre		126 5/8	124.2	123.2	121 7/8	122.4
Décembre		122	119 5/8	118.2	116.6	117
Mai		122 5/8	120.4	119	117	117.6
LIN—						
Octobre		348.6	349	349	349	349
Décembre		344	344	344	344	344
SEIGLE—						
Octobre		149 5/8	146 5/8	145 5/8	143 5/8	145.6
Décembre		149 5/8	[illegible]	145.2	143 1/8	[illegible]
Mai		153	149.2	148.4	146.4	147.6



POUR VOUS, MESDAMES



La pêche



Ce qui conduit les enfants au crime

Le directeur du Bureau fédéral des enquêtes aux Etats-Unis, M. E. J. Hoover, attribue directement aux écarts des parents les crimes des enfants. Parmi ces écarts, il mentionne: 1) La négligence coupable; 2) les foyers brisés; 3) les foyers malheureux; 4) le mauvais exemple 5) l'indiscipline; 6) la tendresse ou l'indulgence ridicule à l'égard des enfants; 7) les influences extérieures.

M. Hoover précise que "les cinémas d'aujourd'hui affichant le crime, sans aucun scrupule, exercent une influence désastreuse sur l'esprit malléable des adolescents. Les dossiers judiciaires sont remplis de ces histoires de jeunes imitateurs de l'écran".

Au sujet des récits de crime, il ajoute: "Les colporteurs vicieux, les éditeurs et les distributeurs de littérature obscène sont, eux aussi, hautement resronsables des délits juvéniles".

Oh! vieillir...

Seul, un soir, je marchais près du ruisseau qui court
Sous les pins odorants de mon petit domaine;
Je rêvais du passé que rien ne nous ramène,
Et tout le temps vécu me paraissait bien court.

L'ennui, comme un boulet, rendait mon pas plus lourd;
J'éprouvais les rancoeurs du gueux que l'on surmène;
Je cherchais le pourquoi de toute vie humaine;
Je n'avais plus d'espoirs; mon coeur devenait sourd.

Arbres, fleurs et gazon, fleuve aux profondes vagues,
Chansons des nids, soupirs des bois, murmures vagues,
Tout était là. Pourtant, je n'ai pas tressailli.

Elles m'ont laissé froid, ces choses si troublantes,
Et j'ai vu des oiseaux, des insectes, des plantes,
Se dire avec tristesse: Hélas! il a vieilli!

Pamphile LEMAY.

Une récolte abondante de légumes





Les lettres et leur secret

Une lettre appartient-elle exclusivement à celui qui l'écrit et à celui qui la reçoit? A quelles conditions est-il permis, légitime, utile, indispensable même qu'elle se trouve lue par d'autres yeux?

Entre époux

Mari et femme doivent-ils mettre toute leur correspondance en commun? Chacun peut-il ouvrir le premier la lettre adressée à l'autre?

Disons tout de suite qu'il n'existe là ni droit ni devoir. Un couple uni, ayant les mêmes préoccupations, les mêmes affections, juge tout naturel que les lettres passent de main en main, mais la règle est qu'une lettre doit être ouverte par son destinataire. Exiger de la voir, c'est un manque de respect et de confiance envers l'époux ou l'épouse et ses correspondants. Une mère peut, par exemple, donner au sujet de sa santé, de ses difficultés morales, des détails qui n'ont pas besoin d'être connus par son gendre.

En tout cas, fouiller dans les poches, le portefeuille, le sac à main pour y trouver des lettres qu'on ne vous a pas données à lire, c'est un procédé indélicat qui, s'il est connu, amène à coup sûr une fêlure dans le bonheur conjugal.

Réserve faite de cas très graves pouvant expliquer qu'on ait besoin de s'éclairer de cette façon parce qu'il n'y a aucun autre moyen pour le faire.

Parents et enfants

Les parents d'autrefois lisaient toujours les lettres écrites et reçues par leurs enfants. A présent, ils leur laissent beaucoup plus de liberté.

Dans bien des cas, il est nécessaire de contrôler l'orthographe, le style, les formules de politesse. Mais il faut avoir l'esprit large: un grand-père indulgent, une bonne marraine préfèrent recevoir une épître où la grammaire est offensée, mais où le coeur parle. Une lettre ne doit pas se confondre avec un devoir de style.

D'autres fois, les parents veulent, en lisant ce qu'écrit un ami, vérifier la valeur morale de celui-ci. Ils ont raison. Mais s'ils en sont sûrs, ne devraient-ils pas laisser à cette correspondance le charme de la liberté? Nul enfant ou adolescent n'écrira de la même manière s'il sait que les parents de l'autre liront son épître.

Bien entendu, le droit de contrôle demeure entier en cas de doute.

Frères et soeurs

Ici, aucun contrôle, aucune curiosité n'est admissible. A moins, évidemment, qu'un aîné (mais il y a les parents) ne juge nécessaire d'exercer une surveillance discrète. Mais "se chiper" la lettre écrite par une amie, un camarade, s'en régaler, s'en moquer, c'est absolument contraire à la bonne fraternité qui doit régner en famille.

Les lettres anonymes

C'est l'auteur de la lettre lui-même qui prétend s'assurer le secret, puisqu'il cache sa personnalité. Conduite lâche qu'on dénonce sans cesse sans parvenir à la réformer. On doit avoir le courage de signer ce qu'on écrit. Les autres ont beau théoriquement n'y pas ajouter foi, le soupçon est né et la calomnie fait son chemin si vite!

Ce procédé inexcusable est souvent le fait de maniaques, tissant de cette manière tout un réseau de jalousies, de rancunes, de défiance, de haine. On a écrit des romans, on a monté des films sur ce thème affreux. Si vous recevez une lettre anonyme, le plus sage est de la déchirer sans en tenir compte.

Les renseignements confidentiels

Dans ce cas, le secret est une règle absolue. On ne doit pas communiquer les renseignements sollicités et reçus au moment d'un mariage ou dans le monde des affaires, et les personnes qui les donnent ont le droit de demander qu'on ne mette jamais leur intervention en cause. Le plus sage, le plus prudent, en l'espèce, est d'ailleurs, de ne pas écrire, mais de dire verbalement. Qu'on vérifie ces données, qu'on agisse d'après leurs indications, mais sans jamais révéler de qui on les tient.

Après un décès

Lettres trouvées dans un tiroir. Pourquoi le défunt les a-t-il gardées? Par sentiment? Par instinct de conservation? Parce qu'il voyait en elles un document utile? Quel que fût son motif, le respect pour les secrets d'un mort commande qu'on détruise toutes les lettres qui portent cette mention assez mélancolique: **"Détruire après moi, sans lire"**.

Car le disparu a le droit d'emmener avec lui dans le grand silence, dans l'oubli, ses regrets, ses rancunes, ses rêves ou ses amours.

Berthe BERNAGE

Pour initier les tout-petits à la prière

Initier les tout-petits à la prière ne consiste pas uniquement à leur apprendre "leurs prières" mais bien davantage à développer en eux l'"Esprit de la prière". Nous disons bien "développer" et non pas donner, car ce n'est pas nous qui donnons au petit enfant l'esprit de la prière. Du fait de son baptême, ayant Dieu en lui, le tout petit a le goût de la prière. Notre tâche est donc de donner à ce goût, à cette tendance vers Dieu un aliment, une orientation.

On ne peut, dans cette tâche, procéder par tranches, par compartiments. La découverte de Dieu ne fera qu'un avec l'initiation à la prière. Il est normal que le tout petit, découvrant Dieu, lui parle, s'adresse à lui et cela n'est rien autre que prier.

Petits moyens

De même que la mère fait découvrir par son tout-petit les autres membres de la famille, de même elle lui fait prendre conscience de la présence de Dieu. Chaque jour devant le crucifix, on envoie un baiser à Jésus, on dit "Bonjour, mon Dieu... Bonjour, maman de Jésus... bonjour les anges... bonjour tous les saints du ciel". Ce monde du ciel est bien celui du tout-petit: il ne lui est pas étranger, car "leurs Anges contemplent sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux" nous dit Jésus dans l'Evangile.

L'esprit qui nous anime

Ce qui importe, ce n'est pas tellement la "longueur" de ce que l'on fait dire, mais l'esprit dont on anime ces paroles de prière. Ces quelques secondes de prière, de contact avec Dieu doivent être marquées par une note de gravité, de recueillement: ce n'est pas un geste quelconque comme on apprend au tout-petit à faire "bravo". Non, c'est sérieux, car c'est la rencontre avec Dieu.

La mère, le "thermomètre"

Ce n'est pas par des "trucs" et recettes que nous pouvons guider les mamans sur ce chemin de l'initiation à la prière: cela vient du dedans, et l'on peut dire que dans la mesure où la mère est animée de cet esprit de prière, dans la même mesure il se développe chez son tout-petit.

Prière de reconnaissance

La première prière consciente de notre petit enfant devra normalement être une prière d'action de grâces, de remerciements: lui apprendre à dire merci au Bon Dieu et non pas seulement à demander. Ainsi, s'adressant à Celui de qui vient toute grâce, l'enfant sera tout orienté vers Dieu au lieu de se replier sur lui-même, se recherchant.

Ceci est un point capital en éducation. Si nous voulons qu'il soit plus tard ouvert à Dieu et à ses frères, il importe que depuis le tout jeune âge nous lui apprenions à se vider de lui-même afin que l'amour de Dieu et du prochain puisse le remplir.

Il est frappant de constater combien cette prière de louange et d'adoration est normale chez le petit enfant. Il s'y plie avec tant de joie que vraiment on réalise là que c'est pour cela que Dieu nous a créés.

(Extrait de la revue "Berceaux")

Une bonne santé

Etre en bonne santé, c'est...

— Jouir plus pleinement de la vie.

— Ressentir moins de fatigue après le travail ou le jeu.

— Avoir une meilleure apparence.

— Présenter plus de résistance à la maladie.

— S'assurer de plus longues années de travail productif.

Pour se maintenir en bonne santé, il faut

— Absorber chaque jour une quantité suffisante d'aliments appropriés.

Pourquoi?

— Parce que notre organisme a besoin qu'on lui fournisse, régulièrement, une quantité donnée de certains éléments qu'on ne trouve que dans les aliments appropriés.

Que faut-il à notre organisme? Des matériaux:

— Pour la croissance, dans le cas des enfants.

— Pour l'entretien et la réparation des tissus organiques et du sang.

— Pour assurer la régularité des fonctions du corps.

— Pour donner de l'énergie au travail et au jeu.

— Pour prévenir les maladies spécifiques dues à la malnutrition.

— Pour protéger la santé en général.

Comment pouvons-nous lui fournir ces matériaux?

— En nous faisant une règle d'absorber, chaque jour, certains aliments.

— Du lait: 1 chopine à 1 pinte.

— Un oeuf (au moins 3 ou 4 fois par semaine).

— Des fruits: genre citron (oranges, citrons, pamplemousses) ou tomates et autres fruits (frais, secs ou en conserve).

— Des légumes: pommes de terre et deux autres sortes de légumes (légumes à feuilles vertes et légumes crus, fréquemment).

— De la viande ou du poisson, auxquels on pourra substituer, de temps à autre, du fromage, ou des pois ou haricots secs. Des céréales et du pain, l'un ou l'autre ou les deux à chaque repas, et certains d'entre eux complets.

— Des graisses (beurre, etc.); de 2 à 3 cuillerées à table.

— Du sucre: suffisamment pour rendre les aliments appétissants.

— De l'eau: 4 à 8 verres.

— De l'huile de foie de poisson pour les enfants.

— Le médecin trouvera parfois nécessaire de conseiller quelques changements dans les quantités de certains de ces aliments de façon à répondre aux besoins particuliers de chaque personne: ou bien, il prescrira l'huile de foie de poisson, ou une préparation concentrée de vitamines.



Ne dites pas "Je"

Il est des moments aujourd'hui où il est bon de renoncer à dire "je", "moi". Il est des moments où vous-même, votre personne, vos émotions, vos sentiments doivent céder le pas au sentiment collectif. Essayez de temps à autre de vous oublier, de ne plus songer à vos intérêts, de ne pas céder à vos soucis personnels. Vous verrez immédiatement naître en vous une force, un calme inattendus. Dites-vous parfois que vous n'êtes pas Mme, Mlle X... Vous êtes une femme parmi les autres, une femme qui a un rôle immense à jouer dans notre pauvre monde tourmenté. La santé physique et morale de ceux qui vous entourent, hommes, vieilles gens, enfants, ne dépend-elle pas de vous? A partir de l'instant où l'égoïsme qui est en nous tous se fond en un immense souci des autres, en amour, en pitié, une flamme invincible s'allume au fond des êtres.

La paix que vous souhaitez voir régner sur le monde, faites-la d'abord régner autour de vous. Oubliez vos rancunes. Quel est celle d'entre nous qui n'a pas un mot de pardon à prononcer, un geste de conciliation à accomplir dans le sein même de la famille et du foyer? Aimez et pardonnez, sans contrôle. Aidez et donnez, sans mesure. Le courage des femmes est fait d'immense patience et d'inaltérable douceur.

Ne vous permettez pas d'avoir peur de l'avenir, si sombre l'annonce-t-on. La peur est contagieuse, mais la force tranquille l'est encore plus. Fermez vos oreilles à tout ce qui peut semer l'inquiétude, et cherchez au plus profond de vous-même l'écho de ces voix intérieures qui vous apportent la certitude d'une immense et divine protection. En nous tous, un Dieu veille. Pour le trouver, il suffit de faire taire, en soi, les passions humaines. Apprenez à prier, ou réapprenez-le si vous l'avez oublié; mais non pas pour vous seule, non pas pour ceux qui vous tiennent au coeur le plus près; que votre prière soit un élan immense de pitié pour toute créature humaine.

C'est l'égoïsme qui déchire le monde moderne. Ceux qui prétendent que Dieu est resté sourd à leurs cris ne songent pas qu'ils l'ont invoqué le coeur plein de pensées égoïstes. Oubliez-vous, mettez-vous au service de tous, attisez en vous une flamme généreuse où se consumeront toutes vos petites considérations personnelles. Et rappelez-vous, à toute heure, que la vie est plus sage que nos craintes.

CHRISTAINE

(L'Oeil)

Psychologie des mariages malheureux

Les vérités sur le mariage sont bien connues; tout a été dit et écrit sur l'amour et pourtant, depuis qu'il y a des gens qui se marient, chaque génération recommence les mêmes bêtises. Quoiqu'en notre siècle on parle beaucoup de progrès, la conduite humaine ne progresse guère et il nous faut chacun refaire les expériences. Si l'éducation peut nous fournir des moyens pour bien réussir notre vie, il reste que nous sommes seuls à jouer notre partie et les conseils n'ont jamais beaucoup servi à personne.

Pas de compréhension mutuelle

Il y a évidemment toutes les nuances de malheur entre le coup de révolver et les coups d'épingles de chaque jour, et il existe des ménages qui vivent sans cesse sous le règne des malentendus perpétuels. Les deux êtres ne se comprennent pas; les âmes ne sont pas au même palier du point de vue idéal; il y a divergences sur la conception même de la vie et on n'attache pas aux mêmes choses la même importance. C'est pourquoi il est beaucoup plus important de choisir son conjoint dans le même climat religieux et moral que dans le niveau social.

'Solitude' à deux...

Nous voyons aussi une catégorie de ménages où les deux conjoints, sans être en conflits perpétuels, vivent dans une espèce de solitude à deux; c'est une existence en commun de deux êtres bien élevés qui se fréquentent journellement sans qu'il y ait aucun échange d'idée, aucune communication d'âme. Chacun est resté attaché à l'idée qu'il s'était faite du conjoint avant le mariage et cette idée étant souvent autre que la réalité, on se replie sur soi-même et le don de soi n'existe plus; on attend de tout recevoir de l'amour comme les enfants.

"Sentir" l'âme du conjoint

Lorsque l'amour règne, c'est que l'objet, la réalité correspond à l'idée qu'on s'en était faite; on aime alors encore un être imaginaire, mais on doit apprendre à aimer le conjoint réel. Il faut sentir l'âme de l'autre pour la comprendre et il y faut beaucoup de tendresse, ni orgueil ni revendication, mais une grande liberté d'esprit.

L'amour seul est un bagage bien insuffisant pour se marier, c'est une plante à la racine fragile, délicate, qu'il faut entretenir, arracher les mauvaises herbes; éviter les zéphirs qui peuvent devenir aquilon; aller jusqu'à faire naître l'amitié pour soutenir et entretenir l'amour.

VIVE LA LIBERTÉ!

Les femmes, prétendent certains sociologues, n'éprouvent pas le besoin de la liberté. Leurs désirs vont à des chaînes bien plus qu'à l'indépendance.

Jeunes filles, elles rêvent du mariage et de ses douces servitudes subies par elles et imposées à leur prince charmant.



Coquettes, elles se soumettent aux caprices de la mode, blondissent, maigrissent, rapetissent ou grandissent selon la saison pour suivre la loi du troupeau. Pieuses, elles sont plus que les hommes inquiètes du devoir et de la céleste récompense promise à la fidélité. Avides de sécurité, on leur a attribué cette défaillance de l'esprit qui les pousse à souhaiter être des fonctionnaires, plutôt que des directrices d'industries.

Libres malgré tout

C'est oublier que, pour les femmes, le mariage c'est la liberté, que la mode laisse aux femmes autrement de latitude pour se composer un visage et une silhouette toujours différents que les hommes n'en trouvent dans la morne tutelle où les tient leur tailleur. Et que la sécurité des affections, de l'avenir, du foyer, de la retraite sont les conditions essentielles de la liberté d'esprit. Nul n'est moins libre qu'un bohême perpétuellement travaillé par les besoins de l'existence.

La preuve que les femmes ont besoin de liberté, c'est qu'elles songent aux vacances avec plus de passion que les hommes.

Définition

La liberté, c'est le droit et les moyens de se renouveler, de se choisir une autre vie, de nouvelles pensées. La femme du monde, qui laisse des toilettes pour porter d'autres toilettes, qui abandonne un thé pour aller à d'autres thés, n'aura pas de liberté, ni de vraies vacances. L'intellectuelle, qui va à la pêche déguisée en bohémienne dans une robe vieille de dix ans, aura sans doute de vraies vacances.

Agir à sa guise

La vérité, c'est qu'il faut faire de vos vacances, une fête de la liberté. Vous détestez le supplice de la rôtissoire et vous ne vous y contraignez que parce qu'"il faut" être brunie par le soleil. Renoncez au supplice, faites ce qui vous plaît et le hâle viendra tout seul.

Abandonnez systématiquement toutes les contraintes de l'année, hormis celles de la civilité puérile et honnête, bien entendu. Oubliez, mademoiselle, le chef de service grognon, le professeur tâtillon, et les petites rancunes qui empoisonnent l'existence. Cessez, madame, d'être l'esclave de vos enfants. Ils n'en seront que mieux élevés. Choisissez la tenue qui vous libère, les passe-temps qui vous détendent.

Rappelez-vous qu'on n'est jamais, au fond, prisonnier que de ses hantises, de ses soucis, de sa timidité ou de son amour-propre. Libérez-vous de vous-même. Voici les vacances. Vive la liberté!



Liberté de mouvements

Beaucoup trop de femmes sont les prisonnières de leur corps.

Elles ne se sentent jamais tout à fait libres dans leurs mouvements.

Quand elles ont à paraître dans un salon, à accomplir un geste habituel, les voilà gênées aux entournures engoncées, crispées, maladroites. Elles ne savent plus courir, plus marcher... Elles manquent d'aisance.

Surtout, elles éprouvent trop rarement le plaisir enivrant de commander à une mécanique obéissante, souple, bien huilée.

Les adultes perdent vite jusqu'au souvenir de l'heureuse ivresse physique qu'ils ont tous connue pourtant, lorsqu'ils étaient enfants.

Occasion propice

Que les vacances nous soient l'occasion de déparalyser notre corps: l'existence actuelle fait de nous des êtres à demi paralysés. Et d'abord, soyez en bonne santé: de la roue qui ne tourne plus librement, on dit qu'elle est grippée. Cela doit vous faire réfléchir.

Jurez-vous que, durant ces semaines de vacances, vous ne parlerez jamais de maladie, ni même de votre santé. Quand on vous demandera: "Comment allez-vous?" répondez: "Très bien, merci!" et n'insistez pas. La santé est un état d'esprit.

C'est tellement vrai, qu'il suffit de lire un dictionnaire de médecine, vous le savez bien, pour ressentir aussitôt les symptômes, minutieusement décrits, de n'importe quelle maladie. Et devant la porte du dentiste, la douleur cesse, tellement on a envie de s'en aller. Mais ceci est une autre histoire...

Quelques exercices

Ensuite, réapprenez les gestes simples et faites-les le plus souvent possible et le plus naturellement: asseyez-vous par terre (l'effort qu'il vous faudra faire pour vous relever "déparalysera" votre corps); penchez-vous pour cueillir des fleurs; marchez parfois pieds nus; jouez au ballon ou à la balle, même si vous n'avez plus trente ans.

Les danses modernes, la marche avec des semelles de bois, la trépidation de la vie mécanisée nous ont déshabitués des gestes lents et continus, des gestes "en douceur". Nous sommes toujours tendus, contractés. Le vrai montagnard marche très lentement, d'une allure régulière; le nageur de fond ne précipite jamais ses mouvements, qui demeurent liés et souples, etc.

L'une des premières choses qu'on enseigne aux comédiens, dans les cours dramatiques modernes, c'est à faire des exercices de décontraction, jusqu'à ce qu'ils acquièrent une grande liberté dans leurs mouvements. Apprenez à décontracter, à relâcher vos muscles sur commande, et n'oubliez pas surtout ceux du visage. Asseyez-vous ou plutôt couchez-vous à demi sur une chaise, puis laissez pendre vos bras comme s'ils étaient morts, laissez-vous aller de tout votre poids...

Pendant les vacances, dormez les fenêtres grandes ouvertes, sans oreiller, bien à plat; couvrez-vous le moins possible; buvez au réveil un grand verre d'eau tiède.

Enfin, sous prétexte que vous prenez des vacances pour vous "retaper", ne mangez pas sans arrêt...

Le Courrier de Louise

Q. — Je dois me marier à la fin de septembre et je n'aime pas le satin. Veuillez me donner des conseils au sujet du tissu à choisir pour une robe blanche. Merci. — BLANCHE NEIGE.

R. — Vous pourrez choisir un tissu broché, de la faille ou simplement du crêpe.

* * *

Q. — Voulez-vous me dire comment se porte le deuil d'une belle-soeur — la femme de mon frère — s'il vous plait? Merci. — LA BRUNE.

R. — Ce deuil se porte par trois mois de noir et trois mois de demi-deuil.

* * *

Q. — Je voudrais bien faire les choses à l'occasion du mariage de ma fille. Veuillez m'aider de vos conseils, je vous prie. Je vous remercie de toutes les bonnes suggestions que vous m'avez données dans le passé. MERE HEUREUSE.

R. — Evidemment, vous êtes contente du choix qu'a fait votre fille. Votre lettre ne me donne aucun détail sur le genre de conseils que vous désirez, mais si vous consultez votre budget soigneusement, et si vous suivez les coutumes de votre milieu, vous n'aurez aucune difficulté à vous orienter. Les usages varient souvent selon les endroits et les situations sociales. Faites les choses simplement, même si vous pouvez vous payer le grand luxe. Que tout soit aussi beau et aussi bon que vos moyens vous le permettent et aussi simple que possible et vous verrez que vous aurez de nombreux compliments.

Merci de vos bonnes remarques.

* * *

Q. — Pour le mariage de mon fils, en septembre, je porterai une robe imprimée à fond gris et je vous serais très reconnaissante si vous pouviez me dire quels accessoires conviendraient le mieux. Je voudrais lui faire honneur. — MAMAN DE PIERRE.

R. — Choisissez la teinte qui vous sied le mieux dans l'imprimé de votre robe et procurez-vous les accessoires de cette couleur — le chapeau sera de feutre et les souliers de suède, à cette occasion. Il serait préférable que la bourse et les gants soient de suède aussi.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me donner l'adresse du magasin qui vend des cadres et qui encadre les ouvrages faits à l'aiguille, à St-Boniface? Je le crois situé sur la rue Taché, mais je ne connais pas le numéro. Vous remerciant à l'avance, je suis, ANCIENNE DE ST-BONIFACE.

R. — Le seul endroit que je connaisse à St-Boniface qui fasse ce genre de travail est le "Picture Haven", 312, rue Taché. J'espère que c'est l'endroit que vous cherchez.

* * *

Q. — Depuis 3 ans je suis fréquentée par un jeune homme que j'aime beaucoup. Il m'a souvent dit qu'il m'aime lui aussi, mais depuis quelques mois, il boit de temps à autre. Il a fait deux crises pendant qu'il était ivre et mon père l'a mis à la porte et m'a défendu de le recevoir. J'ai beaucoup de peine. Que devrais-je faire? Consolez-moi, chère Louise. Merci. — PEINEE.

R. — Votre père a certainement raison. Il vaut mieux que vous ayez du chagrin maintenant à cause de cet ivrogne que lorsqu'il sera trop tard et que vous serez liée à lui pour la vie. Soyez sage, écoutez votre père et vous verrez que le bonheur ne tardera pas trop à vous trouver.

* * *

Q. — Pourriez-vous me donner un moyen d'enlever des taches de moisi sur des rideaux de marquisette de coton? Je vous remercie beaucoup. VICTIME DE LA ROUGE.

R. — Le jus d'oignon mélangé avec du vinaigre, appliqué chaud sur les taches, est recommandé. Après que vos rideaux auront trempé quelques heures, donnez-leur un bon savonnage et vous obtiendrez, je l'espère, de bons résultats.

* * *

Q. — Mon travail de bureau m'oblige à passer de longues heures assise à mon pupitre. Depuis quelque temps, je remarque que mes hanches se développent de manière disproportionnée à ma taille. Veuillez me dire s'il y a un moyen de corriger cet état de chose. Merci. J'apprécie toujours vos conseils. — DACTYLO.

R. — Suivez des cours de culture physique et faites de longues marches aussi souvent que possible. Soyez certaine de marcher d'un bon pas; il ne vous servirait à rien de flâner.

* * *

Q. — Si vous saviez, chère Louise, comme j'ai le coeur en peine. J'avais un ami qui me courtisait depuis 3 ans. Nous nous aimions bien et il m'avait laissé entendre que nous nous marierions aussitôt que ses moyens le lui permettraient. Or, il y a 2 mois, il me planta là! Ce n'est pas une façon élégante de s'exprimer, mais c'est bien ce qu'il a fait. Comment puis-je le faire revenir? Je sais qu'il a eu une promotion qui lui permettrait de se marier maintenant et je ne veux pas le perdre. Aidez-moi! Merci. GROS CHAGRIN.

R. — Il n'y a rien que vous puissiez faire, ma pauvre petite. Il s'est retiré tout simplement. Je comprends votre peine, mais vous ne pouvez tout de même pas le faire revenir de force. Qui sait? Il vous reviendra peut-être de lui-même quand il aura réfléchi. Je le souhaite pour vous de tout mon coeur, si c'est pour faire votre bonheur. Il me semble que s'il vous aimait et devait s'éloigner de vous pour quelque temps, il saurait vous expliquer son cas afin de ne pas vous faire de peine. S'il vous revient, soyez bien prudente avant de le reprendre sérieusement. Songez à ce qu'il vient de faire, et agissez en conséquence.

LOUISE.

Quelques suggestions pour les pique-niques



Dans un champ à la campagne ou dans votre propre jardin, les pique-niques font partie de l'été. Vous pouvez avoir une famille qui aime un repas chaud à l'extérieur, cuit sur un feu de camp ou à la broche ou bien un groupe de gens qui préfèrent manger des fruits, des sandwichs, et des petits fours à l'ombre d'un arbre.

Emportez une bouteille isolante de sauce "barbecue". Servez-la sur des steaks hambourgeois, des saucisses fumées, du jambon coupé en petits morceaux, des tranches de porc. Le secret du succès des sandwichs "barbecue" — plus la viande marine ou mijote longtemps dans la sauce, plus elle a de saveur.

Sauce "barbecue" pour pique-nique

3 c. à soupe de vinaigre de cidre
1 c. à soupe de sauce Worcestershire
1 c. à soupe de cassonade
1 c. à thé de moutarde préparée
½ tasse de ketchup aux tomates
½ tasse d'eau
1 c. à soupe de beurre

Mélangez tous les ingrédients, amenez au point d'ébullition. Ajoutez le jambon cuit, la viande pour lunch ou les saucisses fumées fendues. Ou bien arrosez-en le jambon pendant qu'il cuit.

Le glaçage est meilleur sur les gâteaux que sur les doigts. Pour pouvoir le manger proprement, fendez les gâteaux ou les petits gâteaux au moule, étalez le glaçage à l'intérieur, comme pour un sandwich. Enveloppez chaque portion individuelle dans du papier glacé ou dans un sac à sandwich.

Mettez les fruits juteux (melons, pêches, poires, prunes) dans de la glace pilée, et transportez-les dans une boîte métallique ou un sac imperméable en plastique. Des fruits frais bien froids sont toujours appréciés après un après-midi de sport au soleil.

Les tranches de fromage ont tendance à se dessécher dans les sandwichs. Faites une garniture épicée avec votre fromage. Excellente aussi pour des branches de céleri.

Garniture au fromage à la diable

1 tasse de fromage canadien râpé
3 c. à soupe de ketchup aux tomates
2 c. à thé de moutarde jaune préparée
2 c. à thé de vinaigre de cidre
pincée de poivre

Mélangez tous les ingrédients

* * *

Faites la salade de pommes de terre plusieurs heures avant le pique-nique et laissez-la reposer dans le réfrigérateur pour qu'elle s'imprègne de l'assaisonnement. Ne ménagez pas le sel de céleri ou la moutarde dans l'assaisonnement.

Pour les marinades, olives, salades et fruits, achetez des nouveaux récipients en papier qui ne fuient pas et ferment hermétiquement. Ou bien, emportez les garnitures mélangées dans des récipients, et faites les sandwichs au pique-nique. La laitue ne devrait jamais être emportée dans les sandwichs. Lavez-la et égouttez-la bien, et emportez-la dans du papier glacé ou du papier métallique.

Relations diplomatiques rétablies avec le Vatican

Le président Truman songerait à les rétablir.

WASHINGTON — Le président Truman a révélé qu'il étudie la possibilité de rétablir des relations diplomatiques avec le Vatican.

Cette déclaration, qui a fait l'effet d'une bombe dans les milieux diplomatiques, a été faite en réponse à une question posée au président à sa conférence de presse hebdomadaire.

M. Truman a dit que, lorsque M. Myron C. Taylor a démissionné comme son envoyé personnel auprès du pape Pie XII l'hiver dernier, l'existence d'un poste d'envoyé personnel et extraordinaire du président des Etats-Unis auprès du Saint-Siège s'est trouvée à prendre fin ipso facto. Le président a ajouté qu'il n'avait jamais songé à nommer un successeur à M. Taylor.

Il a précisé cependant qu'il étudie actuellement la possibilité de nommer un ambassadeur régulier auprès du Vatican.

Les Etats-Unis n'ont pas eu de représentation diplomatique régulière auprès du Saint-Siège depuis le siècle dernier, alors que Washington eut une ambassade au Vatican, pendant une période de temps relativement brève.

Nomination de M. Taylor

Le président Roosevelt avait nommé M. Taylor comme son représentant personnel à Rome en décembre 1939, peu de temps après le commencement de la deuxième guerre mondiale en Europe.

M. Taylor a passé toute la guerre au Vatican. A la fin des hostilités, il demeura à son poste comme représentant personnel de M. Truman.

Des rapports émanant de Rome peu après le départ de M. Taylor avaient exprimé que le Vatican serait heureux d'établir des relations diplomatiques régulières avec les Etats-Unis, mais qu'il ne désirait pas recevoir un autre envoyé personnel du président.

Le Vatican, a-t-on dit, désirait des relations plus étroites avec les Etats-Unis pas seulement à cause de la forte population catholique des Etats-Unis, mais surtout à cause de la situation politique mondiale.

Nouvelle attitude de M. Truman

Jusqu'ici, M. Truman a détourné toutes les questions à ce sujet, en disant que la possibilité d'envoyer un autre représentant à Rome était à l'étude. Le jeudi 3 août, il a révélé pour la première fois que le gouvernement américain songeait à l'établissement d'une mission diplomatique formelle.

Le président n'a pas dit que cette mission serait établie. Il n'a pas dit non plus quand et comment la décision finale serait prise. Il n'a pas expliqué non plus pourquoi il avait choisi le moment actuel pour révéler que l'on songeait à une telle mesure. Mais on croit que la guerre de Corée et la tension croissante avec le communisme y seraient pour quelque chose.

L'Eglise catholique est vigoureusement opposée au communisme et elle aide à le combattre dans plusieurs parties du monde.

Cependant, une telle mesure susciterait sûrement une vive opposition dans le pays. Des groupes protestants se sont vigoureusement opposés même à la nomination d'un successeur de M. Taylor, en soutenant que toute relation publique entre les Etats-Unis et le pape constitue une violation du principe constitutionnel de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne — Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

GRADES 8, 9, 10, 11

Cours général
(High School)

du Département d'Education
et de
l'Association d'Education du Manitoba

Chers amis,

Au commencement de mes vacances, j'ai eu le plaisir de rencontrer l'un de mes camarades d'enfance. Au cours de la conversation, il me dit qu'il voulait obtenir son B.A. (Baccalauréat ès Arts). Vous imaginez ma surprise! Aussi je décidai de lui rendre visite afin d'obtenir des éclaircissements.

Je le trouvai occupé à lire la vie de Benjamin Franklin en anglais. Près de lui était ouvert le dictionnaire Webster.

— Comment se fait-il, Camille, qu'à ton âge, 38 ans, marié et père de 3 enfants, tu désires obtenir ton B.A.?

— Voici, me répondit-il. Je faisais partie d'une association qui avait pour but le progrès économique et matériel des Canadiens français. Dans nos réunions, nous étudions les moyens de réussir en affaires. Un jour, j'assistai à une conférence sur le "Public Speaking" (l'art de parler en public). Je me dis en moi-même que cela me manquait. Je suivis donc le cours et je subis avec succès l'examen final. Mais, comme dit le proverbe: "l'appétit vient en mangeant", un succès en attire un autre. Les organisateurs de ce cours offraient à leurs élèves diplômés de devenir professeurs à leur tour, moyennant un entraînement spécial. Je m'inscrivit donc en me disant que ce qu'un autre avait fait, je pouvais le faire moi aussi. Et je réussis! Mais j'ai dû travailler par exemple!

— Je me demande, en effet, Camille, comment tu t'es organisé pour passer à travers ces études en plus de ton travail quotidien comme dessinateur?

— Bien, vois-tu, le soir j'avais du temps libre. Avant de me coucher, je lisais toujours un peu, mais rien de réellement profitable en fin de compte. Alors j'ai résolu d'employer ce temps-là. En arrivant à la maison, ma journée finie, je m'occupe d'abord de mes enfants. Car je considère que ma vie familiale passe avant tout. Mes études tomberont plutôt que ma vie de famille . . . Vers 9 h. ou 9 h. 30, ma femme couche les petits et ensuite nous causons ensemble quelque temps. A 10 h., j'ouvre mes livres de cours et j'étudie pendant que ma femme lit, tricote ou reprise des bas. Vers 1 h., (et quelquefois 2 et même 3 h., quand j'ai des examens à préparer), je me rase, je place mon linge en ordre et je prépare ma serviette (mon brief case), pour ne pas chercher le matin car je me lève juste pour prendre mon train (un peu comme Dagwood)!

— Mais, mon cher ami, tu dois être fatigué-mort après avoir dormi si peu!

— Ah! mais voici, il faut savoir se reposer. Pour cela, j'essaie d'imiter un des professeurs dont je parlais tout à l'heure: après 50 minutes de travail intense, je me repose 10 minutes en sommeillant dans un fauteuil (en autant que le patron ne s'en formalise pas), en lisant quelques articles intéressants, en marchant un peu, en allant boire un verre d'eau, même en exécutant quelques mouvements de gymnatisque avec ou sans appareil. Une autre condition du repos aussi, c'est de chasser les idées noires, déprimantes. D'ailleurs, certains soirs, je commencerai à étudier plus à bonne heure, ou je finirai moins tard ou j'accepterai une invitation, car je dois rester sociable. Mais l'important, c'est de **ne pas gaspiller mon temps libre.**

— Mais, revenons à ton B.A. Tu ne m'en as pas dit un mot.

— Ah! c'est vrai. C'est que pour enseigner aux autres, il faut être "ferré" soi-même. Alors j'ai déniché un Institut catholique anglais, affilié à l'Université de Montréal et qui prépare les adultes qui sont dans mon cas à passer le B.A.

— Combien de temps cela te prendra-t-il?

— Au moins 7 ans. Mais qu'est-ce que cela dans la vie d'un homme? D'ailleurs, je ne suis pas le seul. D'après les statistiques de cet institut, plusieurs personnes ont réussi à décrocher leur B.A. de cette façon. Ce qu'un autre a fait, je puis le faire.

— Eh bien! mon cher Camille, je te félicite et te remercie. Je te souhaite de persévérer surtout, car ce n'est pas tout de commencer, il faut finir: c'est la fin qui compte.

• • •

N'est-ce pas, chers amis de la Maison St-Joseph, qu'il y a quelque chose d'utile à retirer de ce bel exemple de **travail?** Avez-vous un but, un idéal à atteindre? Employez-vous utilement vos temps libres? Est-ce que vous savez vous reposer? Etes-vous persévérants? Continuerez-vous votre cours supérieur, votre 9ème, 10ème, 11ème ou 12ème à la Maison St-Joseph? Si vous voulez devenir quelqu'un plus tard, il faut vous instruire. C'est le moment pendant que vous êtes jeunes.

En terminant, permettez-moi de vous suggérer une résolution bien concrète: Vous avez peut-être l'habitude de lire le soir avant de vous coucher? Pouvez-vous affirmer que ces lectures vous sont profitables? Si oui, continuez; sinon . . . changez-les ou n'en faites plus. Qu'en pensez-vous? C'est difficile? Il suffit de vouloir. Les premières fois, ce sera difficile, mais ensuite, vous vous habituerez. Bon courage!

R . . .

Que les Anciens, qui veulent s'assurer une place pour la prochaine année, se hâtent de faire leur inscription, s'ils ne l'ont pas déjà faite.

La Bible vous parle . . .

Puisque vous avez, en obéissant à la vérité, purifié vos âmes et que, par là, vous vous êtes engagés à un sincère amour fraternel, aimez-vous ardemment les uns les autres, du fond du coeur, régénérés que vous êtes d'un germe non corruptible mais incorruptible, par la parole de Dieu vivante et éternelle. Car "toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe; l'herbe sèche et sa fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement". C'est cette parole dont la bonne nouvelle vous a été apportée.



PROBLÈMES DE BRIDGE

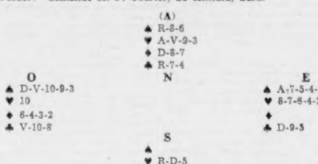
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-130

ETUDE ET PROBLEME

"Je ne puis résoudre les deux problèmes suivants. Pourriez-vous m'aider?" demande M. F. Courier, de Kincaid, Sask.



Carreau est l'atout. Ouest attaque de la dame de pique et même contre la meilleure défense, Nord-Sud doivent prendre toutes les levées.

"Je n'arrive pas à coincer Ouest", ajoute mon correspondant.

Réponse

Ce premier cas constitue une étude plutôt qu'un problème, car la clé n'est aucunement voilée. Comme vous l'avez constaté, il s'agit d'un coinçage, mais ce cas n'est pas le plus simple.

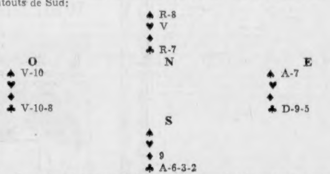
Pour qu'un joueur puisse réaliser un coinçage, il faut:

(a) Qu'au moment déterminé, la main ne contienne qu'une seule perdante. Cette condition existe présentement, le déclarant pouvant compter douze gagnantes, six à carreau, quatre à coeur et deux à trèfle.

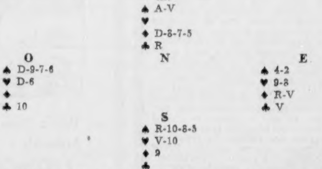
(b) Il faut que le joueur puisse menacer l'adversaire ou les adversaires à deux suites différentes, ainsi Est-Ouest doivent surveiller les piques et les trèfles.

(c) Le joueur doit être en état de réduire l'adversaire ou les adversaires à un nombre de cartes inférieur à celui qu'exige la surveillance des deux suites. Ainsi, pour empêcher Sud d'obtenir plus de deux levées de trèfle, un adversaire devra conserver trois trèfles et comme il y aura deux piques à Nord (le déclarant ayant coupé la dame), les adversaires seront forcés de conserver deux piques. Il faudrait donc cinq cartes à un joueur pour surveiller ces deux suites, et le déclarant en encaissant les gagnantes aux couleurs rouges réduira les jeux à moins de cinq cartes; donc, si ces deux suites ne sont bloquées que par un adversaire, un coinçage sera opérant. Mais si chaque adversaire peut, à lui seul, prendre soin d'une suite, le coinçage sera alors impossible. Ce n'est pas ici le cas, car pour empêcher Nord d'obtenir une levée de pique, les adversaires doivent garder chacun deux piques aussi longtemps que le déclarant sera en état de couper. Comme Sud réduira les jeux à quatre cartes, tout en conservant un atout, si les adversaires veulent surveiller les piques, tous les deux seront forcés de s'écourter à trèfle.

Le déclarant procédera donc comme suit: Sud coupe la dame de pique et encaisse tous ses atouts moins un. Sud, après avoir joué roi et dame de coeur, par son cinq donne la main à Nord. Les jeux sont donc maintenant les suivants, Est ayant jeté des coeurs sur les atouts de Sud:



La main est à Nord. Celui-ci jouant le valet de coeur, les adversaires sont coincés, car si Ouest abandonne le sept de pique, Sud appellera le huit de pique et, coupant l'as, le roi se trouvera affranchi. Si Est jette un trèfle, Ouest, devant surveiller les trèfles, devra se défausser d'un pique et alors Nord jouera le roi de pique, ce qui forcera le jeu de l'as; Sud coupant, le huit de pique constituera la treizième levée, fruit d'un double coinçage.



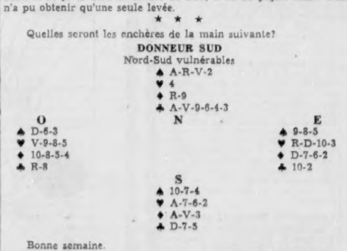
Pique est l'atout. Sud a la main. Nord-Sud, contre la meilleure défense, doivent prendre six (6) des sept levées restantes.

Ici, nous n'avons affaire qu'à un simple problème à jeux découverts, où la clé (première carte à jouer) a été camouflée le plus possible et où le compositeur a cherché à embrouiller la situation le plus possible, donnant ainsi à Nord le roi de trèfle alors qu'un simple deux aurait joué le rôle. La solution est un passe-la-main.

Sud attaque du valet de coeur. Ouest doit couvrir, car facilement N-S obtiendraient six levées. Nord coupe de son valet de pique. Sud coupe maintenant le roi de trèfle et encaisse son dix de coeur, Nord jetant un petit carreau. Sud joue le huit de pique vers l'as de Nord. Ouest, à qui il ne reste que trois atouts, doit maintenant couper carreau et se jeter dans la tenace de Sud, R-10 de pique. Ainsi Ouest n'a pu obtenir qu'une seule levée.

★ ★ ★

Quelles seront les enchères de la main suivante?



Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Humilité de M. King

OTTAWA — La pierre tombale du très hon. Mackenzie King sera une simple pièce de granit. Dans son testament, l'ancien premier ministre manifeste le désir de voir seulement son nom inscrit sur la pierre tombale, sans qu'il soit fait mention du haut poste qu'il occupa si longtemps au Canada.

En ce qui concerne l'endroit de la sépulture, dans le terrain de famille du cimetière Mount Pleasant, à Toronto, M. King n'a donné que la brève indication suivante:

"Je veux que mon tombeau soit marqué par une pièce de granit brut canadien, sur lequel seront gravés mon nom et le jour et l'année de ma naissance et de ma mort".

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La bonne diction. M. Jacques Mordret, professeur à l'Université Laval de Québec, a fait d'intéressantes suggestions pour l'amélioration de la prononciation française chez nous. C'était lors d'une causerie hebdomadaire du club Kiwanis.

Il est à espérer que les directeurs des maisons d'enseignement primaire, secondaire et même universitaire, auront pris note des propos de M. Mordret dans une vue pratique. Il y a là toute une étude à faire dont les conclusions pourraient se révéler à notre avantage.

On enseigne déjà la diction française dans les écoles, les collèges, et surtout dans les couvents de la province de Québec, de même que dans ceux des milieux canadiens-français en dehors de notre province. Obtiendrait-on de meilleurs résultats si, comme le préconise M. Mordret, cette science était professée selon des méthodes plus fermes et plus précises; si surtout elle comportait des sanctions et, pour les étudiants des collèges, devenait sous forme d'épreuve orale, une matière d'examen au baccalauréat? La chose en tout cas mérite l'attention de nos éducateurs.

Le conférencier du Kiwanis a fait observer justement que la culture du bon parler français ne saurait être considérée comme une affaire de caprice ou de fantaisie. Notre seule qualité de descendants français destinés, ainsi qu'on le répète souvent, à perpétuer le génie français sur le continent américain, nous impose le devoir moral de soigner le plus possible le verbe que nous avons hérité des ancêtres et dont nous nous proclamons fiers.

A un docteur allemand qui lui exprimait sa surprise de voir les Français attacher une si grande importance aux questions relatives à leur langue maternelle, Abel Hermant (Lancelot) répondait jadis: "L'intérêt passionné qu'ils prennent, comme vous dites, aux faits de langage, n'est le signe ni d'une vaine curiosité ni même d'un louable besoin de s'instruire; ils obéissent, consciemment ou non, à l'instinct de la conservation, sans lequel les langues humaines, comme les espèces, périraient".

A nous de démontrer que nous sommes possédés, nous aussi, malgré le temps et la distance, de cette ardeur pour ainsi dire congénitale qui pousse les Français à lutter ferme et par une sorte d'instinct, contre les affaiblissements de leur langue, qu'ils viennent de négligences personnelles ou qu'ils soient le résultat d'attaques extérieures.

Bien parler sa langue demeure le premier devoir de tout jeune Canadien français. Un programme spécial dans nos maisons d'éducation, à l'effet d'encourager la bonne prononciation du français, donnerait les résultats les plus significatifs.

Aimer. "Comment **aimeriez**-vous à poser des questions à notre artiste invitée?" (How would you like?)

Dire: "Aimeriez-vous poser des questions, cela vous plairait-il de poser des questions à notre artiste invitée?

"Comment aimeriez-vous" signifie "de quelle manière aimeriez-vous?" En public, privément, debout, assis, solennellement, familièrement?

1. **Comment** aimez-vous ce vin? (how do you like?)

— Comment trouvez-vous ce vin?

2. Comment aimez-vous mon ami? (how do you like?)

— Que dites-vous de mon ami?

3. Que vous **aimiez** cela ou non. (like).

— Que cela vous plaise ou non; bon gré mal gré.

4. Comment vous aimez; faites-en ce que vous aimez. (what you like).

— Comme vous voudrez; faites-en ce que vous voudrez.

5. Prenez-en autant que vous **voulez.** (as many as you like).

— Prenez-en autant que vous le voudrez.

On m'écrit. En lisant la brochure de Gustave Lanctot "Montréal au Temps de la Nouvelle-France", je trouve le mot "hinterland". C'est un nom anglais dérivé de l'allemand, **hinter, back** et **land.** Le dictionnaire Webster nous donne la définition suivante: "Land extending back from a coast region; used especially of African territory; as, the government that holds the coast owns the hinterland". Depuis quand ce mot est-il passé dans la langue française courante?

Dans le livre de Charles Péguy, "la France", je trouve les mots embroussaillement, géoïde et mée. Ce sont probablement de vieux mots français, car le dictionnaire Larousse, édition 1937, ne le mentionne pas, bien qu'il donne embroussaillé et géode.

Je vous serais bien obligé de me donner de plus amples détails sur ces différents mots.

Réponse. Dans le Larousse universel, édition de 1924, je trouve au mot hinterland: arrière-pays d'une possession coloniale.

Si le mot embroussaillé est français et il l'est — je crois qu'il n'y a pas à se faire de scrupule pour "embroussaillement". Le mot "géoïde" devrait, d'après le suffixe en **ide,** signifier "ayant la forme de la terre".

Mée, qui s'écrit plutôt **maie, mai, mait,** signifie pétrin, huche pour serrer le pain, table du pressoir, auge où l'on sale les harengs.

Paul LEFRANC.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Port dans l'île de Ré — Roche volcanique qui sonne quand on la frappe avec un marteau.
2—Un peu jaune — Ville de Turquie.
3—Sale, vilain (Vx) — Homme d'Etat anglais (1586-1632) — Double coup de baguette frappé sur un tambour.
4—Venu au monde — Prénom féminin — Jeu de cartes.
5—Chagrin mêlé de colère — Tumeur dure sur la jambe du cheval.
6—Doux et caressant — Prénom féminin — Troublée.
7—Parole vide de sens — Face d'une lame d'épée — Point cardinal.
8—Arbre toujours vert — Qui fait le négoce, le commerce — Conjonction.
9—Navire (Poésie) — Sculpteur français né à Paris — Métal.
10—Va çà et là à l'aventure — Adj. possessif — Dieu égyptien.
11—Ville d'Italie — Futaille.
12—Nom des groupes des corps reproducteurs chez les fougères — Crevasse — Adverbe.
13—Possédée — Perdu de nouveau — Grosse pilule.
14—Lagune de la mer Noire — Qui contient des erreurs.
15—Blâmer, désapprouver (Vx) — Poli, sans tache.

VERTICAL

1—Légumineuse papilionacée — Fertile en vin (Fém).
2—Clairsemé — Poète persan, auteur du Livre des Rois.
3—Point cardinal — Damnation — Faire cuire dans une poêle avec du beurre.
4—Cucurbitacée du genre concombre — Division du compas — Parcouru.
5—Trancher la tête en exécution d'une sentence — Opérette de Planquette.
6—Oiseau du genre chardonneret — Artiste dramatique français né à Paris — Exprime identité ou parité.
7—Canal dans lequel coule une rivière — Recueil officiel des formules pharmaceutiques — Préposition.
8—Pâle, maigre — Réseau de fils entrelacés — Serré, mal à l'aise.
9—Poème — Commune du Nord — Pic des Pyrénées.
10—Genre de graminées — Perroquet — Tribu nomade de Tartarie.
11—Du verbe avoir — Creux, cavité.
12—Note de la gamme — Chemin bordé de maisons — Qui a peu ou point d'éclat.
13—Compact, résistant — Fiancé officielle — Conforme à la morale.
14—Sorte de pâtisserie feuilletée — Fruit des conifères.
15—Synonyme de anneau — Très petite quantité.

Solution du précédent

VOYAGE À ROME

(Suite)

La Voie Appienne: Je ne puis me défendre d'une vive émotion quand la voiture s'engage sur la "Via Appia", la Voie Appienne, la plus célèbre des voies consulaires et la plus importante au point de vue archéologique. Elle fut tracée, en 312 avant Jésus-Christ, par Appius Claudius, et conduit jusqu'à Capoue. Il faudrait des heures et des jours pour bien analyser ce qu'elle comporte de souvenirs attendrissants. Sur bien des points du chemin, l'ancien pavage à gros polygones est conservé; sur les côtés, on peut voir encore les "crepidines" ou trottoirs; à certains endroits, la route est élevée au-dessus du niveau des champs voisins, grâce à des entreprises en maçonnerie, ce qui permet d'intéressants panorama; et ailleurs la route fait l'effet d'une haute tranchée. Le long de cette voie, se trouvent la plupart des catacombes, dont les plus fréquentées sont celles de saint Calixte et de saint Sébastien. A part ces deux dernières, il y a les catacombes de Prétextat, les catacombes juives, etc.

Sur cette même Voie Appienne, nous avons pu admirer les restes considérables du **"Cirque de Maxence"**, érigé en 309 et dédié à Romulus, fils de l'empereur. Et nous sommes ici en face d'un stade destiné aux courses de chars, de près de 1,500 pieds de longueur sur 240 de largeur, pouvant contenir 18,000 spectateurs. On nous montre ensuite l'imposant Tombeau de **Caecilia Metella**, grosse tour cylindrique, du temps d'Auguste, de 60 pieds de diamètre, sur une base carrée. Du côté de la route, on voit une inscription qui rappelle la défunte. Caecilia, fille de Quintus Metellus Creticus. Et ainsi la Voie Appienne se continue avec ses précieux souvenirs, mais il nous faut en cesser le parcours pour revenir aux catacombes de Domitille, que nous voulons visiter.

Les catacombes de Domitille: Oh, les catacombes! ce seul mot éveillait en nous les plus profondes impressions. Que ne nous rappellent-elles pas!

Au delà des remparts de la Rome des Césars, le long des voies qui, de son sein, conduisaient jadis les légions à la conquête du monde, se creusaient, souterraines, ces circonvallations si mystérieuses aujourd'hui, ces nécropoles où tant de fidèles du Christ dorment leur dernier sommeil.

La loi romaine défendait expressément d'enterrer personne dans l'intérieur de la ville, à l'exception des empereurs et des vestales. Des cimetières situés à une trop grande distance eussent offert de nombreux inconvénients: aussi constate-t-on que toutes les catacombes furent creusées dans un rayon de trois milles au delà des anciennes murailles. Au temps des persécutions, c'est dans ces labyrinthes qu'avaient lieu les réunions de chrétiens.

Ce jour-là donc, nous réalisions l'un de nos plus chers désirs: nous descendions dans les catacombes. Tout d'abord, on se mit à la disposition d'un bon religieux qui avait la garde des catacombes de Domitille. On nous fait d'abord voir la vieille basilique, érigée au 4ème siècle, sur la tombe de saint Nérée et saint Achillée, puis on nous introduit dans un long et étroit escalier en direction des galeries souterraines faites de tuile rougeâtre. Sous cette lueur lugubre, les corridors funèbres, bordés d'un sextuple rang de "loculi", s'allongent démesurément; partout, les niches parallèles, placées les unes sur les autres comme autant de cercueils, et fermées par des plaques de marbre et des tuiles grossières . . . , partout, gravées dans la pierre, les laconiques inscriptions redisant, avec le nom d'un défunt, le souhait des âmes fatiguées: "In pace"! Posséder en paix le ciel après les tristesses d'ici-bas, après les persécutions et les supplices!

Çà et là, des degrés rapides et glissants, conduisant à des étages inférieurs. Les catacombes de Domitille en comptent 4: dans cet abîme de silence, c'est à peine si le bruit des pas, heurtant le sol raboteux, réveille un écho.

Lorsque l'ère des persécutions fut terminée, beaucoup de chrétiens demandèrent à être enterrés le plus près possible de la tombe d'un martyr. C'est alors que, la place manquant, on multiplia, à côté ou en dessous de la sépulture des martyrs, ces galeries si impressionnantes que nous visitons aujourd'hui, et qui comptent au moins 138,000 morts, repartis dans ces quatre étages. Après une heure de marche dans ces noirs corridors, nous sommes sous l'impression d'avoir exploré tout un quartier de ville. Mais au sortir, notre guide attire notre attention sur un plan de ces catacombes accroché au mur: "Voilà ce que vous avez visité, nous dit-il, en nous indiquant de la main un tout petit coin du tableau, 'à peu près la douzième partie'"!

L'église saint Sébastien: A la sortie des catacombes nous humons avec joie l'atmosphère ensoleillée et jetons un coup d'oeil sur l'église saint Sébastien, une des sept basiliques qui constituent "le pèlerinage des sept Eglises", antérieure au Vème siècle et consacrée à l'origine aux Apôtres Pierre et Paul qui y auraient été déposés temporairement. C'est au IXème siècle, qu'elle prit le nom de saint Sébastien, martyrisé sous Dioclétien. A l'intérieur, dans la première chapelle à droite, il y a une pierre avec l'empreinte, dit-on, des pieds de Jésus. De l'atrium de l'église, on descend dans le musée, puis dans les catacombes de saint Sébastien. Hélas, notre temps est trop limité pour la visite de ces catacombes. On le sait, Rome se signale par ses catacombes. A part celles déjà mentionnées, il y a les catacombes de Commodille, de Cyriaque, de saint Calixte, de saint Hippolyte, de saint Laurent, de saint Pancrace, de saint Valentin, de sainte Agnès, des saints Marcellin et Pierre, etc.

Les Fosses Ardéatines: C'est alors qu'on nous fait voir les caves ou Fosses Ardéatines, qui savent remuer nos coeurs. C'est là que le 24 mars 1944, en représailles, les Allemands de l'armée d'occupation à Rome asphyxièrent 336 Italiens, pris au hasard, dont aucun pourtant n'était coupable. Dans leur nombre, où se trouvaient représentées toutes les classes sociales, il y avait une centaine d'Israélites proscrits par les lois raciales, une douzaine d'étrangers, et un enfant âgé de 14 ans. C'est avec une poignante tristesse qu'on visite ces lieux souterrains où le groupe innocent fut asphyxié. On y a bâti, à côté, un cimetière dans lequel apparaissent les 336 tombes, avec nom et portrait de chacun.

L'Eglise "Domine, quo vadis": Après une telle scène d'horreur, on nous introduit dans l'Eglise "Domine, quo vadis", petite église élevée, selon la tradition, à l'endroit où le Christ apparut à saint Pierre. Pierre fuyait de Rome, pour éviter le martyre, quand Jésus lui apparut se dirigeant vers cette Ville. Saint Pierre lui demande: "Domine, quo vadis", (Seigneur, où vas-tu?) et le Seigneur de lui répondre: "Venio iterum crucifigi" (Je viens me faire crucifier de nouveau). Pierre comprit et retourna pour se faire crucifier à Rome. A l'intérieur de l'église, on conserve une reproduction de l'empreinte laissée par les pieds du Christ, sur une pierre dont il a été fait mention, dans l'église saint Sébastien.

Saint Laurent-hors-les-murs: Comme je suis à Saint-Laurent depuis quatre ans, je ne puis quitter Rome sans saluer Saint-Laurent-hors-les-murs, qui se trouve à l'ouest du Campo Verano. Cette église se compose de deux églises réunies. La première, Saint-Laurent, érigée par Constantin en 330, et dont l'abside était tournée vers l'ouest, fut reconstruite par Pélage II, en 578; la seconde, l'église de la Vierge, fut élevée par Sixte III, avec la façade tournée vers l'est, et contigue à l'autre. L'on sait qu'un bombardement américain, le 19 juillet 1943, endommagea sérieusement cette église placée non loin de la gare. Le travail de restauration est à peu près terminé. L'intérieur est celui d'une basilique à trois nefs, séparées par 22 colonnes ioniques de granit. A droite du portail moyen il y a le tombeau du cardinal Fieschi, mort en 1256. Autour du choeur les sièges sont en marbre, et dominés par le trône pontifical en marbre du XIIIème siècle. Je suis allé prier sur les restes de saint Laurent; on y conserve également les restes de saint Etienne et de saint Justin. Et ce qui frappe à Saint-Laurent-hors-les-murs c'est le tombeau de Pie IX, profondément vénéré par les Italiens, qui lui gardent une grande estime.

Tout à côté de la basilique, il y a le cimetière de la ville, étalant d'extraordinaires richesses. Nous circulons pour plus d'une demi-heure, sans nous lasser, dans cette paisible oasis d'ordre et d'harmonie. Du cimetière, nous allons contourner l'Hôpital Général et atteignons la Fontaine de Moïse, toute pittoresque, puis l'église sainte Suzanne, élevée en 290, refaite en 1475, et ainsi nous débouchons sur la Place du Quirinal.

La Place du Quirinal: Cette place est sûrement l'une des plus intéressantes à Rome, avec ses deux palais du Quirinal et de la Consulta. La place couvre le sommet du Mont Quirinal, la plus haute des sept collines de Rome (180 pieds). De ce magnifique endroit, on a une très belle vue, embrassant le centre de la ville, au-dessus de laquelle se détache au loin la coupole de St-Pierre. Et au milieu de la place, se dressent les Dioscures, statues colossales de 16 pieds, tenant des chevaux qui se cabrent; elles furent trouvées dans les Thermes de Constantin et furent installées ici, par Sixte V. Il y a aussi l'obélisque qui, non compris le piédestal, a près de 45 pieds de haut: ce monument provient du mausolée d'Auguste; le bassin provient du Forum Romain. A droite de la place, il y a le Palais de la Consulta, bâti en 1734 par Ferd. Fuga.

Le Palais du Quirinal: Tout au fond de la place du Quirinal, il y a le Palais du même nom, dont le côté s'étend sur la via del Quirinale. Il a pris la place d'une villa du cardinal d'Este; il fut commencé en 1574, sous Grégoire XIII, qui en fit la résidence d'été de la cour Pontificale; il fut continué par D. Fontana, Carlo Maderno, le Bernin et Fuga, et il fut achevé sous Clément XII. Le portail principal, surmonté des statues de saint Pierre et de saint Paul, est du Bernin. Le Palais, qui, de 1870 à 1946, fut la demeure des rois d'Italie, est actuellement la résidence du Président de la République. L'on sait qu'il fut la résidence d'été habituelle des papes. Sixte V y trouva la mort. Et c'est de là que sortit Pie VII, prisonnier de Napoléon.

Après la visite du palais, nous nous rendons à **l'église St-André-au-Quirinal**, petite merveille d'architecture du Bernin. L'intérieur elliptique, élégant par la splendeur des marbres, renferme des toiles de Baciccia et du Moretto. La façade, construite en 1667, lui donne les proportions et la forme curieuse d'un des piliers de la coupole de saint Pierre. En laissant l'église, nous entrons dans le carrefour des Quatre-Fontaines, endroit typique de la Rome sous Sixte V, avec la quadruple perspective que forment la Porta Pia et les trois obélisques du Quirinal, de la Trinité-des-Monts et de l'Esquilin.

La journée du dix avril a été des plus actives et des plus fructueuses. Nous songeons maintenant à nous retirer, et nous allons prendre le souper chez les Oblats. Ainsi, les RR. PP. Beaudin et De Grandpré, mon frère, Victor, et moi comptons ce soir-là parmi les hôtes de la maison générale des Oblats. Le repas est à peine entamé que les Pères se mettent à parler en paraboles: on échange des regards assez significatifs; les hochements de tête en disent long aussi; assurément, on a ici des intelligences dont je ne comprends ni queue ni tête: "Vous êtes de grands chanceux", de dire le Très Rév. Père L. Deschâtelets, supérieur général. "Oui, vous êtes des exceptions", d'ajouter le Très Rév. Père A. Desnoyers, premier assistant général. Je suis intrigué de tout ce mystère, et je leur demande finalement ce qu'il en est de tout cela. Les bons Pères doivent nous avouer que nous serons gratifiés demain de l'incomparable privilège d'une audience spéciale de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Je reste figé, je pâlis d'émotion, et mon souper se fait léger. Imaginez. . .moi, moi, demain matin, je pourrai parler dans l'intimité avec Sa Sainteté le Pape Pie XII. La nuit se fait longue; les heures de sommeil courtes; ce n'est pas une illusion, tout a été prévu, demain je serai aux pieds du Vicaire du Christ. Mon voyage trouve dans cette occasion son point culminant; cette audience prend pour moi l'aspect d'une faveur divine particulière, pour laquelle mes actions de grâces ne cesseront jamais. Après l'Immaculée Marie, c'est au Rév. A. Gazé que je dois cette insigne faveur.

Le mardi de Pâques, 11 avril 1950

Le lendemain, l'aube me trouve éveillé, malgré les fatigues accablantes des derniers jours. Vite, je suis sur pieds. Le Rév. Père Gazé a su me ménager une autre consolation en me procurant la possibilité de dire ma messe tout près des restes de sainte Françoise Romaine.

La basilique de Maxence: Non loin du Colisée, et tout proche de l'endroit où je devais dire la messe, on attire mes regards sur la fameuse basilique de Maxence, commencée par Maxence, en 306, et achevée par Constantin. C'est un gigantesque édifice mesurant 300 pieds de longueur sur 230 de larguer, tout en briques. Il avait deux absides, dont l'une du côté opposé à l'entrée principale, l'autre, du côté opposé à l'entrée du Forum; il diffère par sa forme des basiliques habituelles et ressemble plutôt à des thermes. Dans l'abside du côté nord était placée une statue colossale de Constantin, dont quelques fragments se trouvent dans la cour du palais des Conservateurs. Les soirs d'été, on fait usage de ce grand édifice, pour les concerts ou autres démonstrations du genre.

Ma messe à l'église sainte Maria Nova ou sainte Francesca Romana: C'est une église très ancienne, située sur les ruines du temple de Vénus, au sommet de la Velia. Le splendide clocher à carreaux de marbre a été ajouté en 1216, sous Honorius III. La façade, de C. Lombardi, date de 1615. C'est alors que l'église fut consacrée à sainte Françoise Romaine, canonisée en 1608. Et c'est dans cette église que je puis dire la messe ce matin-là, sur le tombeau de la Sainte. Après quelques prières en face du maître autel, et après un rapide coup d'oeil sur l'ensemble de l'église, un bon religieux me fait descendre jusqu'à la crypte où reposent les restes de sainte Françoise Romaine. Un habit religieux recouvre son squelette, les osselets de ses mains sont joints sur sa poitrine; ces ossements dans leur repos sinistre, disent à leur manière la gloire de Dieu et perpétuent la mémoire de la sainte. Je revêts les ornements sacerdotaux avec une nouvelle émotion, et je monte au saint autel. Là devant moi, à trois pieds de distance, repose la grande sainte dont j'ai lu la vie tout dernièrement. Comme elles sont ferventes les messes dites en de telles circonstances, et à Rome, ces circonstances se multiplient. Après la messe, je fais mon action de grâces auprès de la Sainte, et c'est alors que je vois venir à moi tout un groupe de petits garçons, habillés en religieux, bénédictins, je crois, et psalmodiant l'Office en compagnie des Bénédictins. Je quitte sainte Françoise Romaine, mais je veux l'aimer davantage à l'avenir.

A. VEILLEUX, O.M.I.

(A suivre)

LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON

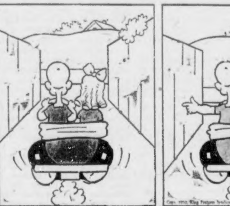


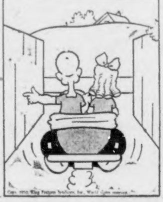




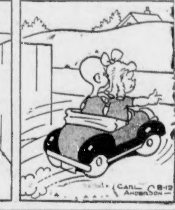


HENRI — par Carl ANDERSON

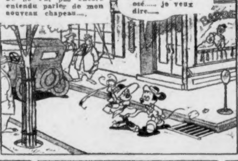




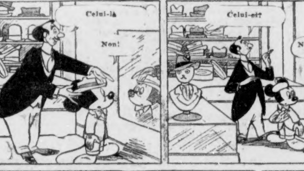




LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney





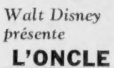
















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Les Heurts de la Vie

par Catherine Phrébert

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VIII

Eh bien! qu'est-ce que cela pouvait lui faire?

Puisqu'elle voulait bannir de sa pensée cet étranger qui s'en était emparé en un instant?

Que Florent se mariât...

Qu'il trouvât une femme millionnaire...

Tout cela lui serait indifférent, elle commanderait à ses impressions et il serait vraiment absurde, qu'elle, la fière Solange, ne s'en rendit pas maîtresse au point de les annihiler!...

Malgré cette superbe audace, tout en piétinant sur son propre coeur, tout en jetant pêle-mêle sur le bûcher, pour un holocauste suprême, son désir, son espoir, ses rêves, et son amour, Solange ne parvint pas à étouffer dans son âme toutes les secrètes espérances qui y naissaient malgré elle...

Et, honteuse de se sentir si faible dans ses résolutions, elle tomba à genoux, non pour prier — mais pour pleurer sans savoir au juste sur quoi.

Pendant que la fille du colonel soutenait cette lutte contre elle-même, la locomotive entraînait Mme de Rubichaut vers un site connu et aimé.

Sa préoccupation n'était pas assez poignante pour qu'elle fût insensible aux merveilles de la nature.

Et, quoique déjà vu tant de fois, le panorama qui se déroulait devant ses yeux valait la peine d'être admiré.

Elle les revoyait "ses" belles montagnes, ces Alpes, dont le nom seul est synonyme de poésie!

Sur leurs flancs, où poussait une herbe maigre et courte des troupeaux de chèvres broutaient en liberté; des vaches avec leur collier garni de clochettes dévalaient entre les gorges larges et étroites que le soleil caressait de ses rayons brûlants.

Il avait plu pendant la matinée, et le roc gardait encore le luisant d'une ondée d'orage.

Plus loin l'Isère, de son cours capricieux, baignait la vallée, arrosant les prairies encore vertes, les champs dégarnis, les vignobles aux plants robustes et lourds d'un raisin vermeil. Tout cela composait un paysage familier, il est vrai, mais combien aimé puisqu'il était "sien"!

Claude n'avait prévenu personne de l'heure de son arrivée.

Or, elle dut faire à pied les trois kilomètres qui la séparaient du château, car à la petite station où elle descendait, il n'y avait ni omnibus, ni voitures de place.

Le Clos semblait endormi.

A part quelques domestiques, circulant pour le service, elle ne vit à son arrivée personne de sa famille ni aucun étranger venu en visiteur.

Aussi alla-t-elle directement à la Tour. Elle sonna.

Le vieux serviteur, principalement attaché au jeune homme, vint ouvrir.

— Mademoiselle Claude! s'exclama-t-il. Oh! pardon, Madame...

— Cela ne fait rien, mon bon Sulpice, répondit la jeune femme, en souriant. Vous me rajeunissez en m'appelant mademoiselle!

— Ah! c'est que, Madame, je me rappelle toujours votre enfance!

— C'est déjà loin, savez-vous?

La jeune femme était entrée.

— Mais personne n'attendait Madame aujourd'hui! fit remarquer le vieillard.

— C'est parce que je n'avais prévenu personne!

— Ah! c'est différent.

— Cependant mon frère est chez lui, je suppose?

— Oui, Madame.

— Je vais lui causer une surprise.

— Pour ça oui, Madame, une surprise agréable et c'est heureux car...

Le vieux Sulpice s'arrêta.

Il se grattait le bout de l'oreille, se demandant s'il valait mieux se taire que de parler.

— Vous n'achevez pas? interrogea Claude, intriguée.

— Pardon, Madame... je veux dire que la visite de Madame tombe à pic, pour remettre un peu de gaîté chez M. Florent, qui est bien triste!... ce qui me peine beaucoup...

— Je comprends, Sulpice. Il n'est cependant pas plus souffrant?

— Non, Madame... mais... enfin... cela ne me regarde pas... cependant... la jeunesse... ça a des chagrins!...

Par ces réticences, Claude comprit que le vieillard avait deviné la cause de la tristesse de son maître; mais que, par discrétion, il n'osait en parler!

Tout en causant, Mme de Rubichaut avait atteint la porte du palier. Elle frappa.

Une voix au timbre las répondit:

— Entrez!

Et Claude s'avança toute souriante et les mains tendues.

A la vue de sa soeur, Florent se souleva. Une expression joyeuse parut sur son beau visage et il s'écria, étonné:

— Soeurette! que viens-tu faire ici!

— Te voir, mon ami! riposta-t-elle avec gaieté.

— Que tu es bonne!... mais, sans t'offenser, je n'ai pas réclamé ta visite.

— Je le sais bien. Mon petit doigt m'a dit seulement que tu serais content de me voir.

Cette minute d'expansion et d'entrain n'eut pas de suite. Le sourire qui rendait Florent si sympathique, les grands yeux qui attiraient quand ils étaient lumineux, tout cela se voila, s'éteignit et Claude n'eut devant elle qu'un être absorbé et malheureux!

Elle eut un serrement de coeur en constatant que la tristesse de son frère n'était pas feinte.

Pas un seul livre ouvert ne traînait sur les tables.

Le violoncelle muet dormait dans son étui...

Pas de toiles ébauchées.

Seul un journal déplié était jeté sur le tapis...

Lui, toujours si occupé, n'avait donc plus de goût à rien, puisque rien ne trahissait un travail, une étude quelconque.

Au bout d'un long silence, Mme de Rubichaut s'écria sur un ton plaisant:

— Voilà toute ton expansion! mon cher frère, on dirait que tu ne fais aucun cas de mon humble personne!

Florent regarda sa soeur avec bonté.

— Pardonne-moi, petite Claude; mais ma vie solitaire me fait perdre les usages courtois qu'il est bon de me rappeler.

— Heureusement que tu vas bientôt reprendre ton état normal. Ne commences-tu pas à marcher?

— Oui, je fais quelques pas sans béquilles et sans canne.

— C'est un bon début.

Florent hocha la tête avec tristesse.

— Et après? fit-il avec mélancolie.

— Après? s'écria Claude, mais quand tu auras recouvré l'usage de tes jambes tu feras comme les autres! Tu iras... tu viendras... tu te créeras un foyer... tu...

Il eut un geste de dénégation.

— Ne dis pas ça!

— Par exemple! Qui m'en empêcherait?

Mais Florent semblait perdu dans une rêverie douloureuse.

— Un foyer! murmura-t-il d'une voix lointaine.

— Mais oui, avec l'aide d'une charmante compagne, jeune, jolie, aimante.

Le jeune homme regarda sa soeur.

Il avait une expression lasse et désabusée.

— Tais-toi, Claude, dit-il, sur un ton amer, ne fais pas briller à mes yeux un chimérique tableau!

— Chimérique? répéta la jeune femme. Pourquoi le serait-il? Est-ce que mon cher frère ne peut pas, avec toutes ses qualités, captiver un coeur de femme? Et j'en sais...

Claude s'arrêta avec intention pour juger de l'effet de ces trois derniers mots.

Florent s'était redressé. Sa respiration se précipitait.

Les lèvres tremblantes implorèrent une réponse.

— Que sais-tu?

— Que si mon cher frère voulait interroger ses souvenirs, fouiller dans son coeur, il trouverait bien que mon tableau n'a rien d'invraisemblable!

— Claude! Claude, que veux-tu dire? insista M. Mazel en ne quittant pas des yeux le visage souriant de sa soeur.

Elle poursuivit sur un ton enjoué.

— Après cet examen, Monsieur mon frère découvrirait peut-être...

— Quoi? Claude.

— Qu'une chère image est gravée au plus profond de son âme! Alors il chercherait pour savoir si un autre cliché n'existe pas dans un autre coeur!

Florent avait bondi.

— Tu es folle, Claude!

— Pas autant que tu le crois!

Le jeune homme était devenu fébrile; il passait sa main nerveusement sur son front comme pour comprimer le flot de pensées qui s'agitaient dans son cerveau.

— Eh bien! oui... s'écria-t-il tout à coup, d'une voix saccadée, admettons que j'aperçoive un profil. Mais ce serait insensé que de penser qu'il peut exister chez une autre...

— Non! te dis-je.

Florent était en proie à une surexcitation croissante.

— Oh! Claude! je t'en prie, ne me berce pas d'illusions! si tu savais comme elles font du mal en s'envolant!

— Les illusions s'envolent; mais les certitudes restent, appuya Mme de Rubichaut sur un ton grave et qui avait quelque chose de solennel.

Elle se rapprocha de son frère, prit sa main qu'il laissait pendre inerte et comme dégoûtée de tout travail, et d'un voix compatissante:

— Si je suis ici, Florent, c'est pour sonder ton âme, y verser un baume adoucissant si j'y découvre une plaie saignante!

M. Mazel restait confondu.

— Parle-moi clairement, veux-tu? dit-il après une pause.

Mme de Rubichaut examina le beau visage inquiet qu'elle avait devant elle et, sûre de ce qu'elle avançait:

— Tu aimes Solange!

Florent sursauta, surpris de cette affirmation soudaine.

— Réponds! commanda Claude avec une autorité douce.

— Oui... profondément!...

— Alors, au risque de trahir un secret, je puis t'affirmer que Solange te le rend!

— Solange!... oh! est-ce bien vrai?... Ne te trompes-tu pas?... Vois, Claude, il ne faudrait pas s'abuser!...

Le jeune homme était anxieux. Cette déclaration le bouleversait! Mme de Rubichaut reprit gravement:

— Tu penses bien que si je n'étais absolument sûre de ce que je te confie, je ne serais pas venu te le dire?

— C'est vrai, soeurette, pardonne-moi!.. mais je doute encore?

— Tu as tort.

— Comment sais-tu?

La jeune femme secoua la tête en riant.

— Ah! ça... c'est mon secret.

— Cependant... si tu t'étais trompée, en ne jugeant que par toi-même? insinua encore le pauvre Florent.

Elle ne se fâcha point et s'écria, semblant atterrée de ce qu'elle allait dire:

— Alors... alors... faut-il que je trahisse tout le monde!

— Dévoiler un secret de plus ou de moins!... et celui-ci donnerait tellement de poids au premier! supplia Florent.

— Puisque tu veux tout savoir, tyran!... apprends donc que je sais ces choses par Mlle de Burin qui a fait auprès de sa nièce ce que je fais aujourd'hui pour toi! Es-tu satisfait?

Florent avait un visage radieux. Toute trace d'inquiétude en avait disparu comme par enchantement et d'une voix ferme, il s'écria:

— Ah! maintenant, je crois!... je suis heureux!...

Des larmes de bonheur perlaient aux cils noirs, il prit les mains de sa soeur et la considéra avec vénération.

— Tu es une sainte, Claude! car tu avais ta vengeance toute prête...

— Oh! Florent, me croirais-tu capable d'une telle noirceur! s'écria-t-elle, indignée.

— Non, parce que je te le répète, tu es une sainte! Et elle, Solange, comprendra-t-elle ta grandeur d'âme, ton admirable geste?...

La jeune femme haussa les épaules en souriant.

— Peu importe! Qu'elle soit heureuse, et toi, par elle... voilà tout ce que je souhaite.

Une hésitation perça dans la voix de M. Mazel.

— Claude! parle-moi avec toute ta franchise. Solange est-elle bonne?

Sans arrière-pensée "la marâtre" affirma:

— Oui, elle a du coeur; ceux qu'elle aime peuvent s'appuyer sur sa tendresse. Seul un abominable orgueil met une ombre sur ses solides qualités!... mais l'amour en aura raison! Crois en ma prophétie!

Florent semblait complètement rasséréné. Il se leva tout d'une pièce de son fauteuil d'infirme et se campant devant sa soeur:

— Vois-tu, j'ai douté d'elle et de moi! confessa-t-il; d'elle, parce que je ne lui reconnaissais pas une âme généreuse... de moi, car je m'en voulais de m'attacher à une femme dont j'aurais eu à blâmer les sentiments! Sa conduite envers toi me semblait odieuse et tout en l'aimant avec passion j'ai été sur le point de la mépriser!

— C'eût été un fâcheux malentendu! fit remarquer la bonne Claude. Vous passiez à côté du bonheur!

Il ne restait plus dans le regard de Florent qu'une douceur infinie.

— Petite messagère du bon Dieu! comment te remercier?

— En te soignant vigoureusement pour guérir le plus vite possible, afin d'accepter l'invitation du colonel.

— Quelle invitation?

— Mon mari attend ta visite. Je suis chargée de te le dire et je pense que ce jour-là précédera de peu celui des fiançailles!

En entendant ce mot de fiançailles, le doute, ce voile ténébreux qui assombrit toute joie, amena sur le front radieux du jeune homme un pli léger.

— Est-ce possible! murmura-t-il encore. Solange si hautaine consentira-t-elle à quitter le nom dont elle est si fière et à l'échanger pour celui que je porte?

— Quand on aime, murmura Claude, rien n'est sacrifice.

— Quelquefois l'orgueil est plus fort! Claude sembla réfléchir.

— N'y aurait-il que cela pour lui déplaire, peut-être pourrais-tu...

Elle hésita à formuler le reste de sa pensée.

— Que pourrais-je faire?

— Ajouter son nom au tien... ou rechercher dans nos papiers de famille si tu ne serais pas en droit d'en porter un autre.

Florent s'était redressé fièrement.

— Non, dit-il, c'est une chose que je ne ferai pas! Autant je comprends que les possesseurs d'un beau nom ou d'un titre authentique en soient fiers, autant je juge ridicules ceux qui, à coups d'argent, s'affublent d'un manteau de parade!...

— C'est un peu au hasard que je t'ai fait cette remarque, assura Claude.

— Soeurette, le nom de Mazel est plébéien; mais il représente une lignée de travailleurs, d'honnêtes gens dont je suis fier de descendre, et il me semble que ce serait les renier que de rougir de leur nom!

— Oh! je t'approuve complètement! s'écria la jeune femme.

— Et puis, vois-tu, je mesurerai à ce sacrifice l'amour de Solange.

Florent avait une expression rêveuse en disant ces mots.

Oui, si Solange l'aimait, elle accepterait avec son nom et sa situation en ce monde, de partager son destin. Et lui, pensait qu'il serait heureux de mettre à ses pieds une immense fortune noblement acquise et transmise de génération en génération...

Après cette conversation qui avait ouvert des horizons lumineux au blessé, Claude repartit.

Son but était atteint, son rôle terminé... Elle avait préparé le bonheur de deux êtres chers en traçant la voie à celui qui devait parler le premier.

Florent puisa dans son espoir un regain d'énergie. Sa force de volonté l'aida à guérir, et un jour il sentit qu'il n'avait plus besoin de l'aide d'autrui pour se mouvoir et se diriger. C'était le moment de la canicule.

Il faisait une chaleur accablante; mais sous l'ombrage des grands arbres du Clos-Boisé, le jeune homme allait et venait, heureux de vivre et fort de sa liberté reconquise.

Tandis qu'elle annonçait la bonne nouvelle à son mari, celui-ci répéta son invitation.

Claude immédiatement télégraphia:

— Viens!

Le soir, triomphalement elle agita la réponse.

Le colonel l'interrogea.

— Que dit-il?

— Il arrivera dans trois jours.

Solange n'était pas au courant.

Elle tressaillit aux paroles de sa belle-mère et se demanda qui ce "Il" pouvait désigner.

Son coeur le lui disait bien; mais elle voulait en avoir la certitude.

Elle prit un ton indifférent dont Mme de Rubichaut ne fut pas dupe, car la voix tremblait légèrement.

— Vous attendez quelqu'un, demanda-t-elle.

— Oui, Florent, complètement guéri vient passer quelques heures avec nous...

— Nous allons faire la connaissance d'un charmant jeune homme, ma fille, dit le colonel, en toute simplicité.

Solange rougit prodigieusement et Claude, au milieu d'un de ses bons sourires, eut une petite pointe malicieuse qui échappa au colonel!

CHAPITRE XII

Mlle de Burin, à soixante ans suivait la mode! Non dans ses caprices audacieux; mais dans ce qu'elle avait de correct et d'élégant.

Vêtue avec goût, bien coiffée avec des bandeaux ondulés et bouffants sur les tempes, que recouvraient des chapeaux de soie ou de velours, elle avait toujours grand air. Depuis la mort successive des siens, elle n'avait plus quitté le noir.

Parfois, elle le mélangeait d'un peu de blanc et c'était tout ce qu'elle se permettait pour égayer un deuil qui ne se révélait pas seulement dans ses habits, mais aussi dans son sourire resté un peu mélancolique, dans ses paroles où revenaient souvent le souvenir et le nom des chers disparus! Très alerte, de santé robuste, de caractère agréable, elle était estimée et aimée — dans ce petit coin de terre où la Providence l'avait placée — non seulement de ses parents et amis, mais encore d'une foule de personnes qui la connaissaient pour avoir eu recours à sa bonne volonté, à son zèle ou à sa charité.

La jolie petite maison qu'elle habitait dans le gros village de Saint-Didier était située un peu à l'écart et, de sa fenêtre, elle avait une vue pittoresque sur le Mont d'Or lyonnais.

Elle pouvait, par les jours clairs, distinguer et détailler ces collines formant une série de crêtes séparées entre elles par des vallons peu profonds et verdoyants.

Dans ses courses, ses pas la menaient instinctivement vers la jolie église élevée au centre de la place ou au bord du minuscule ruisseau qui baigne le bourg.

Et qu'elle frappât à la porte de l'humble maison paysanne, qu'elle tirât la cloche à la grille d'un château ou qu'elle posât son doigt sur le timbre électrique d'une villa moderne, elle recevait partout un accueil aimable et empressé...

A elle aussi, Claude avait envoyé un message. Elle lui faisait part de la guérison complète de son frère et lui annonçait sa venue.

Elle terminait en manifestant à Mlle Louise le plaisir qu'elle aurait de la voir assister à la rencontre.

C'était lui dire de venir.

La vieille demoiselle n'y manqua pas. Elle arriva quelques heures avant Florent et, non sans sourire, elle remarqua combien sa nièce était en beauté ce jour-là.

Non pas que Solange eût fait des frais extraordinaires de toilette, mais elle avait su choisir ce qui seyait à son genre de beauté, élançait sa silhouette, relevait son teint. Pour la première fois, elle avait mis une robe claire, et comme sa tante soulignait ce détail, elle répondit:

— Il fait si chaud!

En effet la chaleur excusait qu'elle eût des manches courtes et que le corsage de son kimono fût fortement décolleté.

La jeune fille n'en était que plus séduisante en laissant voir la finesse et la blancheur de son cou et de ses bras.

Mlle de Burin était loquace.

— J'arrive fort à propos, paraît-il, expliqua-t-elle à sa nièce rougissante. Ta belle-mère m'annonce que son frère va me suivre de près?

— C'est vrai, mon père a invité M. Mazel.

— Je suis enchantée de la coïncidence! Mlle Louise s'arrêta au bord du mensonge!

— La coïncidence! pensa-t-elle... enfin, ce péché ne me mènera pas en enfer, je l'espère bien. Mais il est certain que si Claude ne m'avait pas prévenue, je ne serais pas là!

Alors, elle tourna sa phrase autrement.

— Je suis enchantée de rencontrer ce jeune homme, et toi?

La jeune fille fronça le sourcil.

— Ah! ça!... Je pense que tu ne vas pas cacher tes vrais sentiments sous un masque d'indifférence ou de froideur, s'écria Mlle Louise.

Cette admonestation lui était suggérée par l'expression que prenait le visage de Solange.

— Voyons, ma fille chérie, reste donc simple et vraie! Tu es trop orgueilleuse Solange, et cet orgueil fera ton malheur si tu ne le détruis pas!

Mlle de Rubichaut allait se défendre quand le roulement d'une auto cessa juste devant la maison du colonel.

Mlle Louise gagna la fenêtre, tandis que sa nièce semblait changée en statue.

Du taxi, descendait Florent, droit et sans aide.

— Il est superbe! marmotta Mlle de Burin.

Claude qui devait guetter son arrivée ne lui donna pas le temps de sonner et l'amena, heureuse et fière, jusqu'au salon où se tenaient la tante et la nièce.

Au passage, elle avait appelé son mari qui, laissant son travail aussitôt, rejoignit le groupe.

Le colonel fut tout de suite conquis par la tournure et l'expression du visage de son hôte.

— Cher Monsieur, soyez le bienvenu chez moi! s'écria-t-il en serrant cordialement la main de M. Mazel.

— Merci de l'accueil, colonel, il me sera encore plus précieux si vous voulez bien m'appeler Florent, et ne plus vous servir avec moi de ce mot de Monsieur! Il me semble que ce serait bien cérémonieux entre nous?

— Comment donc! avec grand plaisir; mais à titre de réciprocité.

— C'est entendu.

— Allons, Florent, entrez au salon, je pense que ma fille et sa tante vous y attendent.

Le regard du jeune homme dont la haute taille dépassait celle de sa soeur et même celle de l'officier, se porta sur Solange dès que la porte fut ouverte.

La jeune fille était anxieuse.

Un combat se livrait entre sa joie et son orgueil.

Ce fut pourtant le premier sentiment qui l'emporta et un sourire très doux apparut sur ses lèvres.

Florent s'inclina devant elle, tandis qu'elle lui tendait une main tremblante.

Claude fit semblant de ne rien voir; mais une satisfaction intime lui fit mentalement remercier Dieu.

Il était l'heure du dîner.

Le jeune homme fut placé entre Mlle de Burin et Mme de Rubichaut.

Il faisait face à Solange.

Celle-ci était plutôt silencieuse.

Le colonel et son hôte faisaient les frais d'une conversation brillante à laquelle Mlle Louise se mêlait et où Claude plaçait de temps en temps un mot aimable et plein de bon sens.

Après le repas, M. de Rubichaut manifesta le désir d'apprécier le talent de son beau-frère.

— Vous êtes un artiste, vous ne me refuserez donc pas...

— Hélas! mon cher Charles, ce serait avec plaisir! Mais avec la meilleure volonté du monde, je ne puis jouer du violoncelle... sans violoncelle!

— Vous ne l'avez pas apporté! quel dommage!...

— Non.

— Mais vous jouez du piano?... Vous chantez?...

— Médiocrement.

— N'en croyez rien, Charles, affirma Mme de Rubichaut, et si Florent veut vous chanter quelque chose, vous le féliciterez, j'en suis convaincue.

— Ah! soeurette, tu me trahis toujours!

Puis regardant Solange avec douceur.

— Ne serait-ce pas plutôt à Mademoiselle de Rubichaut de se faire entendre? fit-il remarquer.

— Au fait, Solange a une fort jolie voix! s'écria le colonel sur un ton joyeux. Allons, mes enfants, chantez-nous un duo, le morceau est tout indiqué...

Florent se leva et s'approcha de la jeune fille.

Il lui offrit le bras pour la conduire au piano.

— Mais je ne sais rien!.. s'excusa-t-elle avec effroi.

— Oh! Mademoiselle, parmi toutes ces partitions nous trouverons bien quelque chose!

— Non... non... vraiment...

Mais Florent posa sur elle son regard calme et légèrement dominateur.

Et l'orgueilleuse Solange, comme médusée, le suivit.

L'artiste s'assit devant le piano. Sous ses doigts nerveux les touches résonnèrent et quand il eut étudié la sonorité de l'instrument, il fouilla dans le casier placé à côté de lui.

Il mit à part plusieurs morceaux. Solange le laissait faire, n'ayant pas la hardiesse de lui imposer son choix.

Mais elle fut tout étonnée de celui que le jeune homme lui proposa.

Il avait posé sur le pupitre la partition de "La Cigale et la Fourmi" et lui désignait "le petit Noël" si connu et que toutes les jeunes filles ont chanté!

— Assurément, ce joli petit air vous est familier? dit-il alors, et je suis sûr que nous ferons plaisir à Mlle de Burin.

Et sans attendre la réponse de Mlle de Rubichaut, il attaqua les premières mesures.

Solange s'attendait si peu à ce choix d'un morceau enfantin, qu'elle sourit malgré elle, sans faire d'objection. Bientôt les deux voix s'élevèrent dans le salon avec un ensemble parfait.

Des bravos éclatèrent et le colonel cria: bis!

(A suivre)



Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

Sainte Jeanne de France (1)

Sa Sainteté le pape Pie XII a canonisé, le jour de la Pentecôte 1950, la fille du roi de France Louis XI, Madame Jeanne de France.

C'est la vie de cette princesse illustre que Guy Chastel nous présente dans les Editions Franciscaines. En historien et en biographe, il fait revivre le passé, ce XVème siècle finissant qui avait connu, dans sa première moitié, les exploits mystiques et chevaleresques de la première Jeanne: sainte Jeanne d'Arc.

"Jeanne de France!", écrit-il splendidement en guise de préface, "Après tant d'autres, je me hasarde à retracer les traits de cette fille des rois que la naissance avait faite si grande et qui devait grandir encore dans l'humiliation. Si, au lieu de l'écrire, il fallait peindre l'histoire de cette vie, un diptyque pourrait suffire à en fixer la double image. Sur le volet de gauche, on verrait une princesse du sang, vouée au trône, en descendre les degrés pour se trouver réduite au plus cruel abandon. Sur le volet de droite, on verrait une princesse de Dieu se hausser à la place qui est aujourd'hui la sienne, sur les autels. Mais on remarquerait aussi qu'entre ces deux panneaux l'intersection n'est qu'apparente. L'un des personnages annonce l'autre et le préfigure, la disgrâce du premier n'est qu'une grâce du ciel offerte au second pour lui permettre de s'accomplir en se dépassant."

Après une si brillante introduction, nous voici dans l'ambiance du XVème siècle, époque si différente de la nôtre. Entre les mains d'un grand roi, la France se relève des blessures profondes de la guerre de Cent Ans. Louis XI, dont la figure restera toujours énigmatique, remet l'ordre dans le pays divisé et centralise le pouvoir royal. C'est vraiment de politique sans scrupule que naît la France moderne. Mais c'est aussi de ce fidèle dévot de la Vierge Marie — (On sait que Louis XI ordonna la récitation et la sonnerie de l'Angelus dans toutes les églises) — que naît Jeanne de France.

Petite princesse laide et difforme, le roi ne veut point la voir. Elle grandit, privée de l'affection que suscite naturellement la beauté d'un enfant. N'étant pas gâtée, les vertus peuvent pousser librement dans son âme, alimentée par l'engrais le plus riche qui soit: l'humilité.

Puis, bien vite, Louis XI, pour faire taire ses vassaux, la marie à Louis, duc d'Orléans. Beau, brillant, léger, le duc ne peut aimer cette femme qui n'a de séduction que par l'âme et il proteste de toutes ses forces contre la raison d'état qui a exigé cette union.

Meurt Louis XI. Charles VIII lui succède qui succombe bientôt, à l'âge de 27 ans, à un accident banal dans les fossés du château d'Amboise. Alors, l'époux de Jeanne de France, le duc d'Orléans, devient Louis XII, roi de France.

Jeanne de France sera-t-elle reine? Non! Ainsi en a décidé le nouveau souverain qui reçoit le sacre tout seul à Reims et demande au pape l'annulation de son mariage avec Jeanne de France.

Nouvelle et terrible humiliation pour la pauvre princesse. Aucun document ne nous a conservé la douleur de son coeur pendant tout le procès et l'enquête. Mais sa vive délicatesse, son intelligence supérieure, n'ont pas pu cacher à ses propres yeux l'odieux de la procédure et du verdict final: la cour de Rome affirmait invalide le mariage entre le duc d'Orléans et Madame la Princesse. Louis XII était libre: il épousa Anne de Bretagne, et Jeanne de France devint duchesse de Berry.

Dieu l'attendait là, qui humilie pour élever plus haut. Refoulant au fond de son coeur l'amour profond qu'elle avait toujours éprouvé pour le prince, la duchesse de Berry consacre la deuxième partie de sa vie à la création d'un ordre de religieuses, l'Ordre de l'Annonciade, spécialement consacré à louer la Vierge dans les joies et les souffrances de sa maternité divine. Aidée du célèbre Frère Mineur Gabriel Maria, et par lui conseillée, elle rédige les règles du nouvel institut. Sévère et pour elle et pour ses filles, elle reste dans la tradition de grande austérité qu'a toujours défendue pour les cloîtres l'Eglise de Rome. Elle fait plus: elle annexe à son Ordre un Ordre laïc: "L'Ordre de la Paix", sorte de Tiers-Ordre destiné à prier pour que la paix règne dans le monde.

Voilà, esquissée en gros traits, la vie et l'oeuvre de sainte Jeanne de France. Certes, elle est morte en emportant dans la tombe le secret de sa vie. Nul ne pourra jamais décrire les derniers replis de cette âme, ses profonds sentiments, son humilité inouïe et son ardent amour du prochain. Tout cela reste le mystère de l'éternité. Mais, cependant, l'auteur de ces pages a essayé de soulever le voile de cette vie cachée. Guy Chastel nous surprend — je dirais nous fait sourire presque — en nous montrant que la sainteté peut être aussi l'auréole d'une fille de Louis XI, mariée, répudiée, fondatrice d'un grand Ordre.

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Guy Chastel. **Sainte Jeanne de France.** Les Editions Franciscaines, 9, rue Marie-Rose, Paris (14), 1950.

Bilan sommaire des Lettres chrétiennes en France

par Gaëtan BERNOVILLE

Les Lettres chrétiennes en France, depuis la dernière guerre mondiale, sont loin de présenter le même visage que celles qui s'épanouirent dans la période de l'entre-deux-guerres, 1918 à 1939. Ni en abondance, ni en variété, ni en force de jaillissement, elles ne sauraient leur être comparées. La nature même de leur inspiration est profondément différente.

Les années de 1918-1939 ont connu une véritable Renaissance littéraire catholique, qui a constitué, dans l'ensemble de la littérature française, une époque bien déterminée, tout comme le naturalisme ou le symbolisme qui l'ont précédée. Les maîtres qui avaient ouvert la voie, le Verlaine de **Sagesse**, Léon Bloy, Villiers de **l'Isle-Adam**, Ernest Hello, puis Charles Péguy et les Paul Bourget, les Henry Bordeaux, les René Bazin, les Louis Bertrand, les Henri Brémond furent suivis de nombreuses et ferventes équipes, engagées dans tous les domaines de la pensée, des lettres et des arts: le roman, l'essai, la poésie, le théâtre, la critique, la philosophie, l'histoire. La caractéristique de ce vaste mouvement, c'était le thème catholique délibérément et directement traité, comme un des plus beaux qui puissent s'offrir au labeur proprement littéraire; c'était le monde envisagé avec les yeux de la Foi, c'était une prise de conscience, à la fois enthousiaste et réfléchie, de la richesse et de la fécondité des apports ainsi faits aux Lettres françaises.

L'hagiographie se trouva de la sorte élevée à la hauteur d'un genre littéraire nouveau. Sous les plumes les plus diverses, parfois les plus inattendues, les vies de saints se multiplièrent, qui rompaient carrément avec la vieille formule sclérosée, ennuyeuse et déformatrice de l'histoire, employée depuis des siècles, sauf rare exception, par les hagiographes traditionnels. Deux soucis les marquaient surtout: celui d'étudier et de faire apparaître l'humain chez le saint; celui d'être fidèle à la vérité, notamment en ne voilant pas, par une crainte révérentielle absurde, certains aspects de la réalité historique.

Les jeunes revues littéraires catholiques étaient nombreuses: **Les Lettres, La Revue des Jeunes, L'Amitié de France, Les Cahiers de l'Amitié de France, Les Cahiers** et combien d'autres! Elles étaient pleines d'allant, de vigueur, de talent. De fréquentes controverses, à la fois ardentes et cordiales, s'y faisaient jour. Beaucoup de jeunes écrivains y ont conquis la notoriété, voire la grande notoriété. Tout ce mouvement perpétuait, en le rénovant, un des puissants courants traditionnels des Lettres françaises, qui se confond en fait avec leurs origines. Il était une force, et reconnu comme tel. Un Maurice Barrès qui, surtout dans la seconde moitié de sa carrière, atteignit aux confins immédiats du catholicisme vécu, y portait une attention extrême. Quand il publia son petit roman: **Un jardin sur l'Oronte**, il fut sensible aux réserves de la critique catholique plus qu'à toutes autres. Que la critique catholique ait fait preuve ou non d'une trop grande sévérité, c'est une autre affaire.

L'ampleur et la vivacité du mouvement nouveau déclencha une révolution éditoriale, aux effets d'ailleurs durables. Les ouvrages proprement religieux — de thème et d'inspiration — n'étaient publiés jadis que chez les éditeurs religieux, et, en fait de lecteurs, ne débordaient guère le public catholique. Dès 1919-1920, ils conquirent toutes, ou à peu près toutes, les maisons d'édition de circulation générale qui, fort peu soucieuses auparavant de pareils sujets, les accueillirent avec empressement et prirent même l'initiative de collections telles que: **Les Grands Ordres religieux, Les Grands Pèlerinages** ou **Les Grands Coeurs**, dont le succès fut considérable. Cela tenait d'abord aux écrivains catholiques eux-mêmes qui redonnaient à ce genre d'ouvrages une valeur littéraire dont ils étaient, depuis trop longtemps, par trop dépourvus. Cela tenait encore à la grande faveur que leur accorda aussitôt le public français, même non catholique. Ainsi les éditeurs de circulation générale s'annexaient-ils une nouvelle clientèle, tandis que les écrivains catholiques atteignaient, par delà leur public habituel et fidèle, un public nouveau.

(A suivre)

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 349, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Maison de 8 chambres, brochée, garage double, poulailler 16 x 48, autres bâtiments. Située sur chemin gravelé, à 2½ milles de l'église, 300 pieds de l'école. Possession immédiate. **S'adresser à H. Trudeau, Ile-de-Chênes, Man.** 784-18P.

A VENDRE — Confectionery avec "booths", "Light Lunch" et "Bakery". **S'adresser à Boîte 333, Ponteix, Sask.** 761-18C.

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. **Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapiau, Great Falls, Man.** 770-18C.

MAGASIN GENERAL A VENDRE — 40 milles de Winnipeg, sur grande route. District d'industrie laitière. Aménagements, $2,800.00; stock, $5,300.00. **Ecrire à Boîte 809, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 899-19P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. **A vendre** ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

MESDAMES! PERMANENTES!



Dernières modes de Paris, d'Hollywood et de New-York. Garanties. Durables.

Ondulations à l'huile à la crème de "Golden" $3.50
avec bouteille de parfum exquis de France, d'une valeur de 50c

Ondulations à froid de "Golden" $4.95
avec bouteille de parfum exquis de France, d'une valeur de $1.00

Cette permanente sera la plus belle que vous ayez jamais eue. N'oubliez pas que vous paraîtrez à votre mieux en 1950 avec une ondulation permanente de GOLDEN — donnée seulement par des professionnels experts. Pas de rendez-vous nécessaire au

GOLDEN BEAUTY SALON
(dans la Pharmacie Golden)
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
Derrière le "Mail Order" d'Eaton 3 une rue au sud de la station des autobus — vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie.
Téléphone 925 902

Navires à destination de la Corée



Deux anciens navires de charge du gouvernement canadien — le Fort Colville et le Fort Wayne — que l'on voit ici dans le port de Montréal, ont quitté ou quitteront bientôt la métropole pour servir de vaisseaux d'approvisionnement dans la guerre de Corée. Le Fort Colville est déjà rendu à un port de la côte ouest des Etats-Unis pour être probablement dirigé vers la Corée, tandis que le Fort Wayne, qui a été acheté du gouvernement par une entreprise privée, sera mis en cale sèche, pour ensuite servir en Corée. (CW)

FILMS

Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. **Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boîte 618, La Liberté et le Patriote.** 618-TF.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES! Engraissez de 5 à 15 livres. Vous aurez aussi une nouvelle vigueur. Faites l'essai des fameux comprimés toniques Ostrex pour obtenir double résultat, une nouvelle chaire saine, une nouvelle vigueur. Nouvelle grandeur d'essai, **seulement 60c. Dans** toutes les pharmacies. 46F.

A VENDRE — Glacière émaillée blanc. Capacité: 75 liv. de glace. En très bonne condition, $25.00. **S'adresser à 240, avenue Cathédrale, St-Boniface.** 816-18P.

A VENDRE — Gros piquets de chêne, 7 pieds de long. Prix, 15c chacun. **S'adresser à Jean-Baptiste Comte, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 24-3.** 817-18P.

A VENDRE — Poêle de cuisine "Eclipse" et fournaise circulatoire au bois ou au charbon. Prix, $30.00 et $40.00. **S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface.** 802-T.F.

A VENDRE — Dans le village de Lorette, maison avec jardin, bon poulailler, une acre et demie. **S'adresser à S. Lagassé, Lorette, Man., ou téléphoner à 204 307.** 813-18P.

A VENDRE — 1,500 pieds carrés de vitre, largeurs 14" et 8", à bon marché. **S'adresser à 472, chemin Ste-Marie, St-Vital. Téléphone: 201 678.** 849-19C.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

RENCONTREZ VOS AMIS AU

HAVEN LUNCH

344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

A VENDRE — Magasin de confiserie avec logis de 4 chambres. Aussi maison de rapport de 8 appartements. Bon commerce, place centrale. Ventes au comptant seulement. Poste idéal pour pharmacie ou restaurant. Prix: édifice, $20,000.00; stock, $4,000.00; aménagements (fixtures), $5,000.00. **Ecrire à Boîte 799, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 799-20C.

A VENDRE — Magasin de coin 28 x 30 avec addition. Peut être occupé immédiatement. Logis très confortable au second. Cave avec fournaise, citerne. A de bonnes conditions de paiement. **Ecrire à Boîte 831, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 831-21P.

Fermes - Propriétés rurales
Sites pour maisons d'affaires
Districts de
MEADOW LAKE — MAKWA
Où les récoltes n'ont jamais manqué
FOREST & FRENCH AGENCIES
Téléphone 8 — South Makwa, Sask.

A LOUER — Belle grande chambre meublée, pour homme. Linge de lit et serviettes fournis. Au premier plancher. **S'adresser à 293, rue Eugénie, Norwood. Téléphone: 206 613.** 801-19C.

A VENDRE — Maison moderne de 5 chambres. Lot de 50 pieds. Système de chauffage à l'huile. En face du parc Provencher. Location idéale. **S'adresser à Roger Blanchette, 602, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone 203 834.** 790-18C.

A VENDRE — Pour cause de santé — Moulin à moulée moderne (feed mill), dans un bon centre canadien-français. Aussi maison moderne de 5 chambres, en stucco, chauffage à eau chaude; bon puits; système à eau et toilette. Prix, moulin, $12,000; maison, $7,000.00. Pour plus de renseignements, **s'adresser à G. Brunette, C. P. 33, Ste-Anne des Chênes, Man.** 840-20P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.

ON DEMANDE A LOUER — Une boucherie équipée, avec résidence, ou restaurant avec équipement et résidence. **S'adresser à Ernest Sylvestre, Bellegarde, Sask.** 826-19P.

ON DEMANDE — Pour septembre et octobre — Fille sérieuse pour aider aux soins du ménage sur une ferme. Deux enfants. **S'adresser à Mme Gérard Brisebois, Kincaid, Sask** 832-20P.

A VENDRE — Tracteur Hart Parr 18-36. Batteuse en tôle 32 Case, en bonne condition, $200.00. **S'adresser à Alphonse Dupuis, St-Jean-Baptiste, Man.** 836-19P.

DESIREZ-VOUS aller au théâtre ou faire vos emplettes sans inquiétude? **Confiez vos petits à 262, rue La Vérendrye, St-Boniface, Man.** 834-18P.

A LOUER A LORETTE — Sur le lot 54, maison de 4 chambres, grande cave avec fournaise à charbon, grande shed éclairée. Tout près du couvent et de l'église. **S'adresser à Mme F. Mondor, Lorette, Man.** 833-19P.

CORRESPONDANCIERS (Grade 4), Département de Citoyenneté et d'Immigration, $2280-$2580. Emploi offert aux résidents mâles qualifiés de Winnipeg et la localité. La préférence, dans le choix, sera accordée aux candidats qualifiés qui ont droit de priorité comme vétérans. Tous les détails sont affichés aux bureaux de la Commission du Service Civil, du Service National de Placement et aux Bureaux de Poste. **Les formules de demandes**, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, **doivent être envoyées à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, avant le 19 août 1950.** W130.

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 34 241
J.-G.-L. Emond
Propriétaire

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

MACHINES AGRICOLES

Moissonneuse-lieuse Massey-Harris, 8', sur pneus, non-usagée	$440.00
Moissonneuse-lieuse Massey-Harris, 8', sur pneus, 1949	$350.00
Moissonneuse-lieuse McCormick, 8', sur roues d'acier, 1948	$175.00
Moissonneuse-lieuse Massey-Harris, 8', usagée mais en bon état	$ 75.00
Moissonneuse-batteuse John-Deere no 7, "pick-up" 8' et moteur	$700.00
Moissonneuse-batteuse Oliver no 12, table, 12', "pick-up" 6' et moteur	$700.00
Oliver 80, sur roues d'acier	$650.00
Batteuse Goodison, cylindre 25"	$500.00

Brodeur Frères, St-Adolphe, Man. 837-18C.

NETTOYEURS ET AIDES NETTOYEURS — Département de la Défense nationale, Macdonald, Camp Shilo, C.J.A.T.C., Rivers, Manitoba. $1620-$1920. Emploi offert aux résidents qualifiés de la Province du Manitoba. La préférence, dans le choix, sera accordée aux résidents de la localité où il y a une de ces vacances. Tous les détails sont affichés aux Bureaux de Poste, au Bureau de Service National de Placement, ou à la Commission du Service Civil du Canada, Winnipeg. **Les formules de demandes**, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, **doivent être envoyées à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, pas plus tard que le 29 août 1950.** W131.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travaux de maison sur une ferme. **Ecrire à Boîte 198, St-Claude, Man.** 848-21P.

A VENDRE — Fournaise à charbon, très moderne, en bonne condition. **S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface.** 835-19P.

ON DEMANDE — Etudiante, du grade IX ou X de préférence, sachant le français, à laquelle on donnerait chambre et pension en échange de légers services rendus le soir. **Ecrire à Boîte 838, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 838-18C.

A VENDRE — Cottage ultra moderne de 4 chambres. Près de la basilique. $7,400.00, dont $3,250.00 comptant. Balance à termes. Pas d'agents, s.v.p. **S'adresser à 425, rue Louis Riel, St-Boniface.** 842-19P.

A VENDRE — Magasin de chapeaux, avec stock et aménagements, en excellente condition. Bien situé. $1,000. comptant, balance à termes. **Téléphoner à 201 270.** 845-18C.

ON DEMANDE A LOUER — Maison ou suite de 3 ou 4 chambres, à Norwood ou St-Boniface. Enfant de 2 ans. Prix n'excédant pas $45.00. **Ecrire à Boîte 843, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 843-18C.

DEUX ETUDIANTS voulant s'en retourner dans l'Est désireraient profiter d'une occasion de voyager en automobile. **Téléphoner à Jean Ramsay, 204 919.** 847-18C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, en stucco, près de la basilique. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de revenus de 10 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $7,000.00, comptant requis, $1,250.00.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $5,300.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $6,600.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 grandes chambres; planchers de bois dur. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Vital — Maison de 4 chambres en stucco. Prix, $6,800.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot — St-Boniface
Téléphone 929 398 844-18C.

FERMES A VENDRE

320 acres — 125 acres en culture, balance bois et pâturage, eau en abondance. Maison, étable et autres bâtisses. Prix, $8,000.00; comptant requis, $2,800.00.
95 acres — Toutes en culture, bonnes bâtisses, bon puits, à 15 milles de Winnipeg, près d'un village canadien-français. Prix, $7,500.00.
205 acres — Toutes en culture, à 30 milles de Winnipeg, à 1 mille d'un village canadien-français. Prix, $58 de l'acre.
96 acres avec bâtisses. Prix, $6,300.00.
147 acres avec bâtisses. Prix, $13,100.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Chauffage à air climatisé. Prix, $7,600.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres, emplacement idéal. Prix, $6,700.00.
St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres, près de toutes les commodités. Prix réduit à $7,500.00.
St-Boniface — Maison semi-moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud, planchers de bois dur. Prix, $4,750.00.
St-Boniface — Maison de rapport de 13 chambres. Revenus: $167.50 par mois. Logis de 3 chambres pour propriétaire. Prix, $8,800, à termes. Possession immédiate.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $7,150.00.
Norwood — Bungalow moderne de 6 chambres, grand lot, beau district. Prix, $8,500.00.
Norwood — Duplexe moderne de 8 chambres, bel emplacement. Prix, $8,200.00.
St-Vital — Cottage moderne de 6 chambres, grand lot. Prix, $5,000.00.
St-Vital — Bungalow moderne de 8 chambres, chauffage automatique (stoker). Prix, $7,500.00.
St-Vital — Maison non moderne de 5 chambres, eau chaude et eau froide, garage. Prix, $3,400.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 841-18C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Winnipeg Petites Notes

M. et Mme Alphonse Fontaine, accompagnés de M. et Mme Denis Cyrenne, de Fannystelle, se sont rendus en auto chez M. Aurèle Cadieux, de McCoy, et chez M. Gaston et Mlle Annette Cadieux, de St-Lazare. Ils rendirent aussi visite aux deux frères de Mme Fontaine, MM. Rosario et Léon Huberdeau, et à sa soeur, Mme Placide Prescott.

M. et Mme Fontaine partiront prochainement pour Vancouver.

* * *

M. et Mme F.-P. Bouchard, de 1104, rue Garfield, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le mardi 15 août, à l'hôpital de St-Boniface.

Le Canada doit être prêt à la guerre

CHATHAM, Ont. — Le ministre de la santé, l'hon. P. Martin, a déclaré que le Canada doit accélérer ses préparatifs en vue de renforcer sa défense et d'améliorer son équipement militaire de façon à être prêt à l'éventualité d'une troisième guerre mondiale.

Portant la parole à une réunion d'amitié internationale tenue à Old Fairfield, M. Martin a souligné qu'il est important pour le Canada de se tenir aux côtés des Etats-Unis et tout à fait prêt à résister "à l'agression communiste dans le monde".

"A titre de ministre du gouvernement canadien, dit M. Martin, je dois vous dire que la sauvegarde de notre mode de vie peut fort bien dépendre des événements commencés en Corée.

"De toute façon, nous devons nous préparer à devenir assez puissants pour éviter une troisième guerre mondiale ou pour être mieux équipés s'il y en a une".

Parlant de l'exemple de coopération que donnent le Canada et les Etats-Unis, M. Martin a dit que "s'il y a une leçon que notre histoire peut nous apprendre c'est que la seule avenue vers la paix et la prospérité du monde est celle de la camaraderie et de la coopération".

Des religieuses soignent les blessés au milieu des obus

Avec la 1ère division de cavalerie en Corée — A l'ombre du clocher d'une petite église, et à l'abri des obus en provenance du front, quatre religieuses catholiques coréennes sont à prodiguer les soins les plus empressés à leurs patients, des soldats américains qui combattent pour leur pays. Des quatre, une seule, Sr Marthe, parle l'anglais. "Il nous fait plaisir, dit-elle en un langage soigné, de voir des soldats américains venir prier ici".

Sr Regina sait un peu de français, tandis que les deux autres religieuses, Sr Rose et Sr Macobe, ne parlent que le coréen. Toutes les quatre appartiennent à la Congrégation française de St-Paul de Chartres, qui vint s'établir ici il y a 10 ans. Les religieuses ont la tâche de l'éducation de 400 garçonnets et de 100 fillettes, la plupart n'appartenant pas à la religion catholique.

La mort du cardinal Lavitrano réduit le sacré collège à 53

VATICAN — A la suite de la mort du cardinal Lavitrano, préfet de la Congrégation des religieux, le sacré collège se trouve réduit à 53 membres, dont 34 étrangers et 19 italiens, ce qui porte à 17 le nombre de chapeaux vacants.

Parmi les cardinaux étrangers, on compte 5 Français, dont l'un, le cardinal Tisserant, réside en curie, 4 Américains, 3 Allemands, 2 Espagnols, 2 Portugais, 2 Argentins, 2 Brésiliens, un Arménien, un Cubain, un Chilien, un Péruvien, un Hollandais, un Autrichien, un Belge, un Canadien, un Polonais, un Syrien, un Chinois, un Anglais, un Australien et un Hongrois, le cardinal Mindszenty, qui, on le sait, est en prison dans son pays.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702
Nous avons à vendre un bon choix de maisons de 4 à 20 chambres, donnant de bons revenus, dans Norwood, St-Boniface et St-Vital. Paiement $1,000.00 comptant en montant. Aussi, bon magasin général et comptoir à lunches avec logis attenant. Paiement initial comptant, $2,500.00 et plus.
Le soir,
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 839-18C.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

La Vente de Fourrures d'Août 4 Points, se continue chez EATON



1—Bas prix de vente
2—Fourrures de qualité
3—Modes authentiques
4—Marchandise satisfaisante, ou argent remboursé

MANTEAUX DE RAT MUSQUÉ

Peaux de dos, centre

(Teintes "North American")

En raison du long usage qu'ils procurent, étant confectionnés seulement de la partie centre de rats musqués . . . et parce qu'ils sont d'un si beau lustre, ces manteaux de teinte vison sont très en demande par les dames qui s'y entendent en fait de mode. Venez les voir — les grandeurs s'échelonnent de 12 à 20. Prix de vente, chacun,

395.00

Cinq façons d'acheter:
1—Au comptant
2—Acompte par dépôts, chez Eaton
3—Acompte au crédit, chez Eaton
4—Plan de réserve, chez Eaton
5—Plan par paiements à termes, chez Eaton

Salon des fourrures, 4e étage.

T. EATON C°

L'"Osservatore Romano" journal unique au monde

L'organe du Vatican lutte depuis 90 ans pour la cause pontificale et le rayonnement de la nouvelle catholique.

CITE DU VATICAN — Chaque matin, le dimanche excepté, lorsqu'il pénètre dans son bureau, à 8 heures, S. S. le pape Pie XII prend sur son pupitre une petite enveloppe brune. Sur la face de cette enveloppe on peut lire, imprimé en italien: "A Sa Sainteté Pie XII", suivi d'un souhait de règne heureux.

Le Pape ouvre l'enveloppe et, durant la demi-heure qui suit, le chef spirituel de 428,000,000 de catholiques lit et étudie son exemplaire de l'**Osservatore Romano,** organe semi-officiel du Vatican, qui s'en prend sans relâche aux ennemis de l'Eglise. Le 14 août dernier, à l'occasion du 90ème anniversaire de sa fondation l'**Osservatore Romano** publia une édition spécialement affectée à la lutte contre le communisme.

Un exemplaire du journal, ou tout au moins un résumé de ses points de vue, affirme-t-on à Rome, fut envoyé au premier ministre Staline, au Kremlin.

L'**Osservatore Romano** est différent de tous les autres journaux qui sont publiés de par le monde.

Luttes incessantes

Publié pour la première fois le 1er juillet 1861 afin de défendre le Vatican contre les attaques de la nation italienne naissante qui l'avait privé des Etats pontificaux, l'**Osservatore** combattit d'abord l'homme d'état italien, Camillo Cavour.

Depuis, le journal n'a jamais déposé les armes. Le comte de Sanguinetto, Giuseppe dalla Torre, lui a fait adopter depuis 30 ans un ton particulièrement agressif. C'est également lui qui signa 90 pour-cent des articles de polémique qu'imprime l'**Osservatore.**

En ripostant, comme il le fait chaque jour ou presque, à la radio de Moscou, à "Pravda" ou à "Unita", organe communiste italien, le comte dalla Torre ne craint pas de dire carrément d'un adversaire communiste: "Il ment et il sait qu'il ment, et s'il ne mentait pas il ne pourrait servir son maître".

Le directeur du journal, qui est maintenant âgé de 65 ans, est depuis 1933 président de l'Union internationale de la presse catholique. Il ne se sert jamais d'une machine à écrire; il écrit à la plume ses articles, comme d'ailleurs font ses 15 collaborateurs.

Au troisième étage de l'un des trois petits immeubles qu'occupe l'**Osservatore Romano,** chaque reporter-rédacteur possède son bureau privé, le long d'un couloir silencieux.

Tous les matins, des notes distribuées aux rédacteurs avec des indications précises comportent l'emploi de la journée pour les journalistes. Chaque rubrique a un espace déterminé dans l'édition quotidienne, et la mise en page est réglée avant que commence la journée de travail.

Le point de vue catholique

La plus grande partie du journal est consacrée à présenter le point de vue de l'Eglise sur tous les sujets, qu'il s'agisse de livres ou de questions sociales. Un numéro caractéristique de l'**Osservatore** contient une liste des audiences pontificales pour la journée, selon l'ordre d'importance, un discours du Pape, de la documentation sur différents pays, des commentaires sur les arts et les films, quelques nouvelles locales et, généralement, un résumé des grandes nouvelles de la journée.

Des exemplaires du journal sont adressés à plusieurs ambassades, à chaque cardinal, archevêque et évêque, aux ordres religieux, aux universités et collèges catholiques.

L'**Osservatore Romano** est publié tous les après-midi, sauf le dimanche.

Durant la dernière guerre, il se fit l'avocat de la neutralité, puis passa à l'attaque. Dans ses colonnes, Mussolini n'était jamais le "duce", mais le "premier ministre d'Italie". Hitler n'y était jamais appelé "fuehrer", mais "chancelier du troisième Reich".

C'était la seule publication qui imprimait en Italie les communiqués de Londres ou de Paris, aussi bien que ceux de Berlin. Le tirage du journal monta alors de 60,000 à 350,000. Les difficultés commencèrent quand l'Italie, abandonnant sa neutralité officielle, le 10 juin 1940, déclara la guerre à la Grande-Bretagne et à la France. Les fascistes interdirent le journal en dehors du Vatican, et son tirage baissa alors à 35,000.

OTTAWA — Le Canada a plus de deux millions et demi d'hommes dans les diverses classes d'âge militaire établies pour la force permanente et la brigade spéciale des Nations-Unies.

Il compte 2,562,400 hommes entre 19 et 45 ans, comparativement à 2,123,700 à la déclaration de la deuxième guerre mondiale.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne, s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 203 137.

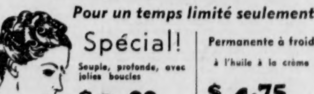
WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de commerces.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

PERMANENTES
Pour un temps limité seulement



Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis
Tél. 926 090

Permanente à froid à l'huile à la crème
$4.75 complète La meilleure au Canada

GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

GRANDE VENTE DE FIN DE SAISON
Complets 2 pièces, style devant croisé, 1 bouton, en worsted tout laine, importé
UN BEL ASSORTIMENT
Régulier, 58.00 -- Spécial, 44.50

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Chemises "Sport"
En tissu importé, lavable. Couleurs: pâles et foncées.

Prix régulier,	3.95 pour	5.85 pour	7.45 pour
Prix spécial,	2.95	3.95	4.95